

Campagne, montagne,
zones humides, savane,
toundra, taïga...
Adaptez votre technique
photo aux différents
milieux naturels



PHOTO DE NATURE

**Photographier les animaux
comme un pro**

n° 318 S septembre 2018

L 12605 - 318 S - F: 6,00 € - RD



MONDADORI FRANCE



**SPORT
OPTICS
NATURE**

nikon.fr

**RELEVER TOUS
LES DÉFIS**
C'EST DANS MA NATURE



**NOUVELLES MONARCH HG 30MM.
LA PERFORMANCE SOUS UN NOUVEAU JOUR.**

Aucun compromis sur les Monarch HG 30mm. Elles réalisent l'exploit d'une qualité optique similaire aux Monarch HG 42mm dans un boîtier bien plus compact. Légères, robustes et étanches, les Monarch HG 30mm seront votre meilleur compagnon de route pour ne rien rater du spectacle de la nature.



MONARCH HG
8x30 / 10x30

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 0141861712.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (014133 5124)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Numéro spécial réalisé par (textes et photos):

Maxime Briola, Frédéric Larrey, Olivier Larrey, Thomas Roger et Aurélien Guay (Regard du Vivant)

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (0141335199)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rouger

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,
92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Agir Graphic, BP 52 507, 53022 Laval

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: août 2018

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

0146484763 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -
27091 Évreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 49,90 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Votre regard sur le vivant



**Yann Garret,
rédacteur en chef**

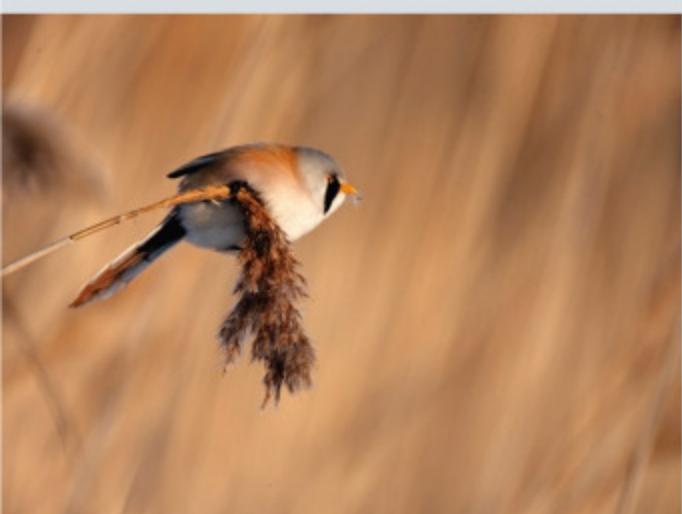
Le gracieux et dodu petit oiseau qui illustre notre couverture porte le doux nom de panure à moustaches. Vous l'avez peut-être déjà rencontré, près d'un point d'eau, accroché à l'inflorescence d'un roseau, là où on le trouve fréquemment. Petit ou grand, proche ou lointain, l'animal en liberté dans son habitat naturel est un motif qui nous enchanter, et que chacun peut espérer photographier. C'est que la photographie de nature nous relie au monde et nous permet de conserver la trace de ce que celui-ci a de meilleur à nous offrir. Cette idée, nous l'avons discutée et nourrie avec l'équipe de Regard du Vivant, un collectif de photographes naturalistes qui nous ont séduits par leur approche passionnée et respectueuse de la photo animalière (voir page 144). Aussi, pour ce numéro qui paraît au cœur de l'été, avons-nous décidé de donner une place toute spéciale à leur regard, leur expérience, leur passion de montrer et de transmettre.

La photographie de nature recouvre une telle variété de techniques, de matériels, de sujets et aussi d'approches esthétiques qu'un ouvrage ne suffira jamais à en faire le tour... Le but n'est pas ici de revenir sur les techniques de base de la photographie, mais plutôt de retrancrire une approche pratique et sensible de terrain. L'idée centrale de ce numéro spécial consiste à présenter concrètement la façon dont des photographes de nature professionnels procèdent pour préparer leur travail et obtenir des photographies abouties.

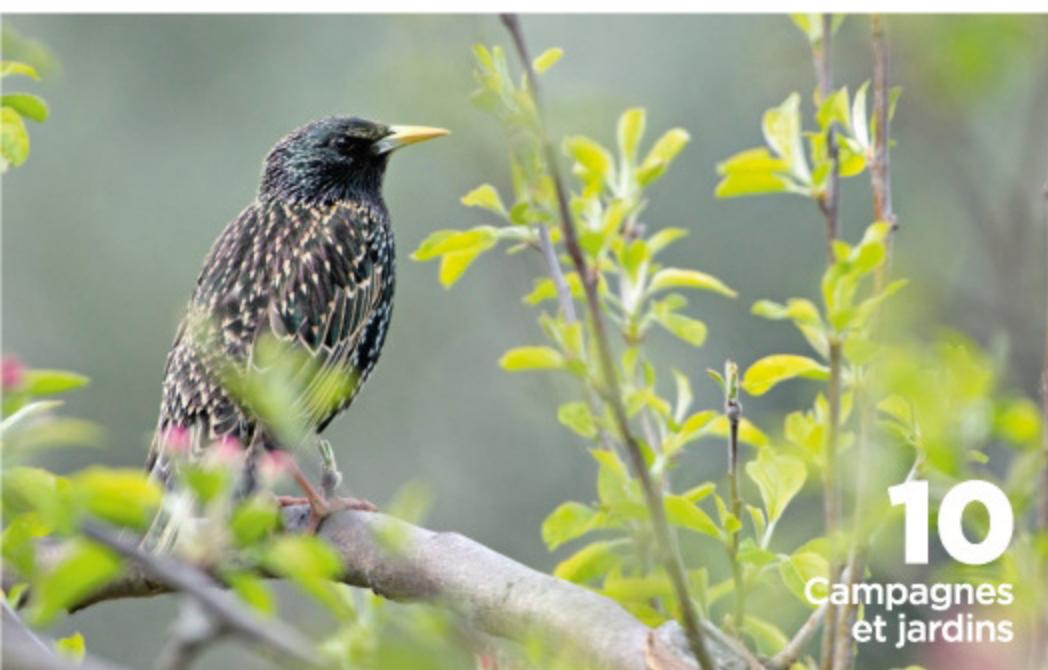
Nous partirons donc de la nature la plus accessible, celle du jardin, des campagnes locales, ces lieux où le photographe néophyte acquiert ses premières images et la maîtrise de son matériel. Ensuite sont abordés des espaces naturels plus distants, moins accessibles, d'abord en France, puis à l'étranger.

La photographie de nature est une activité en plein essor, tant mieux! Mais, expliquent les photographes de Regard du Vivant, il faut faire attention à ce que cette pratique soit toujours respectueuse des espèces et de l'environnement qui les accueille. De nombreux gestionnaires d'espaces naturels pointent du doigt le manque de connaissance et de respect de certains photographes qui s'aventurent dans ces lieux sans avoir conscience, ou sans se préoccuper, des conséquences de leurs actes sur les milieux qui les accueillent. Cet aspect est régulièrement abordé dans ce numéro au travers de conseils. Sans être moralisateur, il est essentiel de mettre l'accent sur l'impact potentiel occasionné par les photographes. Il n'y a pas d'âge pour se mettre à la découverte naturaliste tant cette démarche est... naturelle. La règle d'or étant que jamais la réussite d'une photo ne devienne plus importante que le maintien de la biodiversité.

Vous retrouverez dans notre prochain numéro, en kiosque le 20 septembre, tous vos rendez-vous habituels. Avec, semble-t-il, la promesse d'une formidable salve de nouveautés chez quelques-uns des principaux acteurs du marché photographique... Bonne lecture, bonnes photos!



EN COUVERTURE
Photo Olivier Larrey. Panure à moustaches, "capturée" dans le Parc ornithologique de Pont de Gau, en Camargue.



10
Campagnes et jardins



26
Proxi et macro



40
En montagne

50
Les zones humides



60
La taïga européenne

INTRODUCTION

La photographie de nature en 11 questions-réponses

6

Campagnes et jardins

VOS PREMIERS PAS

EN PHOTO ANIMALIÈRE

- Les règles de base de la prise de vue animalière
- Des sujets photo devant votre porte
- Préparer une mangeoire pour photographier les oiseaux
- Favoriser les rencontres autour de chez soi
- La photographie animalière en ville

10

12

16

19

21

24

Zoom technique

PROXI ET MACRO,

LA PHOTOGRAPHIE RAPPROCHÉE

- La biodiversité vue d'un peu plus près
- Des approches en douceur
- Jouer avec les reflets de l'eau
- Entre ombre et lumière
- La maîtrise du flou d'arrière et d'avant-plan
- Bague allonge et bonnette de grossissement
- La proxiphotographie subaquatique en eau douce
- La proxiphotographie de nuit à la lampe de poche
- Éthique pour espèces sensibles

26

28

29

30

31

34

35

36

38

39

Photographier en montagne

LES RÈGLES DE L'APPROCHE

ET DE L'AFFÛT

- Se préparer au travail en montagne
- Photographier à l'approche
- Photographier en affût

40

42

45

47

Les zones humides

UN THÉÂTRE EN PERPÉTUELLE

REPRÉSENTATION

- L'éventail des zones humides
- La photographie au ras de l'eau
- Quelques sites animés par des pros

50

52

54

58

Dans la taïga européenne

UNE ÉCOLE DE DISCRÉTION

ET DE PATIENCE

- Une nuit dans un affût
- Que pensez-vous des affûts payants?
- La question de la déontologie
- Réaliser de belles images floues

60

62

66

67

68

La toundra arctique

DE MULTIPLES DÉFIS POUR LE PHOTOGRAPHE

● Partir pour le grand Nord	70
● La croisière en groupe au Spitzberg	72
● Le voyage itinérant en Islande	73
● Un regard en noir et blanc	76
	80



70

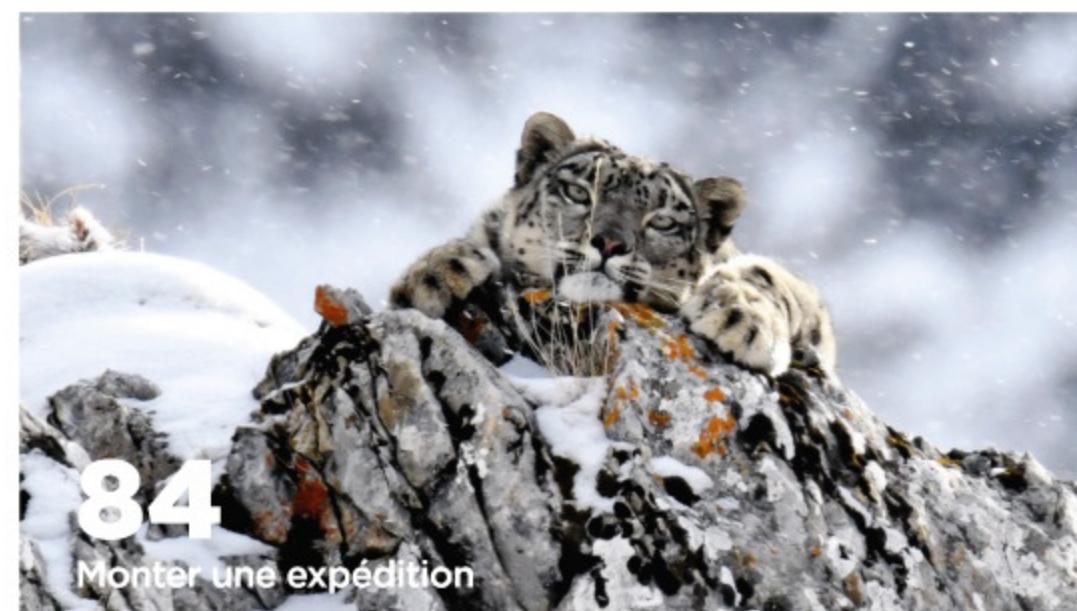
La toundra arctique

Zoom technique

MONTER

UNE EXPÉDITION

● Bien préparer une expédition photographique	84
● Gérer la sécurité et l'effort physique	86
● La nature et les hommes...	89
● Le piège photographique	90
● La photo de panthère des neiges avec une longue focale	91
● Les sauvegardes sur le terrain	92
	97



84

Monter une expédition

Un safari-photo en Afrique

SUR LA PISTE

DES GRANDS ANIMAUX

● En route pour l'Afrique	98
● La photo de safari en 4x4	100
● Comment trouver les animaux ?	101
	106



98

Safari-photo

Forêts tropicales humides

UNE NATURE EXUBÉRANTE

ET EXIGEANTE

● Destination, les jungles chaudes et humides	108
● Photographier à l'ombre des géants	110
● Les "sales bêtes" de la forêt	114
	118



108

La forêt tropicale

Sur la mer et dans les îles

PHOTOGRAPHIER SOUS, SUR, ET AU PLUS PRÈS DE L'EAU

● Apprivoiser le milieu marin	120
● La photo depuis un bateau	122
● La photo sous-marine	124
● Une approche respectueuse du milieu	128
● Récifs coralliens en bouteille ou en apnée	131
● Les îles volcaniques, avec les grands prédateurs	132
● Les îles continentales, refuges préservés	134
● Biodiversité endémique, espèces fragiles	138
	142



120

La mer et les îles

LES AUTEURS

La photo de nature par Regard du Vivant

144

LA PHOTOGRAPHIE DE NATURE EN 11 QUESTIONS-RÉPONSES



Fauvette mélancophile photographiée dans le jardin. Canon EOS 5D Mark II, 300 mm + multiplicateur 1.4x, f:6,4, 1/160 s, 500 ISO.

OÙ PRATIQUER LA PHOTOGRAPHIE DE NATURE ?

N'importe où, pourvu qu'il y ait des plantes, des animaux ou un paysage à photographier. Un reportage photo peut démarrer dans le jardin ou dans un bois situé à proximité de chez soi. Les possibilités sont déjà très nombreuses pour qui se donne la peine, et le temps, de regarder.

AVEC QUEL APPAREIL PHOTO ?

Paysage, portrait, gros plan, macro... Le photographe de nature fait face à de multiples situations, qui le placent, selon le cas, à quelques centimètres ou à quelques dizaines de mètres de son sujet! Autant dire que son équipement photo doit être le plus polyvalent possible, et outre une qualité d'image optimale, offrir une réactivité irréprochable, dès l'allumage, au cadrage, à la mise au point et au déclenchement. Sur ces critères, hors des appareils photo à objectifs interchangeables (reflex ou hybrides), point de salut! Il est certes possible de s'initier à la

photo de nature avec un compact ou un bridge équipés d'un zoom de forte amplitude, mais on atteindra vite les limites de ce type de matériel, en réactivité comme en qualité d'image. Avec un boîtier reflex (visée optique) ou hybride (visée électronique),



Le 70-300 mm f:4-5,6 DG Macro de Sigma. Monté sur un boîtier APS-C Nikon, Canon ou Pentax, il offre, pour 150 € environ, une plage de focales qui conviendra au photographe animalier débutant, et même un mode macro permettant un rapport de grossissement de 1:2.



Cet objectif AF-S Nikkor 180-400 mm f/4 E TC 1.4 FL ED VR est l'un des fleurons de la gamme Nikon. Il intègre un convertisseur de focale 1,4x qui le transforme en un 252-560 mm sur capteur plein format, 378-840 mm sur un capteur APS-C. Alléchant mais 12000 € tout de même...

on peut choisir l'objectif le mieux adapté à une prise de vue donnée, définir confortablement son cadrage à travers un viseur large et confortable, et bénéficier d'une stabilisation efficace et d'un autofocus ultra-rapide.

BOÎTIER PLEIN FORMAT OU APS-C ?

Globalement, il existe deux types de capteurs pour les reflex et hybrides vendus dans le commerce. Les capteurs plein format, de dimensions analogues au négatif des boîtiers argentiques (soit 36 mm de longueur pour 24 mm de largeur), et les capteurs petit format (APS-C ou Micro 4/3), que l'on trouve dans de nombreux appareils photo à objectifs interchangeables et qui enregistrent une zone centrale plus petite de l'image générée par l'optique utilisée. Ceci a pour conséquence qu'à focale équivalente, un petit capteur fournira un grossissement supérieur à un capteur plein format. Ainsi, les capteurs APS-C de la marque Nikon par exemple grossissent 1,5 fois les focales utilisées. Un 300 mm donnera l'équivalent d'un 450 mm. Les capteurs Micro 4/3 que l'on trouve chez Olympus et Panasonic grossissent quant à eux, 2 fois la focale : le 300 mm opère comme un 600 mm sur un capteur plein format. Ce facteur d'agrandissement des capteurs petit format est particulièrement appréciable en photographie de nature, où l'on se situe très souvent loin de son sujet. En contrepartie, les petits capteurs souffrent plus vite du manque de lumière. Les boîtiers 24x36 sont, quant à eux, très à l'aise en basse lumière avec une montée du bruit très contenue. En résumé, de manière schématique, les petits capteurs seront très intéressants pour photographier des animaux farouches quand les conditions de lumière sont bonnes, tandis que les capteurs plein format permettront de travailler dans toutes les conditions, y compris dans des ambiances sombres tout en délivrant de superbes images.

QUELLE FOCALE ?

Pour photographier un animal farouche de façon à ce qu'il occupe une part importante de l'image, une focale au minimum équivalente à

300 mm est nécessaire. Pour des animaux habitués à la présence humaine (dans les zoos ou les parcs par exemple), une focale de 200 mm peut suffire. En pratique, c'est surtout le budget dont vous disposez qui déterminera le choix. Celui-ci est fort large, depuis un zoom polyvalent 70-300 mm à 150 € environ (équivalent à un 105-450 mm en APS-C), jusqu'aux super-téléobjectifs de type 600 mm et très lumineux qui affichent jusqu'à 15 000 €... Privilégiez par ailleurs les objectifs stabilisés : sur une cible mouvante et dans des conditions de lumière difficiles notamment, cette stabilisation vous permettra de gagner en vitesse et fera toute la différence entre une photo nette et une photo floue !

ZOOM OU FOCALE FIXE ?

Cela dépend des sujets et des types de sortie nature envisagés. Un zoom permet de changer très vite de cadrage, en revanche, il est en règle générale moins lumineux et produit des images moins qualitatives qu'une focale fixe. En safari, un zoom sera très adapté, mais, pour une sortie en fin de journée, une focale fixe très lumineuse sera à privilégier.

La photo animalière se fait aussi au grand-angle ! À Kaikoura, en Nouvelle-Zélande, la côte est de l'île plonge brusquement jusqu'à des centaines de mètres vers la fosse de Hikurangi. Les vents forts poussent l'eau de surface vers le large et un courant froid, venu des profondeurs sous-marines, monte la remplace. Il se charge de plancton, source de vie en mer. Des sorties en mer sont organisées pour approcher les oiseaux marins, dont une centaine d'espèces sont présentes. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/1250s, f/5,6, 320 ISO.





La rotule, qui relie l'appareil photo (ou le téléobjectif) au trépied proprement dit, se distingue par son système de réglage et de serrage. La rotule 3D (ci-dessus) possède trois molettes de serrage, une par axe. Très précis mais lent, le système convient à la photo de paysage, aux sujets statiques, à la macro. Pour être plus réactif, on optera pour une rotule "Ball" ou à joystick.

LE TRÉPIED, UN OUTIL INDISPENSABLE ?

Bien que le trépied soit souvent très utile pour le photographe de nature, en particulier lorsque les séances de prise de vue sont prolongées et qu'elles nécessitent un très gros téléobjectif, il est possible, dans certaines conditions, de s'en passer. En effet, comme on l'a vu plus haut, de plus en plus d'objectifs (ou de boîtiers), intègrent des stabilisateurs d'images très performants qui compensent les petits tremblements du photographe lorsque celui-ci utilise un téléobjectif à main levée. Dans le même temps, le poids moyen des objectifs à une focale donnée a sensiblement diminué dans les dernières générations de matériel, ce qui autorise également plus facilement la prise de vue sans trépied. Par ailleurs, il est possible de prendre des appuis naturels dans la nature pour limiter le mouvement du matériel, une branche, un mur, un genou en position assise...

QUEL MATÉRIEL COMPLÉMENTAIRE INDISPENSABLE ?

Pour la recherche des vertébrés et des grands invertébrés sur le terrain, une paire de jumelles s'avère souvent indispensable. Il vaut mieux privilégier un modèle assez léger, car son poids va s'ajouter à celui du matériel photo ! Pour la proxiphotographie (plantes, petits animaux), l'utilisation d'un flash peut être pertinente.

COMMENT TRANSPORTER MON MATÉRIEL ?

Si le matériel est lourd, le sac à dos sera indispensable. Il sera préférable de ranger son équipement dans un modèle spécialement conçu pour le port de matériel photo (avec des compartiments de rangement ajustables et un dos renforcé). Pour une sortie avec peu de matériel, une sacoche en bandoulière peut être suffisante.

COMMENT CADRER SON SUJET ?

Il n'y a pas de règle absolue, mais il est souvent opportun de suivre certains principes simples. Pour mettre en valeur un sujet le plus esthétiquement possible, il faut éviter de le centrer, car cela atténue bien souvent la dynamique de l'image. Il faut aussi limiter au maximum la surface des parties pauvres en informations, comme un ciel sans nuage par exemple. Lorsque la prise de vue cherche à mettre en valeur un regard, il faut éviter de fermer ce dernier avec un bord de la photo. Lors de la réalisation de portraits, il est conseillé de ne pas couper une forme nette qui a une symétrie dans l'image (oreille, joue, patte...).

COMMENT PHOTOGRAPHIER À LA BONNE DISTANCE ?

Cela dépend énormément de son sujet et de la photographie que l'on veut faire. Le gros plan du sujet n'est pas à rechercher à tout prix ! Un petit animal qui se détache bien dans un très beau décor donnera potentiellement de très belles images. Avant de réaliser une approche photographique ou de se mettre



Ce sac de Manfrotto est spécialement conçu pour le transport d'un boîtier sur lequel est monté un volumineux téléobjectif 400 mm f:2,8. Des compartiments supplémentaires accueillent un deuxième boîtier accompagné de deux zooms (ici un 16-35 mm et un 24-70 mm).



Ours blanc. Nikon D5, objectif 600 mm f:4,
1/2500s, f:11, 800 ISO.

en poste quelque part dans l'attente d'un sujet, il faut se demander quelle est la composition recherchée. Ainsi le photographe pourra anticiper sur les éléments du décor qu'il veut intégrer à l'image ou non, la place du sujet dans la composition, la lumière... Et il pourra ajuster sa distance de prise de vue en conséquence.

PAR QUEL TEMPS PHOTOGRAPHIER LA NATURE ?

Il n'y a pas de temps idéal pour envisager une sortie dans la nature. Tout dépend de la sensibilité de chacun. Des tendances vont se dégager en fonction de l'heure et de la couverture nuageuse. Ainsi, un temps couvert filtrera la lumière du soleil et donnera des images très douces, aux couleurs pastel, avec des contrastes modérés, notamment en sous-bois. Cependant, si les couleurs naturelles sont localement peu saturées, les images pourront apparaître un peu ternes. En plein jour, par temps dégagé, les contrastes seront plus marqués et les couleurs plus vives. Toutefois, si le soleil est très haut et que les images comportent des zones très sombres et très claires, celles-ci risquent d'être très peu nuancées voire d'apparaître sous forme d'à-plats peu esthétiques. En cas de précipitations, il est possible de produire des images très intéressantes, que ce soit sous la pluie ou la neige. En effet, les gouttes et flocons atténuent fortement la présence des éléments du décor et les images acquièrent ainsi une allure plus picturale.

PHOTOGALERIE.COM
LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

COOLPIX P1000



1099€
Nikon

I AM THE ZOOM MASTER

NOUVEAUTÉS

PROCHAINEMENT DISPONIBLES



Nikon AF-S 500mm f/5.6E PF ED VR



**L'APPAREIL PHOTO HYBRIDE NIKON
PLEIN FORMAT FX NOUVELLE GÉNÉRATION !**

PHOTOGALERIE.COM

LIEGE +32 4 223.07.91 | BRUXELLES +32 2 733.74.88 | NIVELLES +32 67 33.12.66



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- Les règles de base de la prise de vue animalière
- Des sujets photo devant votre porte
- Préparer une mangeoire pour photographier les oiseaux
- Favoriser les rencontres autour de chez soi
- La photographie animalière en ville

Campagnes et jardins

Vos premiers pas en photo animalière

Par Olivier Larrey et Maxime Briola

Dans les prairies et les haies autour du village, ou même dans les buissons du jardin, la photographie de nature peut se pratiquer au plus près de chez soi. Les sujets photographiques sont nombreux et offrent une grande diversité d'approches.

LES RÈGLES DE BASE DE LA PRISE DE VUE ANIMALIÈRE

Avant de se lancer dans la recherche d'un sujet photographique, il est intéressant de bien connaître les réglages principaux que le photographe devra effectuer pour espérer réaliser de belles images. Bien que les appareils d'aujourd'hui, véritables petits ordinateurs, offrent des possibilités de réglages très nombreuses, nous développerons ici les quatre principaux paramètres qu'il faut maîtriser pour atteindre les objectifs visés. L'appareil sera positionné, dans le développement qui va suivre, dans le mode priorité ouverture.

LA VITESSE

La prise de vue animalière, de façon générale, nécessite de travailler avec des vitesses de prises de vue relativement importantes. Un principe de base peut être suivi : il faut que la vitesse soit au moins égale à la focale. Autrement dit, si l'objectif utilisé est un 300 mm il est judicieux d'utiliser une vitesse de prise de vue supérieure ou égale au 1/300 de seconde. Après, selon le sujet et l'effet recherché, il est opportun d'utiliser des vitesses beaucoup plus rapides, par exemple lorsque l'on prend un oiseau en vol, ou beaucoup plus lentes si l'animal est immobile ce qui limitera la montée en ISO de l'appareil ou permettra de travailler avec une plus grande profondeur de champ.

Bien que le sujet soit immobile, l'image de gauche est floue. Elle a été réalisée à main levée au 1/20 de seconde ce qui est une vitesse trop faible pour le 105 mm macro utilisé lors de la prise de vue. La photo de droite, elle, a été réalisée au 1/125 de seconde ce qui a permis d'obtenir une image nette.



LE DIAPHRAGME

C'est la valeur d'ouverture de l'objectif qui permet de jouer sur la profondeur de champ de l'image, c'est-à-dire la zone de netteté de celle-ci. De manière générale, en photographie animalière, les grandes ouvertures sont à privilégier. Par exemple, avec un 300 mm qui a une ouverture nominale de f.4, il est recommandé de travailler à f.4 ou à f.5,6 car, pour une exposition donnée, plus la valeur du diaphragme sera élevée et plus la vitesse de prise de vue sera lente. Sachant qu'en photographie animalière le principe est bien souvent de figer un mouvement, il est important de conserver suffisamment de vitesse pour espérer une image nette. Par ailleurs, le choix d'un diaphragme à valeur faible joue sur la profondeur de champ. Celle-ci sera réduite

pour des valeurs entre f.2,8 et f.8 et élevée entre f.11 et f.22. Le premier cas permettra d'isoler le sujet de son environnement et d'obtenir de très beaux flous de premier et d'arrière-plan appelés bokeh. Dans le second cas, les valeurs permettront d'intégrer l'animal dans son milieu avec une très grande zone de netteté dans l'image.

LA MONTÉE EN ISO

À l'heure actuelle, les appareils numériques permettent de travailler sur des plages de sensibilité relativement étendues. Cette possibilité facilite le travail du photographe qui peut ainsi compenser le manque de lumière

et donc de vitesse de la prise de vue par une augmentation de la sensibilité. Par exemple, par faible lumière, une photographie réalisée avec un 300 mm à 100 ISO à pleine ouverture de l'objectif ne permettrait qu'une prise de vue au 1/60 de seconde ce qui est trop juste pour espérer réaliser une image nette d'un sujet en mouvement. En revanche, en poussant sur le boîtier la sensibilité à 800 ISO, la vitesse sera multipliée par 4 et sera alors de 1/500 de seconde ce qui donnera beaucoup plus de chances de réaliser des images nettes. Certes, l'image sera un peu plus bruitée mais le sujet sera bien figé et par conséquent l'image plus facilement exploitable.

La photo de gauche a été prise avec une ouverture de f:4, donc avec une profondeur de champ très réduite avec juste un œil de l'animal net, tandis que celle de droite, réalisée à f:2.5 offre beaucoup plus d'éléments nets. La différence de profondeur de champ, très importante entre les deux images, donne du coup deux approches complètement différentes d'une même scène.



Ici, la photo de gauche a été prise à 200 ISO tandis que celle de droite à 1600 ISO. Dans les deux cas les photos sont nettes, mais la scène de droite est beaucoup plus sombre. La montée en ISO a permis d'obtenir une vitesse de prise de vue élevée et de réaliser une image bien définie. En revanche, celle-ci présente un grain plus apparent et des petits points de couleur que l'on appelle "le bruit".



L'AUTOFOCUS

La majorité des objectifs comportent aujourd’hui un module de mise au point automatique. Cette fonction est essentielle pour réussir bon nombre d’images, en particulier lorsque le sujet se déplace rapidement. Deux principaux modes sont proposés dans les reflex et hybrides :

- Une mise au point continue qui veut dire que l’appareil va chercher en permanence à ajuster la mise au point lorsque la fonction est activée. Ce réglage est à privilégier lorsque le sujet se déplace de manière aléatoire.

- Une fonction de mise au point bloquée, dite mode “une image”, qui implique que l’autofocus se maintient lorsque la netteté est faite pour un cliché. Ce choix est intéressant pour un sujet qui manifestement va rester un moment exactement au même endroit. D’autres réglages beaucoup plus complexes sont proposés dans de nombreux reflex mais leur mise en œuvre diffère beaucoup d’un modèle à un autre, aussi, il est recommandé de bien consulter la notice de l’appareil pour profiter pleinement des options de réglage du module autofocus.

**MODE AUTOFOCUS CONTINU**

Les photos ci-dessus ont été réalisées avec un autofocus en mode “mise au point continue”. Dans l’image de gauche, le capteur a accroché la fleur en premier plan alors que le sujet de la prise de vue, plus en arrière, se trouve en dehors de la zone de profondeur de champ. Dans la seconde image l’appareil a bien détecté le sujet visé, une petite abeille, laquelle est ainsi parfaitement nette.

**MODE AUTOFOCUS “UNE IMAGE”**

Le sujet ci-contre est parfaitement immobile, aussi il peut être intéressant d’utiliser le mode “une image”, de faire la mise au point sur le sujet et ensuite de le décentrer par exemple pour construire une image originale. Dans ce mode, la mise au point une fois réalisée est maintenue tant que l’image n’est pas faite. Nikon D800 - 105 mm - f:18 - 1/125 s - 500 ISO.

SONY



α9

Game Changer*

Repoussez les limites de la photographie avec le premier capteur Plein Format empilé au monde**.

Un obturateur silencieux combiné à une rafale jusqu'à 20 ips et à un viseur sans aucun black-out pour immortaliser chaque moment décisif.

4K

Exmor RS™
CMOS Sensor



α9 Best Mirrorless CSC
Professional High Speed

En savoir plus sur www.sony.fr/a9

* Les règles du jeu changent. ** Premier capteur Plein Format empilé au monde selon les recherches effectuées par Sony (Avril 2017).

«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

DES SUJETS PHOTO DEVANT VOTRE PORTE

Appareil en main, le photographe peut partir en quête d'images de nature. La recherche peut commencer dans le jardin où de nombreuses options de prise de vues sont possibles, dans le cadre de rencontres fortuites ou astucieusement provoquées.

UN ENTRAÎNEMENT À LA MAISON

Avant de partir à la recherche des sujets photographiques qui hantent l'esprit, il peut être intéressant de s'exercer dans son jardin ou à proximité de chez soi de sorte qu'au moment d'une belle rencontre les bons réflexes soient adoptés. Cette recommandation est valable, soit pour les photographes qui démarrent en photographie animalière, soit pour se familiariser avec un nouvel appareil photo. Un des avantages de commencer chez soi est que l'on peut contrôler très rapidement à l'ordinateur les images réalisées et améliorer les réglages en conséquence dans la perspective de futures sorties sur le terrain.

LE CHOIX DE LA MACRO

La recherche de petits animaux est sans doute la manière la plus simple d'aborder la

photographie animalière dans son jardin ou les environs. Les sujets sont légions, nombre d'entre eux sont faciles à approcher et ils permettent de s'exercer puis d'examiner rapidement les résultats sur un ordinateur chez soi avant d'entreprendre des sorties plus longues. La prise de vues de petits sujets (papillons, lézards, petites plantes...) nécessite d'avoir un objectif avec une mise au point minimum réduite de sorte que le sujet puisse être net alors que la lentille frontale de l'objectif est proche de celui-ci. Les objectifs macro et certains compléments optiques permettent ce type de prise de vue mais aussi de nombreux zooms du type 70-300 mm relativement peu onéreux. La macrophotographie sera développée un peu plus loin dans ce numéro tant le sujet est vaste et offre des possibilités de prises de vues intéressantes.

Cette photo a été prise dans un jardin au printemps. Les arbres fruitiers en fleurs peuvent constituer des cadres propices à la photographie d'oiseau comme ici avec un étourneau adulte. Nikon D800 - 500 mm - f:5,8 - 1/800 s - 800 ISO.



SONY



RX1R II



La perfection du Plein Format dans vos mains

Un capteur plein format CMOS de 42,2-mégapixels, un traitement de l'image avancé avec un autofocus ultra rapide, un viseur électronique OLED rétractable et le premier filtre passe-bas optique variable au monde

Découvrez le RX1R II par Sony



Exmor R
CMOS Sensor



En savoir plus sur www.sony.fr/rx1rm2

"Sony", "Cyber-shot" et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. "Sony" et ses logos sont des marques déposées ou des marques commerciales de Sony Corporation. Tous les autres logos et marques commerciales appartiennent à leurs propriétaires respectifs. Sony Europe, Succ. Sony France, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, 92111 Nanterre.

ATTIRER LES OISEAUX CHEZ SOI AVEC UNE MANGEOIRE

Les hivers, sous nos latitudes, compliquent la vie de nombreux petits oiseaux qui se rapprochent des habitations pour chercher de la nourriture. Ce phénomène annuel offre l'occasion à chacun de donner un coup de pouce à la nature en déposant de la nourriture appropriée dans le jardin, afin d'aider les passereaux à supporter les rigueurs de l'hiver. C'est aussi l'occasion pour le photographe de disposer de sujets photographiques intéressants sans sortir de chez soi!

Ci-dessous à gauche: Les cônes d'un cyprès planté dans le jardin peuvent attirer divers oiseaux mangeurs de graines comme le chardonneret élégant.

À droite: Une mangeoire de ce type attirera dans le jardin de nombreux petits oiseaux qui pourront être des sujets photographiques de choix durant plusieurs mois.

RÉALISER DES PLANTATIONS ET AMÉNAGEMENTS FAVORABLES AUX ANIMAUX

Toutes sortes de plantes peuvent attirer les animaux dans le jardin et créer autant

d'opportunités photographiques. Un pommier sera visité par de nombreux passereaux au printemps, car son nouveau feuillage attire diverses chenilles et de nombreux petits insectes. Une vigne vierge, chargée de fruits à l'automne, sera investie par les grives, les merles ou les fauvettes et les lavandes seront butinées par divers insectes volants...

LA POSE DE NICOIRS

La mise en place de nichoirs dans le jardin augmente aussi la fréquentation locale par certaines espèces d'oiseaux. Plus le jardin est grand et plus les options sont importantes. Ainsi dans un terrain de 1 000 mètres carrés, il est possible d'accueillir une famille de chouettes ou de huppes fasciées, tandis que dans les jardins plus modestes des petites maisons pour les mésanges, rouges-gorges ou hirondelles seront plus adaptées.



Ci-contre: Placé dans un arbre du jardin, ce nichoir accueillera assez facilement une famille de mésanges. Il faut prévoir de le mettre à au moins deux mètres de hauteur et l'entrée ne doit pas faire face au vent dominant.

PRÉPARER UNE MANGEOIRE POUR LA PRISE DE VUE ANIMALIÈRE

Selon sa situation géographique, la configuration de son jardin et l'environnement proche, les options vont fortement varier. Cependant une chose est sûre, une mangeoire en hiver attirera son lot de petits oiseaux quel que soit l'endroit.

CHOISIR LE MODÈLE

Il existe toutes sortes de mangeoires en bois, métal ou plastique. Il est possible également de se créer une mangeoire à partir d'éléments naturels (souche que l'on creuse pour qu'elle puisse accueillir de la nourriture) ce qui facilitera la prise de vue avec une belle ambiance. Dans tous les cas, il est préférable d'utiliser une mangeoire qui pourra contenir de la nourriture en quantité de sorte qu'il ne soit pas nécessaire de la recharger en permanence. La station d'alimentation doit contenir un toit qui protégera la nourriture en cas d'intempéries.

LE DÉCOR

Si la mise en place de la mangeoire est aussi l'occasion de compléter son bestiaire, il est important de l'intégrer dans un environnement esthétique. Une station de nourrissage allongée peut être dissimulée derrière un tronc de sorte qu'elle soit peu visible, voire absente du champ

visuel du photographe. Les oiseaux qui visiteront la zone progresseront bien souvent de branche en branche dans l'arbre offrant alors de belles opportunités photographiques. L'idéal est de disposer la mangeoire dans un arbre fourni en petites branches mais pas trop proches les unes des autres autrement le sujet sera constamment partiellement caché par un élément de la photo.

Prévoir de mettre la mangeoire en hauteur de sorte que les oiseaux soient à l'abri des chats, mais pas trop haut quand même pour que les sujets attendus soient régulièrement à environ un mètre cinquante du sol. De cette manière, le photographe est à peu près à la hauteur de son sujet. Il sera par ailleurs facile de recharger la mangeoire!

Cette photo de mésange charbonnière a été réalisée en mettant de la graisse fondu sur certaines petites branches esthétiques. De cette manière les chances d'attirer les petits oiseaux dans le décor souhaité augmentent considérablement. Nikon D700, 500mm f:4, 1/400s, 400 ISO.





Les deux photographies ci-dessus ont été prises près d'une mangeoire. Dans l'image de gauche, le sujet est bien cadre mais les éléments peu naturels nuisent à l'esthétique générale. En revanche, la photo de droite présente une composition plus harmonieuse avec aucun élément artificiel apparent. À gauche, pie bavarde. Canon EOS 20D, 500mm f:5,6, 1/1000s, 200 ISO. À droite, mésanges charbonnières. Canon EOS 40D, 300mm + multiplicateur x1,4, f:4, 1/400s, 800 ISO.



ORIENTATION ET ARRIÈRE-PLAN

Avant d'installer la mangeoire, il est important de bien apprécier comment évoluera la lumière au niveau de l'emplacement envisagé. Il serait par exemple dommage que la mangeoire soit à l'ombre lors des moments où le photographe est disponible. Dans la mesure du possible, il est opportun de privilégier une configuration où la station peut être éclairée par le soleil durant plusieurs heures par jour. Par ailleurs, des essais de cadrage peuvent aider au choix définitif de la place de nourrissage. Les contrôles seront faits en priorité avec l'objectif qui sera le plus souvent utilisé lors des séances photographiques. Un des paramètres à vérifier pourra concerner l'arrière-plan en cas de prise de vue. Si celui-ci est très proche de la zone où les oiseaux seront attendus, il sera très apparent sur la photo et pourra nuire à l'esthétique de l'image. En revanche, si le "fond de l'image" est éloigné de quelques mètres des perchoirs préférés des sujets photographiés, les images pourront être dotées de bokehs du plus bel effet.

UN EMPLACEMENT POUR SE DISSIMULER

Une dernière chose est à prendre en compte pour s'assurer de belles séances de prise de vue, faire preuve de discrétion. Le photographe peut utiliser des éléments du jardin pour se fondre dans le décor. Un abri de jardin avec une ouverture peut être utilisé et assurera une

protection en cas de prise de vue par mauvais temps. Il est possible également de mettre un affût "simple" dans le jardin (les différents types d'affûts seront développés plus loin).

UNE MANGEOIRE DANS L'INTÉRÊT DES ANIMAUX

Apporter une aide aux oiseaux durant l'hiver est une bonne chose car elle augmente leurs chances de survie ; toutefois, pour optimiser cet acte bienveillant, il est important de respecter certaines règles.

Premièrement, il est important de proposer aux visiteurs une nourriture adaptée : il ne faut pas hésiter à se renseigner sur des sites internet ou dans des magasins spécialisés de type jardinerie. Par ailleurs, il est fortement recommandé de limiter la période de fonctionnement de la mangeoire aux mois "froids" dont le nombre va varier en fonction des régions de France. En moyenne, la station de nourrissage peut être en activité de novembre à mars. Bien que cela puisse être tentant de maintenir la mangeoire au printemps, voire au-delà, pour conserver une fréquentation forte des oiseaux dans le jardin, cette pratique est à proscrire. Il est en effet important que ces derniers, pour leur santé, reprennent une alimentation "naturelle" dès que les températures remontent et qu'avec elles, les graines, insectes, fruits... réapparaissent et subviennent à leurs besoins.

FAVORISER LES RENCONTRES AUTOUR DE CHEZ SOI

Pour certains, la prise de vue est l'occasion de "prendre l'air" et de se rendre dans les premiers coins de nature qui se trouvent à proximité de la maison. Ainsi les environnements agricoles, les forêts, les bords de rivières, de marais ou le littoral peuvent être fréquentés dans l'espoir de faire de belles rencontres animalières. En fonction du temps dont on dispose, de l'environnement prospecté et des espèces recherchées, plusieurs options sont possibles.

LA BILLEBAUDE

Cette technique consiste à se promener tout en étant discret et saisir les opportunités du moment. De manière générale, les débuts et fins de journées sont les moments à privilégier pour ce type de sorties. Deux raisons à cela: ils offrent des lumières douces et correspondent aux moments de forte activité chez de nombreux animaux qui seront beaucoup plus discrets en milieu de journée. Une ou deux heures suffisent pour espérer des résultats photographiques. Pour ce type de sortie, il faut privilégier un matériel pas trop lourd. Une combinaison téléobjectif/boîtier montée sur un monopode offrira une grande souplesse dans les déplacements. Privilégier le port d'habits permettant d'être discret, dont les teintes se rapprochent le plus possible des couleurs dominantes de l'environnement. Il est également possible de se procurer des tenues de camouflage spécialement conçues pour la photographie animalière auprès de diverses enseignes. Un effort vestimentaire facilitera l'approche d'animaux mais il faudra également se déplacer de plus en plus

lentement à mesure que la distance entre le photographe et son sujet se réduit. Un conseil qui augmentera les chances de réussite, il faut prendre son temps car la patience est souvent payante! Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à se rendre régulièrement aux mêmes endroits pour améliorer ses performances (meilleure anticipation, meilleure gestion des déplacements, amélioration des connaissances des habitudes des animaux...).

Pour les mammifères du type chevreuil ou renard par exemple, il faut penser à contrôler le sens du vent et autant que possible progresser face à celui-ci. Les chances d'approches réussies seront alors nettement accrues car les mammifères ont souvent une mauvaise vue mais un excellent odorat. Dans les magasins spécialisés, il est possible de trouver des "poires à talc" qui aident à percevoir précisément la direction du vent. À défaut, il est possible d'arracher sur le sol une touffe d'herbe et de voir ensuite dans quelle direction les morceaux de végétaux s'échappent de la main.



Ci-contre : Le photographe est en place pour la prise de vue, appareil calé sur un sac de riz.



L'APPROCHE EN VOITURE

En parcourant en véhicule de petites routes très peu fréquentées, il est possible de faire des approches très intéressantes car beaucoup d'animaux tolèrent bien cette présence. Il est possible aussi de placer le véhicule à un endroit stratégique, proche d'un lieu de passage ou d'alimentation d'animaux et d'attendre patiemment, moteur éteint. La prise de vue sera alors plus confortable si un sac de riz est placé sur la portière une fois la vitre baissée. Il offrira une bonne stabilité à l'appareil lors de la prise de photographies. Il est aussi possible d'acheter des rotules qui se fixent d'abord sur la portière et auxquelles s'ajoutent ensuite le boîtier et son objectif.



Deux jeunes chouettes chevêches photographiées depuis un véhicule. Elles ne sont pas effrayées par celui-ci, qui est garé sur le bas-côté, moteur éteint. Canon EOS 50D, 600 mm f:10, 1/500s, 400 ISO.

LA TOILE DE CAMOUFLAGE

Si la sortie prévue peut s'étirer sur plusieurs heures, voire la journée, il peut être intéressant de prendre dans le sac photo une toile de camouflage légère. Ainsi, le photographe peut envisager de se fondre dans le décor et, dans ce cas, il attendra que des animaux s'approchent de lui. Cette technique peut s'avérer particulièrement intéressante sur les zones de lisière : bord de champs, de

clairière en forêt, de rivière, de plan d'eau... Il en existe de toutes sortes avec des colorations allant du blanc pour la neige au kaki pour la forêt. Certaines toiles sont équipées d'ouvertures, de sorte qu'elles peuvent couvrir le photographe et son matériel tout en lui permettant de sortir l'extrémité de l'objectif et de voir ce qui se passe à l'extérieur grâce à un morceau de tissu plus transparent à l'endroit du visage.



L'AFFÛT POUR LES ESPÈCES FAROUCHES

Après plusieurs sorties sur le terrain, il est possible que les techniques décrites précédemment n'aient pas permis d'atteindre les objectifs visés. En effet, la prise de vue de certains animaux craintifs nécessite une approche différente. Pour les rapaces par exemple, il est préférable d'installer un affût pour plusieurs jours voire plusieurs semaines

de sorte que celui-ci soit "accepté" par les sujets qui, du coup, ne se méfieront plus de sa présence. L'abri peut être construit sur place avec des armatures rigides et des toiles et doit être bien arrimé au sol. Il est possible de se procurer des affûts déjà tout prêts dans divers magasins. Attention, si l'installation est laissée en place plusieurs semaines, il faut penser à la récupérer afin qu'elle ne finisse pas par se dégrader sur place et termine en déchet...

Le photographe utilise ici une toile de camouflage tendue entre deux buissons. Il porte également une simple cagoule de camouflage et est assis par terre avec son matériel monté sur trépied devant lui.



Cet affût est une conception "maison" qui a fait ses preuves... Il présente une structure métallique dont les éléments sont reliés entre eux avec des vis et boulons. Une première toile kaki couvre l'armature et une seconde, composée de petits morceaux de tissus donnant à l'affût un aspect de tas de feuilles, a été ajoutée par-dessus. Dans cet abri, il est possible de passer la journée entière. À l'intérieur, il y a assez de place pour mettre un sac, une chaise pliante et, bien sûr, le trépied et l'appareil photo.

LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE EN VILLE

Les parcs des grandes villes, les plans d'eau intra-muros, le bord de mer des communes côtières offrent de très bonnes opportunités photographiques, car ils sont souvent riches en faune peu farouche. C'est une option pour le photographe qui habite en ville et qui souhaite réaliser des photographies d'animaux.

PAS DE CHASSE EN VILLE

Certains animaux, notamment des oiseaux, ont compris depuis longtemps qu'ils ne risquaient pas de coups de feu en pleine ville. Aussi, ils sont pris l'habitude de séjournier dans le cœur des zones les plus urbanisées pour profiter de la sécurité "relative" des lieux. En effet, si la chasse est interdite pour l'homme en milieu urbain, elle ne l'est pas pour les rapaces et autres mammifères carnivores qui eux aussi fréquentent les villes. Quoi qu'il en soit de nombreux pigeons, grives, merles, corbeaux et autres petits

passereaux ont pris l'habitude d'occuper les parcs et jardins des petites et grandes agglomérations et sont parfois très peu farouches à l'égard de l'homme car celui-ci ne représente aucun danger. Il en est de même pour un certain nombre d'oiseaux aquatiques qui évoluent à quelques mètres des hommes tout au long de la journée dans des plans d'eau situés en zones urbaines. Une aubaine pour le photographe de nature qui, sans aucun vêtement de camouflage, peut exercer ses talents de photographe sur toutes sortes d'espèces animales.



Voici une photo réalisée au Jardin des Plantes en plein cœur de Paris. L'importante végétation et la densité des oiseaux offrent de nombreuses occasions de prendre des photos en se promenant. Canon EOS 40D, 300 mm f:4, 1/125 s, 800 ISO.

Attention à la convoitise... Le matériel photographique coûte cher, il convient donc d'être attentif, sans devenir paranoïaque, à la sécurité des lieux fréquentés avant de le sortir. Il sera, en certains endroits, préférable d'éviter de faire des sorties aux heures les plus sombres où la fréquentation est très faible, en particulier en fin de journée, afin d'éviter les risques de vols.



Cette photo a été réalisée dans une prairie où un renard a été repéré. Après avoir observé ses déplacements, le photographe a pris un affût-poncho et s'est installé le long de la parcelle en espérant que le renard s'approche suffisamment près. Nikon D300s, 500mm + multiplicateur x1,4, f:5,6, 1/1250 s, 640 ISO.

PROXI ET MACRO **LA PHOTOGRAPHIE** **RAPPROCHÉE**

Par Maxime Briola

Oubliez les affûts, laissez les longues focales à la maison, nous partons à la découverte du petit peuple des jardins, des forêts, des garrigues, des mares... un monde merveilleux et fragile dans lequel le géant, c'est vous !



LA BIODIVERSITÉ VUE D'UN PEU PLUS PRÈS

Quand on parle de biodiversité, ce sont souvent les espèces les plus grosses qui font office d'emblèmes : les oiseaux et les grands mammifères essentiellement. Il en va de même pour la photographie concernant les sujets les plus plébiscités. Mais avec un peu de curiosité, on se rend vite compte que les petites flores et faunes offrent une infinité de sujets à découvrir, un terrain d'émerveillement inépuisable laissant libre cours à la créativité du photographe.

Les grands vertébrés ne représentent qu'une part infime de la biodiversité, on estime qu'il existe environ 5 millions d'espèces d'insectes, 370 000 de plantes et seulement 5 500 espèces de mammifères. Une majorité d'êtres minuscules constituent le vivant. Chez les vertébrés, les reptiles, amphibiens et petits mammifères sont aussi des sujets parfaits pour la photo de près ou proxiphoto.

VOUS AVEZ DIT PROXI?

Précisons que d'un point de vue technique les puristes distinguent trois types de photographie de près :

- La microphotographie, essentiellement pratiquée en laboratoire avec un microscope ou une loupe binoculaire. Cette technique est par exemple utilisée pour la photo de minéraux. On lui donne pour limite la photo d'objet de moins d'un millimètre de diamètre.
- La macrophotographie concerne les cas où la taille du sujet photographié sur le capteur de l'appareil est au moins égale à celle du sujet réel, soit un rapport d'agrandissement de 1/1.

Cette technique permet de voir des détails de la fleur ou de l'animal invisibles à l'œil nu. Tous les objectifs ne permettent pas d'atteindre ce rapport d'agrandissement, c'est pourquoi le terme est souvent utilisé à tort dans le sens de "gros plan".

- La proxiphotographie est la plus répandue, c'est le vrai "gros plan", qui se situe dans un rapport d'agrandissement entre 1/10 et 1/1. À peu près tous les appareils photo numériques permettent de réaliser des photos de ce type.

LE MATÉRIEL ADÉQUAT?

Comme toujours, si le talent créatif est indispensable, l'utilisation d'un matériel adapté augmentera les chances de succès. Si l'on exclut la microphotographie, qui ne se pratique pas vraiment sur le terrain, le pack idéal pour photographier de près comprend :

- Un grand-angle avec une distance minimale de netteté la plus petite possible;
- Un 100 mm macro ou équivalent;
- Un 300 mm avec une distance de netteté la plus courte possible.

Voici une position quasi-inévitable pour la proxiphoto. Si on redoute les épines et les petits cailloux qui s'entêtent à mâchouiller la chair des coudes et des genoux, il faut penser à prendre un tapis de sol portatif ou des genouillères et coudières. Autrement, une bonne pince à épiler est de rigueur!



DES APPROCHES EN DOUCEUR

En proxiphotographie toutes les espèces ne représentent pas la même difficulté d'approche. Certaines, comme la mante religieuse, sont simplement dures à repérer, d'autres, comme la libellule Anax empereur, sont faciles à repérer mais dures à approcher, et d'autres encore, comme la couleuvre verte et jaune, sont dures à repérer et à approcher!



Cette libellule (*Nannophya pygmaea*) est l'une des plus petites au monde, avec seulement 20 mm d'envergure. En 5 minutes, cet individu a décollé et s'est reposé au même endroit une vingtaine de fois. Beaucoup d'espèces de libellules sont territoriales et surveillent leur territoire perchées sur une branche. Si l'une d'elles s'envole après avoir été dérangée, il y a de fortes chances qu'elle revienne se poser sur le même promontoire. Bornéo, Nikon D800, 105 mm, f:11, 1/160 s, 1000 ISO.

PRÉFÉRER LE MATIN ET LE SOIR

Au-delà de l'avantage que représentent ces deux périodes pour la lumière, la plupart des petits animaux sont moins actifs et prompts à se sauver qu'en pleine journée, surtout ceux qui carburent à l'énergie solaire.

SENTIR LE VENT

Les petits mammifères et les reptiles possèdent un très bon odorat, il faut avancer vers eux avec le vent de face.

DE LA PATIENCE

Après avoir repéré un lézard se glissant sous un rocher, une grenouille plongeant dans l'eau ou un mammifère fuyant dans un terrier, il ne faut pas se ruer vers lui... mais avancer doucement, choisir un cadrage dans une position agréable et attendre sans faire de bruit.

Il y a de fortes chances que l'animal réapparaisse rapidement.

DES GESTES LENTS

L'approche d'un animal se fait toujours avec fluidité et lenteur. C'est en fait un exercice assez éprouvant, car tous les muscles sont mis à contribution pour progresser centimètre par centimètre sans geste brusque... Si le terrain le permet, il est bien aussi d'avancer à quatre pattes ou en rampant, de façon à casser la silhouette humaine.

HERBES ET BRANCHAGES

Au plus près du but, le pire ennemi est l'herbe traîtresse et la branche sournoise, une secousse mal placée et tout le monde déguerpit... C'est encore plus vrai avec un trépied... Il est donc recommandé d'anticiper son approche pour déceler les pièges le plus tôt possible.

QUEL TRÉPIED POUR LA PROXI ?

Le trépied adéquat est de petit format avec des pieds qui s'ouvrent à 180° de façon à pouvoir se placer à la hauteur du sujet, même si celui-ci se situe au ras du sol.

JOUER AVEC LES REFLETS DE L'EAU

Souvent, ce n'est pas le sujet en lui-même qui fait la qualité de la photographie, mais c'est le contexte dans lequel il se situe. En cela l'eau est un cadre idéal qui apporte une texture, des reflets et des jeux de lumière étonnantes.

Tout comme pour la photo de paysage, l'eau, en proxiphotographie, offre de magnifiques reflets. Il faut évidemment pour cela qu'elle soit calme. Grenouilles, libellules, tortues, couleuvres et plantes aquatiques... se prêtent parfaitement à cette approche.

Deux solutions sont possibles pour le cadrage: se positionner sur la berge ou mouiller les gambettes et s'immerger à hauteur de surface. Dans le premier cas, on reste évidemment au sec, mais cette solution limite les possibilités de cadrage par rapport au soleil. La seconde possibilité permet plus de liberté, mais attention au matériel, il doit flirter

avec l'eau mais pas plus... L'utilisation d'un trépied est recommandée. Ce choix impose également de bien connaître le milieu fréquenté pour éviter de faire des dégâts (voir plus loin). L'orientation est importante également, de façon à valoriser les couleurs de l'arrière-plan qui se reflètent dans l'eau. Plus celle-ci sera calme, plus le reflet sera net, mais il est aussi intéressant de chercher des sujets immobiles dans le courant de l'eau. Dans ce cas, l'intérêt ne sera pas le reflet, mais les effets de flou créés par l'eau qui s'écoule autour du sujet. Attention à ne pas avoir une vitesse d'obturation trop importante, car le mouvement de l'eau n'aurait pas le temps de se démarquer.

Grenouilles rieuses dans un bras mort du fleuve Hérault. Nikon D800, 300 mm, f:10, 1/500 s, 1000 ISO.



ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Il est parfois frustrant de découvrir un beau sujet alors qu'il est midi et que les lumières sont les plus fortes. Mais l'avantage de la proxiphoto est notre statut de géant: on peut maîtriser les ombres et lumières...

En général, en plein milieu de journée, au pic du soleil, l'appareil photo reste dans son sac, c'est l'heure de la sieste, de l'apéro, des courses, enfin de tout sauf de la photo. Mais quand on est en voyage, avec un sujet magnifique qu'on ne reverra peut-être jamais, la tentation est forte de lui tirer le portrait quand même.

Voilà un petit truc que nous a montré une amie suisse alors que nous avons eu la chance de croiser une belle station d'*Iris acutiloba* en pleine journée en Arménie. Elle a sorti de son sac un piquet et un bout de carton. Après avoir encastré le carton dans le piquet, elle a planté ce dernier dans le sol pour que l'ombre du carton soit sur le sujet. De cette façon les ombres sont atténuées et ne créent pas des contrastes trop forts et des zones grillées. Évidemment, ça ne remplace pas les belles lumières du matin ou du soir, mais le résultat est tout à fait correct pour une situation "d'urgence". L'utilisation du piquet et du carton est une solution pratique lorsqu'on est seul sur le terrain. Quand on est deux, il suffit que l'un des deux fasse office de parasol pendant que l'autre fait la photo. Même à l'ombre, le sujet bénéficie de la lumière environnante. Il est également possible d'utiliser un petit objet, comme un carton blanc, permettant de diriger la lumière par réflexion sur la zone à éclairer et avec l'angle souhaité.

Il est plus facile d'éclairer une photo sombre que de rattraper une photo "grillée"...



La technique a été utilisée pour photographier cette magnifique vipère à corne de Namibie (Bitis caudalis). Sur la photo du haut les lumières sont très dures et les ombres très marquées. Sur celle du bas, une personne s'est positionnée de façon à faire de l'ombre sur le serpent. Les couleurs de sa robe sont mieux marquées, ainsi que le détail des écailles. Un léger post-traitement sur Photoshop permet d'apporter un peu de luminosité si nécessaire, sachant qu'il est toujours plus facile d'éclairer une photo sombre que de rattraper une photo "grillée"...



Cette photographie de vipère d'Orsini représente l'art délicat de gérer la profondeur de champ en proxiphoto. L'enjeu est de réussir à avoir un juste équilibre entre la netteté sur les yeux, qui sont un élément fort du sujet, et les flous avant et arrière qui renforcent la netteté du regard et confèrent à la photographie la qualité esthétique recherchée.

Nikon D800, 105 mm, f:6,3, 1/160 s, 200 ISO.

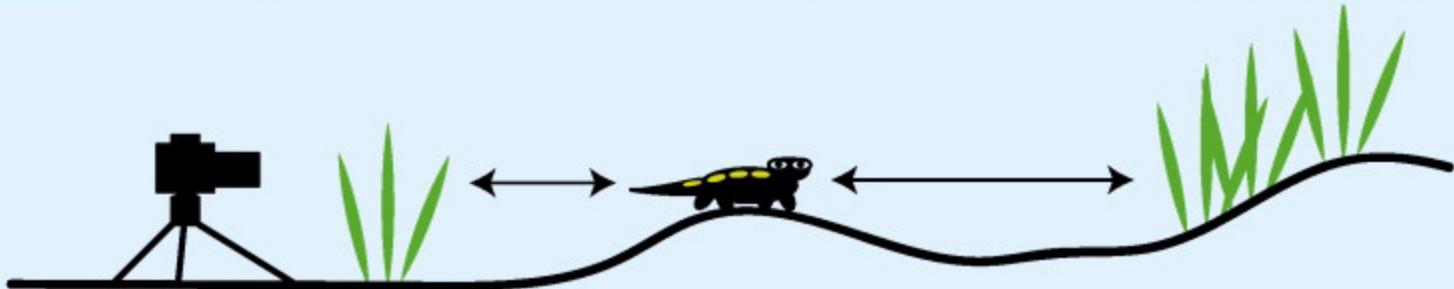


LA MAÎTRISE DU FLOU D'ARRIÈRE ET D'AVANT-PLAN

Cet effet de flou, parfois appelé "bokeh", est l'un des plus utilisés en photo animalière. Il apporte bien souvent à la photo un cachet esthétique indéniable, révélant le sujet et simplifiant la lecture de l'image.



*Salamandre tachetée
au cœur d'un sous-
bois jonché de mousse
fraîche et de feuilles de
hêtre en décomposition.
Grâce à une faible
profondeur de champ
ciblant uniquement la
tête de l'amphibiens, le
premier et l'arrière-plan
sont complètement flous.
Nikon D800, 300 mm, f:4
1/320 s, 1250 ISO.*



Si dans un premier temps le but du photographe est de faire des photos nettes, très rapidement l'envie d'intégrer de plus en plus d'éléments flous dans la photo se fait sentir. Bien maîtrisés, ils renforcent la lecture des zones de netteté, peuvent suggérer une dynamique ou encore donner une connotation onirique. Il existe plusieurs types de flous, mais en proxiphoto le plus utilisé est le flou de plan. Il permet de détacher son sujet, grâce à une faible profondeur de champ. Le fond s'étale ainsi en grands aplats de couleur rappelant une aquarelle. Pour que cet effet fonctionne, il faut tout de même qu'un espace assez important sépare le sujet de l'arrière-plan. Il en va de

même avec le premier plan qui peut aussi servir à construire un espace flouté dans la photo. Ensuite, ce n'est qu'une histoire de composition. Un objectif avec une grande ouverture (type 100 mm macro ouvrant à 2,8, 300 mm ouvrant à 4) est recommandé pour optimiser "l'écrasement" des formes. Plus l'ouverture est grande, plus le flou est important. Les sources de lumière en arrière-plan (étoiles, lampadaire, phare, goutte d'eau, etc.) donnent de très beaux effets une fois floutées et doivent être habilement positionnées dans la photo. Il est même possible de leur donner une forme de cœur, de flocon de neige, d'étoile... en plaçant un pochoir devant l'objectif!

BAGUE ALLONGE ET BONNETTE DE GROSSISSEMENT

Dès qu'on s'intéresse aux toutes petites bêtes, un problème pointe vite le bout de son nez : la distance de netteté... Tous les objectifs ont leurs limites et il est parfois frustrant de ne pas pouvoir s'approcher un peu plus près pour illustrer un détail intéressant. Les bagues allonges et bonnettes de grossissement sont des solutions possibles pour y palier.

BAGUES ALLONGES

Le système est assez simple, on intercale une bague plus ou moins large entre le boîtier et l'objectif. Celle-ci ne contient pas de lentille, mais permet d'allonger la distance qui sépare le capteur de l'objectif, réduisant la distance de mise au point. On gagne ainsi les précieux centimètres permettant de faire un beau cadrage des yeux d'une araignée, de nervures d'aile d'une libellule ou des magnifiques écailles multicolores des ailes de papillon.

Comme toute médaille a son revers, il faut noter que la pose d'une bague réduit la profondeur de champ. Elle entraîne aussi une déperdition en lumière et donc en vitesse... Cerise sur le gâteau, elle peut être la source d'un vignetage important.

On distingue deux grandes catégories de bague allonge. Celles ne possédant pas de connectique, en gros ce sont des bouts de plastique. Elles coûtent évidemment moins cher, mais obligent à faire manuellement la mise au point. La seconde catégorie est dotée de connectique. La communication entre le boîtier et l'objectif est donc préservée !

BONNETTES DE GROSSISSEMENT

Contrairement aux bagues allonges, les bonnettes possèdent une ou plusieurs lentilles et sont placées devant l'objectif, à l'instar d'un filtre. Ce sont en quelque sorte des loupes qui ont le double avantage de réduire la distance minimale de mise au point et donc d'augmenter le rapport d'agrandissement.

Tout comme pour les bagues allonges, on trouve sur le marché différentes qualités de bonnettes : celles ne possédant qu'une seule lentille – le bas de gamme pouvant provoquer des distorsions ou des parasites de lumière sur les photos – jusqu'à celles beaucoup plus élaborées dites "achromatiques".



Les bagues allonges sont généralement vendues par lot de trois tailles qui peuvent être combinées les unes aux autres.



Comme souvent, le choix de l'outil – et il en existe d'autres tels que le soufflet – dépend des attentes du photographe et bien sûr du budget disponible. Dans la mesure du possible l'idéal est de tester les différentes solutions avec ses boîtiers et objectifs avant l'achat. Ci-contre : larve de sauterelle ne mesurant pas plus d'un centimètre de long. Nikon D810, 105 mm + bague d'allonge 36 mm, f:8, 1/1000 s, 640 ISO.

LA PROXIPHOTOGRAPHIE SUBAQUATIQUE EN EAU DOUCE

Les eaux douces – rivières, lacs, mares – accueillent de nombreuses espèces. Passer sous la surface permet la découverte d'un autre monde, celui des poissons, mais aussi de toute une faune amphibia.

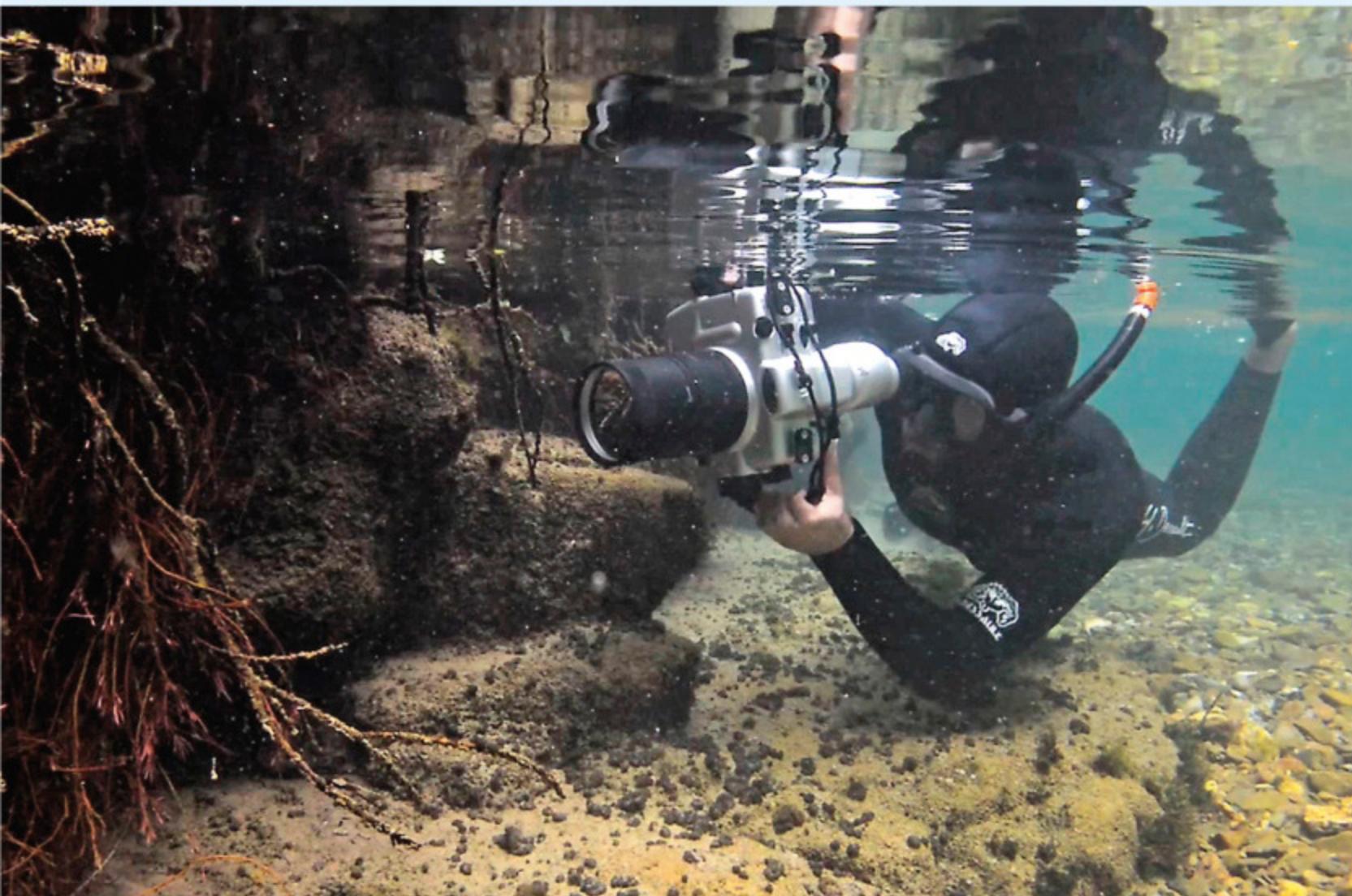
La photo subaquatique en eau douce se déroule généralement dans des eaux peu profondes. Les bouteilles ne sont donc pas nécessaires, pour peu que l'on s'entraîne un peu à l'apnée avant. Il est en revanche obligatoire de bien se lester avec une ceinture de plomb. Dans les eaux stagnantes (mare et lac), et si possible dans les rivières à faible courant, le mieux est d'éviter les palmes, en plus d'abîmer les herbiers, leur utilisation favorise les matières en suspension en remuant la vase du fond.

Au niveau du matériel photographique, outre le caisson qui est évidemment nécessaire, un objectif macro et un grand-angle sont suffisants. Pour le grand-angle, il est bien d'acquérir un dôme en verre pour réaliser les photos de paysage. En fonction des sujets visés, les flashes peuvent s'avérer utiles, mais ils peuvent devenir très encombrants

dans des herbiers ou à très faible profondeur. De façon générale, on s'en passe si possible. Avant chaque plongée, il est impératif de vérifier les joints du caisson et de tester son étanchéité... même à faible profondeur une micro-fuite est désastreuse.

Les animaux ne sont pas habitués à voir des hommes sous l'eau et sont donc assez faciles à approcher. Il faut tout de même effectuer des gestes souples et respirer calmement dans le tuba pour ne pas les effrayer. En rivière, le mieux est d'avancer face au courant afin d'éviter que notre odeur ne trahisse notre présence et aussi pour être mieux stabilisé.

L'eau offre une large gamme de créativité, notamment à l'endroit charnière de la surface : reflet inversé, mi-air mi-eau, jeu des rayons du soleil, etc.



Page de droite, en haut: Une femelle de calopteryx vierge pond sur les racines d'un aulne glutineux. Elle est entourée d'une fine couche d'air qui lui permet d'évoluer sous l'eau sans se noyer et lui donne cette couleur gris métallisé. Ses ailes frôlent la surface et se reflètent dans son miroir. Nikon D800, 70 mm, f:6,3, 1/50 s, 1000 ISO.

Page de droite, en bas: Illustrant parfaitement ses capacités amphibia, ce crapaud épineux est installé sur le rocher à fleur d'eau. Une belle occasion de révéler les deux dimensions avec une photo mi-air mi-eau. Nikon D800, 18 mm, f:9, 1/25 s, 800 ISO.



LA PROXIPHOTOGRAPHIE DE NUIT À LA LAMPE DE POCHE

Quand on dit photo de nuit, on pense évidemment à la photo avec des flashes. Évidemment, c'est la solution la plus répandue, mais en voici une autre qui, avec un peu de pratique, donne des résultats très intéressants.

Pour faire de belles photos avec des flashes, il n'y a pas de secret, il faut investir ou être un bon bricoleur. Les flashes intégrés peuvent rendre service, mais offrent rarement les lumières idéales. Donc lorsqu'on n'a pas eu le temps ou les moyens pour investir, ou si on est en voyage et que le sac ne pouvait pas accueillir tout l'attirail d'un bon "flasheur", il reste une solution d'appoint avec la lampe. Pour cela il faut une bonne lampe (avec des réglages de puissance variés, dégageant une lumière neutre), un trépied pour pouvoir faire les réglages de netteté et diriger la lampe

en même temps. Si un assistant dévoué est présent, c'est encore mieux... Il peut diriger le faisceau pendant que le photographe se concentre sur la prise de vue.

Par rapport au flash intégré, la lampe offre une lumière plus douce, car elle peut facilement être déportée. Si la lumière est trop dure, il est facile de trouver un carton blanc – type assiette de pique-nique – afin de diffuser la lumière agréablement. Pour ceux qui souhaitent aller un peu plus loin, un papier de couleur transparent accentuera une tonalité.

*Ci-dessous : Jeune couleuvre à échelons photographiée de nuit avec une lampe et un petit filtre bleu transparent, donnant un effet "clair de lune".
Nikon D810, 105 mm, f:6,3, 1/100 s, 640 ISO.*



ÉTHIQUE POUR ESPÈCES SENSIBLES

Photographier la nature implique d'être en contact avec des êtres vivants et souvent dans des milieux naturels fragiles. Le bonheur de ces moments ne doit pas être terni par des comportements qui iraient à l'encontre de la préservation des espèces.

De façon générale, un photographe de nature se doit d'être un peu naturaliste ou alors de s'appuyer sur les conseils d'amis naturalistes. Malgré toute la bonne volonté possible, si on ne connaît pas les sensibilités du milieu naturel visité, et des espèces qui le fréquentent, les chances sont grandes de faire des dégâts sans s'en rendre compte.

MARES

Ces petits points d'eau sont des *hot spots* de la proxiphoto. En un lieu restreint, ils accueillent une foule de sujets : plantes aquatiques, insectes, amphibiens, reptiles, etc., car ils servent de zone de parade, de ponte, de chasse... Il est tentant d'aller barboter dans l'eau, mais attention aux animaux et à leurs pontes accrochées dans les herbiers. Chaque pas peut faire de gros dégâts. En allant d'une mare à l'autre, on peut également être vecteur de maladies, certaines mycoses peuvent décimer les amphibiens. Les associations locales de protection de la nature peuvent expliquer les risques en détail et indiquer les protocoles à suivre.

RIVIÈRES

Bien plus étendues mais également sensibles, les rivières subissent de gros impacts (barrage, pollution...). À notre échelle, il faut faire attention à ne pas marcher dans le lit de la rivière au niveau des zones de frayère ou sur les gros galets sous lesquels se cachent de nombreuses espèces.

MANIPULATION

Le débat fait l'objet de nombreux échanges plus ou moins constructifs sur les forums. Il est vrai que beaucoup d'espèces sont protégées et logiquement leur manipulation est interdite ou requiert une autorisation mais, dans la pratique, cela n'empêche pas grand-chose. Sans rentrer dans les détails et la multiplicité des situations, ni entamer une chasse aux sorcières, disons que notre approche s'accorde sur le fait que la manipulation ne doit pas remettre en cause la survie de l'individu manipulé, ses chances de reproduction et la qualité de son habitat. Dans cet esprit, il faut donc proscrire les pratiques cruelles visant à refroidir les animaux pour qu'ils posent plus docilement ou leur coller

les pattes aux branches (hélas ça existe!). Les insectes ont souvent des ailes fragiles, un mauvais geste et ils sont condamnés. Les amphibiens ont la peau fragile, il ne faut donc pas les toucher avec des mains sèches. Chez beaucoup d'espèces, les femelles prêtes à mettre bas vivent une phase critique, un dérangement peut leur être fatal et compromettre la reproduction, idem pour les serpents en mue... Autant d'éléments qu'il est nécessaire de connaître et de savoir repérer sur le terrain pour minimiser son impact. En conclusion, on peut rater ses photos, ce n'est pas très grave, mais on ne peut pas rater son rendez-vous avec Dame nature... Le mieux est sans doute de suivre les conseils et d'apprendre auprès des spécialistes, souvent prompts à partager leur passion.

*Ci-dessous : Les libellules (ici une *Zenithoptera fasciata* photographiée en Guyane) possèdent des ailes très fragiles.*
Canon EOS 40D, 100 mm, f:5, 1/125 s, 250 ISO.





À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

• Se préparer au travail en montagne

• Photographier à l'approche

• Photographier en affût

Photographier en montagne

Les règles de l'approche et de l'affût

Par Olivier Larrey et Thomas Roger

Dans de nombreuses régions, la géographie invite le photographe à prendre de la hauteur. Les territoires à forts reliefs, peu habités, abritent une faune variée et offrent de superbes décors. Pour les adeptes de randonnées en altitude les possibilités sont innombrables mais le terrain se prépare!

PRÉPARER SON TERRAIN EN MONTAGNE

Avec un climat capricieux, un terrain accidenté et parfois pauvre en signalétique, les zones montagneuses imposent au photographe une préparation rigoureuse.

Ci-dessous: Dans les Pyrénées-Orientales, les pentes arborées de la réserve naturelle de Prats-de-Mollo sont fréquentées par de nombreux animaux comme les isards qui évoluent en petits groupes mais aussi les chevreuils ou les renards. Nikon D3X, 300 mm, f:10, 1/200 s, 250 ISO.

TROUVER UNE ZONE DE TRAVAIL PROPICE

En fonction des objectifs visés, il faut d'abord choisir un endroit où les sujets photographiques espérés sont présents et, si possible, dans des secteurs peu fréquentés par l'homme. Il est clair que, de manière générale, plus le photographe s'éloignera des zones de forte affluence, plus il aura de chances de trouver les animaux qu'il souhaite approcher. En d'autres termes, il est souvent intéressant d'essayer de s'isoler.

La recherche d'une zone favorable à la photographie animalière peut se faire, soit en prospectant avec des jumelles (outil indispensable du photographe animalier

qui s'intéresse notamment aux oiseaux et aux mammifères) dans l'espoir de trouver les animaux ciblés, soit en se renseignant auprès d'autres photographes pour partir directement sur des secteurs que l'on sait très propices. La consultation d'une carte topographique précise (au 1/25 000) permet d'apprécier les dénivélés sur un itinéraire donné et de jauger la difficulté. Cette analyse donnera des indications sur le temps nécessaire pour parcourir la zone souhaitée. Il est aussi intéressant de se procurer des topo-guides qui aident à préparer les sorties sur le terrain, donnent de nombreux conseils pratiques et indiquent, pour certains, la présence d'espèces emblématiques des lieux.





L'ÉQUIPEMENT DE BASE À PRÉVOIR

Les changements brusques de climat en montagne imposent d'emporter un certain nombre de choses avec soi de sorte que le photographe puisse travailler dans de bonnes conditions. En premier lieu il faut être équipé de bonnes chaussures de marche, d'une veste chaude et étanche. Il est fortement recommandé d'emporter également une carte précise du secteur de prospection, un GPS et un téléphone. Une gourde d'eau

est indispensable et de la nourriture à fort rendement énergétique, peu lourde et peu encombrante qui permettra de prendre des forces au cours de l'effort. Afin de faciliter les déplacements, le plus simple est de remplir un sac avec à la fois le matériel photographique mais aussi tout le reste de l'équipement. Il est par ailleurs clair que plus le sac est lourd, plus il sera difficile de se déplacer, vite et longtemps, par conséquent, il faut bien choisir le matériel que l'on emporte en évaluant bien ses capacités physiques.

Ci-dessus: L'isard fréquente de nombreuses forêts des Pyrénées en hiver et peut parfois se laisser approcher. Nikon D3x, 600 mm, f:7,1, 1/500 s, 320 ISO.



Une bonne paire de jumelles, un GPS et une carte au 1/25 000 de la zone de travail constituent les outils essentiels pour le terrain en montagne, outre le matériel photographique.

LA MARCHE EN HIVER

Dès que le manteau neigeux est important, il faut prévoir de prendre des raquettes et une paire de bâtons pour pouvoir progresser sur le terrain dans des bonnes conditions et pour limiter les risques de chutes dans les pentes lorsque la neige est dure. Outre le bonnet et les gants, le port d'un pantalon et d'une veste étanches est à privilégier car la photo animalière impose souvent de poser les genoux à terre voire de s'allonger sur le sol!

Idéalement le sac photo doit pouvoir contenir à la fois tout le matériel photographique et les affaires complémentaires (vivres et couches de vêtements supplémentaires).

Il est important de pouvoir couvrir le sac avec une toile étanche en cas d'intempéries. Le trépied, s'il est nécessaire, peut se fixer sur un des côtés du sac. Il faudra dans ce cas bien veiller à l'équilibre général de la charge à porter de sorte que la marche soit confortable.



Pour une sortie sur le terrain en hiver (ici pour trouver des lagopèdes alpins à plus de 2000 mètres d'altitude), les raquettes sont souvent indispensables en plus d'un équipement complet de vêtements chauds et étanches et si possible respirants en cas d'efforts importants. Idéalement, un sac à dos doit suffire pour le matériel photo et le reste de l'équipement.

BIEN SE CONNAÎTRE

Partir seul en montagne n'est pas sans risque, aussi il est important de bien évaluer ses capacités physiques et au besoin de ne pas hésiter à faire du sport au préalable dans l'optique de travailler en montagne de manière régulière. En complément, il est raisonnable d'informer au moins une personne de ses ambitions en lui précisant le secteur prospecté et la période durant laquelle la sortie sur le terrain aura lieu.

LES RENSEIGNEMENTS INDISPENSABLES

Avant de partir, une consultation des prévisions météorologiques

s'impose en contrôlant, en hiver notamment, les risques de chutes de neige, d'avalanches et de brouillard et en été, les risques d'importantes précipitations, d'orage et de forte chaleur.

Il est également important de s'assurer que la zone de travail est bien accessible au public, le cas échéant de vérifier son statut de protection (est-ce une réserve naturelle, un parc national ?) et la réglementation attenante.

Il est préférable d'éviter autant que possible les zones de battue qui sont généralement peu compatibles avec l'activité de photographie animalière et qui comportent des risques.

PHOTOGRAPHIER À L'APPROCHE

Lorsqu'ils sont surpris, la plupart des animaux des montagnes disparaissent en quelques secondes, ce qui compromet toute chance de réaliser de belles images. Les probabilités de succès augmentent si le photographe a repéré son sujet d'assez loin et élabore alors un plan d'action. Afin d'augmenter ses chances d'approche réussie, des règles simples peuvent être suivies.

CALCUL D'APPROCHE

Une fois un animal repéré, il faut d'abord anticiper le trajet que l'on va devoir faire pour s'approcher et vérifier que l'approche est faisable. Il faut privilégier les franchissements de ruisseaux aux endroits les plus étroits et si possible pas trop près du sujet. Évitez toute ascension de rocher avec du matériel dans les mains, préférez le contournement des obstacles même si cela prend plus de temps. Pensez à bien contrôler le sens du vent lors des déplacements lorsque le sujet repéré est un mammifère. L'approche aura par ailleurs davantage de chances de succès si le photographe n'est pas trop chargé. Si possible, laisser le sac photo de côté et finaliser la progression avec uniquement le matériel photo nécessaire. Un monopode fixé au téléobjectif peut être un outil

intéressant mais il est envisageable de travailler aussi avec les éléments naturels (s'appuyer sur un rocher ou un tronc) pour être bien stable. En terrain ouvert, il est possible et efficace de s'asseoir et de poser le téléobjectif sur l'un de ses genoux voire, en fin d'approche, de s'allonger et de s'appuyer sur ses coudes pour prendre des photos tout en étant bien stable.

À NOTER: Lors de sorties en hiver, dans des ambiances enneigées, prévoir de surexposer les images de 0,5 à 1 diaphragme pour éviter que les sujets soient trop sombres. La cellule de l'appareil, sensible à la neige, va avoir tendance à assombrir la scène de manière exagérée.

En billebaude, les éléments naturels peuvent servir de supports efficaces pour stabiliser son objectif.





Passereau de seulement 11 cm, la mésange huppée est commune en montagne. Peu farouche, elle s'approche assez facilement mais la prise de vue doit être réalisée avec des vitesses rapides car elle est en perpétuels mouvements. Nikon D800, 500 mm, f:4, 1/2500 s, 400 ISO.

Ce renard a été photographié dans une petite vallée des Pyrénées-Orientales, au bord d'un sentier à 1500 mètres d'altitude. Le temps agité et neigeux a facilité l'approche face au vent, que le renard n'a ni entendue ni sentie. Nikon D800, 500 mm + multiplicateur x1,4, 1/250 s, f/5,6, 400 ISO.

DU MATÉRIEL LÉGER

En montagne, le poids devient très vite un handicap surtout si l'on envisage des ascensions en pente raide. Certains objectifs seront plus adaptés que d'autres. Les très gros télescopiques lumineux comme le 600 mm f:4 ou le 400 mm f:2,8 sont à proscrire car ils sont vraiment trop lourds. En revanche, les 300 mm avec un ou deux multiplicateurs de focal (1,4x ou 1,7x) ou un zoom 80-400 mm, 200-500 mm ou équivalent sont des alternatives très

appropriées. Leur poids est beaucoup plus modeste, de même que l'encombrement, et ils offrent des options de cadrage variées avec un seul outil de travail.

Sans utiliser d'affûts, en ne prenant éventuellement qu'une écharpe de camouflage très légère, de nombreuses espèces peuvent être photographiées. Citons à titre d'exemple, les chamois et isards, les bouquetins, les marmottes, les hermines, les chevreuils, les renards, les petits passereaux, ou les perdrix et lagopèdes pour ne parler que des oiseaux et mammifères.



PHOTOGRAPHIER EN AFFÛT

Pour espérer photographier certains animaux farouches comme des aigles par exemple, une approche, même opérée avec beaucoup de précautions, ne sera pas concluante. Il est indispensable parfois de disparaître durablement et d'attendre qu'un animal s'approche suffisamment près, sans déceler de présence humaine.

UNE CACHETTE POUR LA JOURNÉE

Pour certaines espèces de montagne très farouches, il est nécessaire de mettre en place un affût et d'envisager plusieurs longues séances de prise de vue. Afin de le fondre dans le décor, il est recommandé de l'intégrer à la végétation locale ou de le placer entre deux rochers. Les avantages à cela sont multiples. Premièrement, cette configuration

permet de prendre un minimum de matériel pour mettre en place l'affût, quelques toiles de camouflage peuvent suffire. Ensuite, comme des éléments naturels sont utilisés, l'environnement visuel des animaux aura très peu changé une fois l'installation en place et celle-ci sera rapidement acceptée. Et le photographe sera quasiment invisible pour des promeneurs qui passeraient à proximité.



Mise en place d'un affût à l'aide de toiles de camouflage l'intégrant dans la végétation du site. Ce dispositif est très efficace et permet d'emporter sur le terrain très peu de matériel pour mettre en place l'affût (des écharpes de camouflage vert kaki suffisent dans le cas présent). L'objectif est ici de photographier des grands rapaces.

LA MISE EN PLACE

Cette approche photographique est particulièrement adaptée pour la prise de vue de rapaces qui sont d'ordinaire assez farouches. Pour maximiser les chances de prise de vue, il faut rentrer dans l'affût avant que le secteur soit exposé aux rayons du soleil et partir quand celui-ci a disparu derrière les reliefs. Les oiseaux de proie se déplacent lorsque les premiers courants thermiques apparaissent, autrement dit quand la température commence à monter. Il faut alors déjà être en place dans l'affût car les oiseaux peuvent commencer à arriver à proximité.

Le dispositif décrit ci-dessus ne fonctionne

que si de la nourriture est disponible à proximité de l'affût, disons à 50 mètres. En cas de découverte d'un cadavre d'animal sauvage ou d'élevage de grande taille en milieu naturel et notamment en hiver, il peut être intéressant de mettre en place un affût à proximité et de réaliser plusieurs séances de prise de vue si possible sur plusieurs journées consécutives car si les charognards sont nombreux, la dépouille disparaîtra vite.

En revanche, la réglementation est à contrôler localement avant d'envisager de déposer soi-même des abats à proximité de l'affût car cette pratique est interdite sur certaines zones.



Ci dessus : photographie de gypaète barbu réalisée sur un site protégé avec obtention d'une autorisation préalable pour la mise en place de l'affût sur plusieurs semaines. 9 séances d'une journée complète ont été nécessaires pour réaliser cette photo. Nikon D800, 600 mm, f:6,3, 1/4 000 s, 400 ISO.



*Vautour fauve en train de se toiletter à proximité de l'affût
à la troisième journée de prise de vue à 1800 mètres dans les Pyrénées-
Orientales. Nikon D3x, 500 mm, f:6,3, 1/800 s, 250 ISO.*



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- L'éventail des zones humides
- La photographie au ras de l'eau
- Quelques sites animés par des pros

Les zones humides

Un théâtre en perpétuelle représentation

Par Olivier Larrey

Si dans certains milieux naturels les animaux sont difficiles à observer ou peu nombreux, ce n'est pas le cas des lagunes, lacs, mares ou bords de cours d'eau. La vie y est généralement abondante et diversifiée. Pour le photographe de nature les sujets sont très nombreux et varient grandement au fil des saisons. Les canards se rassembleront en nombre dans les plans d'eau l'hiver, les amphibiens se manifesteront principalement au printemps, des insectes de toutes sortes animeront les zones humides l'été et des nuées d'échassiers se regrouperont au bord l'eau à l'automne. La France regorge de milieux aquatiques diversifiés, théâtres de nombreuses séances de prises de vues !

L'ÉVENTAIL DES ZONES HUMIDES

On entend par zone humide toute surface où l'eau est présente de manière régulière. Certains sites sont en eau en permanence, d'autres seulement lors des périodes à fortes précipitations. Dans tous les cas, l'eau attire énormément d'espèces qui sont autant de sujets photographiques intéressants.

Les lagunes des Pyrénées-Orientales sont très riches en animaux et en particulier en oiseaux aquatiques. Les grandes aigrettes qui progressent ici dans l'eau peu profonde sont nombreuses à hiverner sur ces plans d'eau. L'image a été réalisée avec une très grande profondeur de champ pour avoir beaucoup d'éléments du paysage visibles.
Nikon D4s, 500 mm + multiplicateur x1,4, f:20, 1/250 s, 1600 ISO.

LES GRANDS PLANS D'EAU

Certaines régions de France sont bordées par des chapelets de lagunes comme en Occitanie par exemple. Certains plans d'eau sont très vastes et leurs berges sont plus ou moins accessibles. De manière générale,

les zones d'eau stagnante peu profondes sont les plus riches en faune et augurent des séances de prises de vues intéressantes. Ainsi si de nombreux échassiers et canards fouillent le fond de l'eau, les insectes sont également légion.

HALTE ! DÉFENSE D'ENTRER

Atteindre le bord de l'eau est souvent très tentant mais il faut toujours s'assurer que l'accès est ouvert au public. En effet, si une bonne partie du littoral fait partie du domaine public, de nombreuses propriétés privées émaillent les abords des zones humides de France. Si un site interdit au public présente un intérêt particulier, il peut être intéressant de rencontrer les propriétaires pour voir si une autorisation d'entrée peut être délivrée.





Cette mare, située en région méditerranéenne, est un site particulièrement intéressant pour rechercher des amphibiens et des libellules du printemps à l'automne. Canon EOS 40D, 18 mm, f:4,6, 1/800 s, 100 ISO.

LES MARES

L'Hexagone est parsemé de nombreuses mares naturelles et artificielles. Selon le terrain et la qualité de l'eau, de nombreuses espèces vivantes s'y épanouissent. La recherche des amphibiens est à privilégier dans ce type de milieux, les libellules sont également nombreuses au-dessus de l'eau à la belle saison. Les sorties au printemps seront les plus propices à la prise de vue car l'activité sera intense, en particulier la nuit où de nombreux amphibiens se donneront rendez-vous à condition que la température

ne soit pas trop froide (environ 10 °C) et que le vent soit nul ou faible.

LES COURS D'EAU

Les berges des cours d'eau sont également très propices à la prise de vue animalière. En longeant les berges, le photographe pourra trouver toutes sortes de sujets photographiques. Soit sur l'eau avec notamment des oiseaux aquatiques, soit dans la végétation qui pousse sur les berges (insectes, petits oiseaux, reptiles...) ou encore dans les terrains inondés à proximité (petits mammifères, amphibiens, plantes aquatiques...).



Placer un affût au bord d'un cours d'eau peut offrir de bonnes chances de prise de vue. Diverses espèces d'oiseaux (cincles plongeurs, bergeronnettes...) sont susceptibles de se poser sur les pierres partiellement immergées, de même que des libellules, papillons mais aussi des petits mammifères comme le putois ou le ragondin. Canon EOS 50D, 10-22 mm, f:4, 1/100 s, 800 ISO.

LA PHOTOGRAPHIE AU RAS DE L'EAU

Dans de très nombreux cas en photographie animalière, il est intéressant de se positionner à hauteur de son sujet pour le valoriser au mieux. Ceci étant dit, lorsque l'on travaille dans les zones humides, il n'est pas toujours simple de se positionner au ras de l'eau et cela sera parfois impossible. En fonction de ses objectifs, plusieurs techniques de prise de vue peuvent être envisagées et permettent d'obtenir de très bons résultats.



L'AFFÛT FLOTTANT, UNE CACHETTE MOBILE

Se déplacer sur l'eau sans être vu et se retrouver à hauteur des animaux qui nagent à la surface ou se déplacer sur les berges, c'est exactement ce que permet l'affût flottant! Cette technique photographique un peu particulière implique au préalable l'acquisition ou la construction d'un dôme fixé à une structure flottante sur laquelle le matériel photographique est installé. Diverses enseignes spécialisées proposent des articles prêts à l'emploi; il est possible aussi de trouver des plans d'affûts qui aident à la construction de son propre dispositif. Il faut par ailleurs se munir d'une combinaison de plongée avec des chaussons pour pouvoir progresser dans l'eau sans avoir froid. Étant à hauteur des animaux, il est relativement aisément d'obtenir de très beaux flous de premier plan et d'arrière-plan notamment à pleine ouverture de l'objectif utilisé. Il est important de bien contrôler l'horizon car la ligne produite par la surface de l'eau est souvent apparente dans les images produites. Si les sujets photographiques visés sont des oiseaux, ce qui est le cas la plupart du temps, privilégiez l'utilisation d'une longue focale d'au moins 300 mm, idéalement de 500 mm. Plus la focale est longue et moins il est nécessaire de s'approcher du sujet. Ainsi, le risque de le voir s'éloigner diminue.

Exemple d'un affût flottant gonflable sur lequel deux arceaux de tente igloo sont fixés et un dôme de camouflage ajouté. À l'intérieur un trépied et sa rotule sont solidement arrimés et le matériel photo est fixé dessus. Il est bien de prévoir une pochette que l'on peut suspendre à l'intérieur pour y déposer le petit matériel nécessaire: batteries, cartes mémoire mais aussi ses effets personnels.



Cette photographie d'avocette élégante a été réalisée, au printemps, dans une lagune montpelliéraise de faible profondeur. L'approche d'oiseaux, obligatoirement lente, nécessite parfois de progresser dans très peu de fond et peut être éprouvante mais la récompense est souvent au bout de l'effort! Nikon D300s, 500 mm + multiplicateur x1,4, f:5,6, 1/4000 s, 800 ISO.

La grande aigrette photographiée ici se détache parfaitement de son environnement car le photographe s'est allongé à plat ventre pour réaliser ce cliché. La position choisie permet non seulement de réaliser des images d'une grande douceur au téléobjectif mais aussi d'augmenter la discrétion du matériel et de son propriétaire dans le milieu. Nikon D5, 600 mm + multiplicateur x1,7, f:8, 1/4 000 s, 800 ISO.

D'AUTRES APPROCHES POSSIBLES

Lorsque l'on n'a pas d'affût flottant, ce qui est souvent le cas, il existe de nombreux autres moyens pour réaliser de très belles images. Pour photographier la faune qui est sur l'eau, il est tout à fait possible de s'allonger sur le sol, à plat ventre en prenant appui sur ses coudes ou sur un sac. Dans cette configuration, le matériel photo est à une hauteur très proche de celle du sujet et on pourra obtenir ainsi des images avec de très beaux flous de premier plan et/ou d'arrière-plan.

La mise en place d'un affût fixe sur la berge d'un plan d'eau offre aussi au photographe de nombreuses options de prise de vue. Il est souvent intéressant de rester assez bas dans son affût pour ne pas risquer de surplomber les sujets notamment ceux qui seraient petits et qui viendraient près du photographe. En choisissant un angle qui permet à la fois de photographier les

animaux qui longent le bord du plan d'eau et ceux qui évoluent dessus, on augmente ses chances de réaliser des images variées. D'autres conseils pratiques pour travailler au bord des zones humides sont présentés dans le zoom technique sur la proxy photo plus haut dans ce numéro.

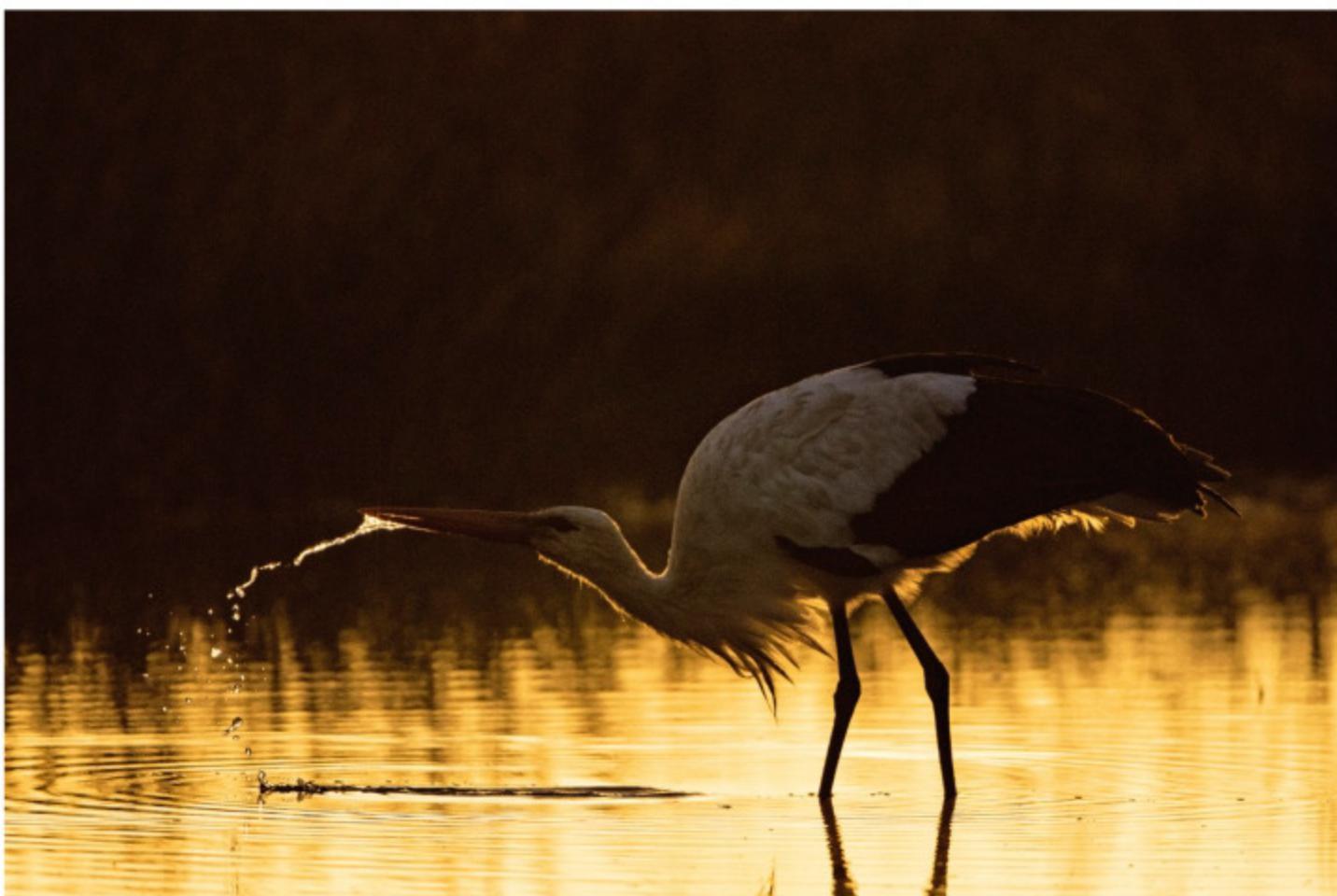
JOUER AVEC L'EAU

Selon la météo, l'élément liquide pourra avoir des rendus bien différents. Par temps très calme, il sera possible de jouer sur les effets de miroir qu'autorise la surface d'une lagune par exemple. De la même façon, une eau un peu agitée peut constituer un élément très intéressant dans la composition d'une image. Les mouvements des animaux dans l'eau, notamment à contre-jour, peuvent permettre de produire des images du plus bel effet, où les projections de gouttes restituent le dynamisme de la scène.





Pour prendre cette image, le photographe s'est allongé à plat ventre au bord de l'eau. Le vent a agité l'eau de surface laquelle a donné un rendu intéressant à contre-jour. En utilisant une longue focale à pleine ouverture on obtient une très faible profondeur de champ avec l'essentiel de l'image floue. Il est alors apparu dans le premier plan de nombreuses pastilles de lumière, fruits des reflets du soleil dans l'eau en mouvement. Nikon D5, 500 mm + multiplicateur x1,7, f:8, 1/800 s, 100 ISO.



Cigogne blanche photographiée au coucher du soleil. Le photographe est assis au bord du plan d'eau et s'est positionné à contre-jour pour faire ressortir les projections de gouttes générées par le bec de l'oiseau en train de boire. Nikon D5, 500 mm, f:4, 1/1000 s, 1600 ISO.



Ce cormoran, en s'envolant depuis la surface, a projeté beaucoup d'eau lors de sa course de décollage. La lumière ambiante de fin de journée ne permettait pas de figer le sujet, aussi, le photographe a travaillé à petite vitesse en suivant le sujet avec son téléobjectif pour avoir une bonne partie de l'animal à peu près nette, les ailes un peu floues traduisant le mouvement, lequel est renforcé par les projections de gouttelettes. Nikon D800, 500 mm + multiplicateur x1,4, f:11, 1/80 s, 1600 ISO.

QUELQUES SITES ANIMÉS PAR DES PROS

Comme nous l'avons mentionné précédemment, de nombreux plans d'eau sont situés sur des propriétés privées et sont donc inaccessibles pour les photographes. Cependant, dans certaines régions, des plans d'eau, aménagés pour la prise de vue animalière, sont ouverts au public et accueillent une très belle diversité faunistique.



PARC ORNITHOLOGIQUE DE PONT DE GAU

Un havre de paix au cœur du parc naturel régional de Camargue. Ouvert tous les jours de l'année, le Parc ornithologique de Pont de Gau est un site remarquable pour la prise de vue de nombreuses espèces d'oiseaux, mais aussi de reptiles et d'amphibiens. Les oiseaux aquatiques et notamment les flamants roses sont nombreux et s'observent dans différentes sortes de milieux naturels. Le parc se découvre par divers sentiers où la faune, habituée à la présence de l'homme, est facile à approcher.

www.parcornithologique.com



PARC ORNITHOLOGIQUE DU TEICH

Une diversité animalière exceptionnelle au bord du bassin d'Arcachon. La Réserve Ornithologique du Teich est un espace naturel préservé, aménagé pour accueillir les oiseaux sauvages et propice à la prise de vue animalière. Le site comporte une grande diversité d'habitats naturels qui conditionne la présence d'un grand nombre d'espèces, notamment des oiseaux aquatiques.

www.reserve-ornithologique-du-teich.com



PARC ORNITHOLOGIQUE DE MARQUENTERRE

Avec une grande diversité de milieux : dunes, forêts et marais au cœur de la réserve naturelle de la baie de Somme, le parc du Marquenterre sert de refuge à des milliers d'oiseaux migrateurs. Il offre aux photographes de nature de nombreuses options de belles rencontres. En toutes saisons, on peut observer sans les déranger plus de 300 espèces, soit des milliers d'oiseaux (échassiers, limicoles oiseaux d'eau, passereaux et rapaces).

www.marquenterrenature.fr



ABONNEZ-VOUS !

1 an (12 numéros) pour :

49,90€
seulement
au lieu de 72€*

30% de réduction

Privilège abonné

Je profite de ma version numérique OFFERTE

Pour la recevoir, je dois
indiquer IMPÉRATIVEMENT
mon adresse e-mail.
Disponible sur PC/MAC,
Smartphone, Tablette
(Apple/Android)



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

KIOSQUE
mag

Découvrez toutes nos offres sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis mon offre d'abonnement et mon mode de paiement :

L'offre Classique : 1 an - 12 n°
pour 49,90€ au lieu de 72€*.

-30%
[970707]

Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

Par CB :

Expire fin : _____ / _____ Cryptogramme : _____

L'offre Liberté :
RÉPONSES PHOTO chaque mois
pour 3,90€ par mois
au lieu de 6€*.

-35%
[970715]

Je complète l'IBAN et le BIC à l'aide mon RIB et je n'oublie pas de joindre mon RIB.

IBAN : _____

BIC : _____

8 ou 11 caractères selon votre banque

Tarif garanti pendant 1 an après il sera de 4,15€. Vous autorisez Mondadori Magazines France, société éditrice de Réponses Photo à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créditeur : Mondadori Magazines France 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 France Identifiant du crééditeur : FR 05 ZZZ 489479

2 - J'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____

Ville : _____

Date de naissance : _____

Téléphone : _____

Mobile : _____

Email : _____

Indispensables pour gérer mon abonnement et accéder à la version numérique.

J'accepte d'être informé(e) des offres des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

J'accepte de recevoir des offres de nos partenaires (hors groupe Mondadori).

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : _____ / _____ / _____

Signature : _____

*Prix de vente en kiosque. Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/10/2018. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 6€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin.



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- Une nuit dans un affût
- Que pensez-vous des affûts payants ?
- La question de la déontologie
- Réaliser de belles images floues

Dans la taïga européenne

Une école de discréction et de patience

Par Olivier Larrey et Thomas Roger

La grande forêt boréale couvre 10 % des terres émergées de notre planète. Verdoyante l'été et couverte de neige l'hiver, la taïga est un jardin secret qui abrite bon nombre d'animaux discrets qui font rêver les photographes. C'est le royaume des loups, des ours, des élans ou des chouettes, que l'on entend bien plus souvent que l'on ne les voie. Dans la pénombre des forêts de conifères, les belles rencontres se méritent et sont affaire de patience !

UNE NUIT DANS UN AFFÛT

Dans la taïga, l'observation de nombreuses espèces animales impose l'utilisation d'affûts pour espérer les photographier dans des comportements naturels et à des distances raisonnables. En règle générale, les animaux manifestent une importante activité en fin de journée et au lever du soleil. La nuit est également mouvementée pour beaucoup d'animaux mais la photographie conventionnelle nécessite de la lumière. Partant de ce constat, passer la nuit dans un affût permet d'espérer deux séances de prises de vues mais impose une organisation particulière.

QUEL TYPE D'AFFÛT POUR LA NUIT?

Passer 15 heures dans un espace très réduit où la discréption est de rigueur nécessite certaines conditions. En premier lieu une taille adaptée. Un affût qui doit servir de gîte doit offrir une taille minimum qui permet à l'usager de s'allonger pour dormir tout en ayant ses affaires à côté de lui.

L'affût doit être un lieu sec, qui protège parfaitement le photographe des intempéries. Il doit enfin comporter un dispositif, même sommaire, pour soulager les besoins naturels. En fonction des espèces que l'on souhaite

photographier, il existe différents types de constructions. Les affûts en toile sont adaptés pour la photographie des oiseaux comme les tétras, les oies, les grues ou les rapaces. En revanche, les affûts pour les grands mammifères tels que les loups, ours et gloutons nécessitent une construction rigide avec une cheminée qui disperse les odeurs des locataires de l'affût à plus de 6 mètres de haut. Ce dispositif permet que l'animal qui s'approche de la construction ne fasse pas le lien entre ce qu'il sent dilué dans l'air, provenant de plusieurs mètres de haut, et ce qu'il voit: une petite cabane en bois.



Cet affût, spécialement conçu pour la photographie animalière en hiver (aigles) et pour les grands prédateurs (loups, ours, gloutons) a été construit avec un double vitrage, et les murs sont couverts d'une couche d'isolant. Sur la façade, des vitres sans tain alternent avec des trous habillés de manchons traversés par les objectifs. À l'intérieur, les photographes au nombre de deux au maximum, peuvent dormir dans l'affût car il y a deux banquettes de deux mètres. Des bougies permettent d'éviter la formation de buée sur les vitres. Divers sites gérés par des naturalistes finlandais proposent la location de ce type d'affût à la journée.



Cette photo d'aigle royal a été réalisée en affût au mois de février. En hiver, les grands rapaces viennent aisément près des affûts disposés à proximité d'une carcasse (animaux sauvages victimes d'accidents) car ils sont en bonne partie charognards à cette époque de l'année. Nikon D810, 600 mm, f:4,5, 1/800 s, 800 ISO.

PRÉPARER SON AFFÛT

En premier lieu, il faut soigneusement préparer son matériel photographique. Un téléobjectif d'au moins 400 mm et un zoom intermédiaire 70-200 mm se compléteront parfaitement et permettront de réaliser des images très variées. L'idéal est de prendre deux boîtiers et de les disposer chacun sur l'un des objectifs. Il est important de prévoir

également une rotule par boîtier, de cette façon les risques de faire du bruit en manipulant le matériel seront grandement limités. Outre les petits compléments indispensables (batteries, cartes mémoire...), il faut prévoir de quoi manger et boire (une bouteille thermos sera le plus souvent nécessaire) et un bon sac de couchage si l'affût n'en est pas équipé.

Timide carnivore de la taïga, le glouton est très difficile à observer. La mise en place d'un affût avec une cheminée qui porte les odeurs à plusieurs mètres est un préalable indispensable à toute séance de prise de vue. C'est en début et en fin de journée que les chances d'observation sont les plus nombreuses. Nikon D800, 70-200 mm, f:8, 1/250 s, 2000 ISO.

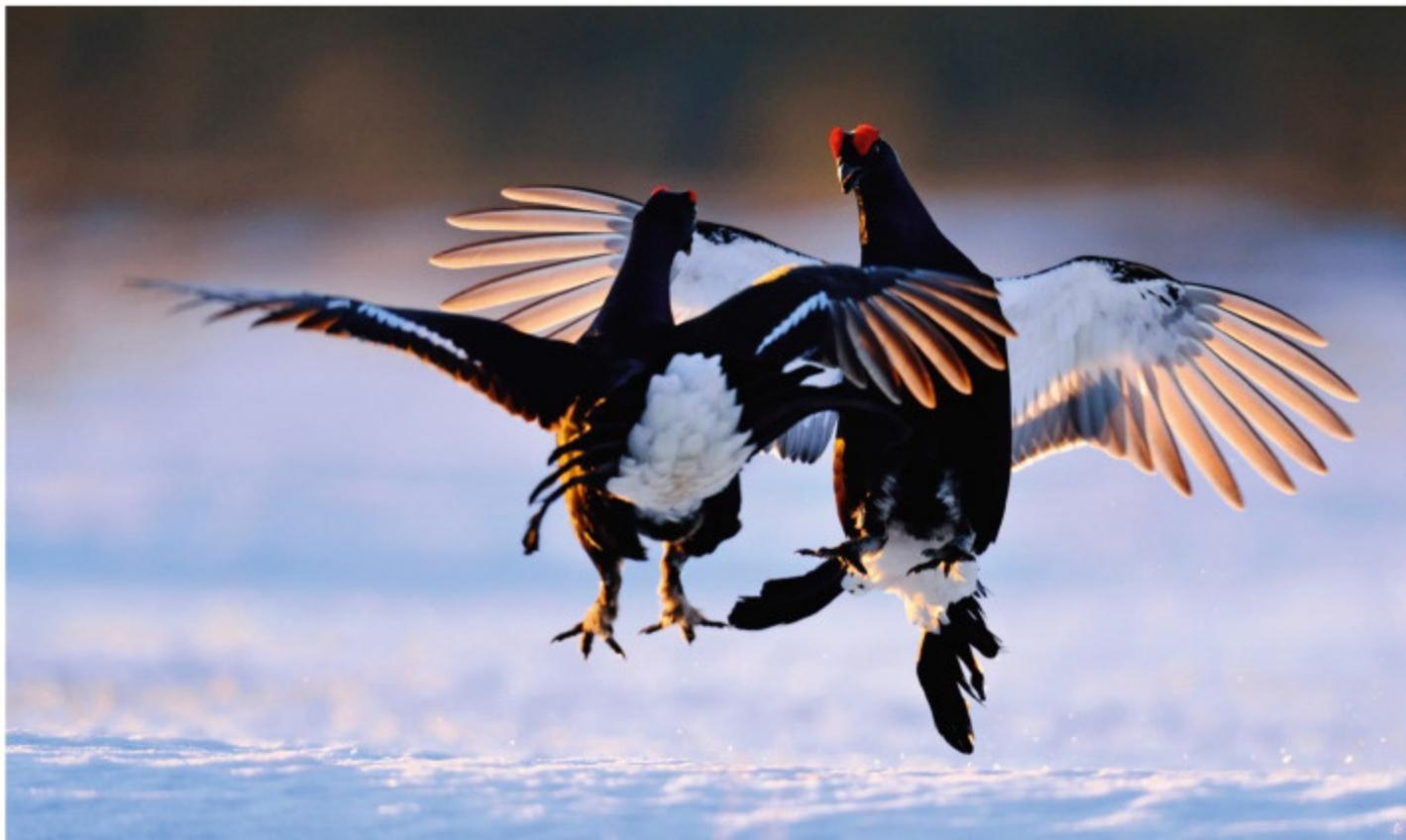




Ces affûts, relativement bas, construits avec du bois et des matériaux composites, sont adaptés à la photo d'oiseaux qui évoluent au sol comme les tétras. A l'intérieur, le photographe est assis par terre ou sur un petit tabouret.



Les longues séances d'affût offrent parfois au photographe persévérant des ambiances exceptionnelles. Le cygne chanteur sur son nid baigne dans la brume matinale frappée par les premiers rayons du soleil. Nikon D800, 200-500 mm, f:14, 1/1000 s, 800 ISO.



L'affût utilisé pour cette image est posé à même le sol et présente des ouvertures basses ce qui permet d'être à hauteur des sujets. La parade du tétras-lyre est un des plus beaux spectacles qu'il est possible d'observer dans les tourbières au cœur de la taïga. Nikon D800, 600 mm, f:4,5, 1/800 s, 800 ISO.

Très farouche, l'autour des palombes s'intéresse parfois à un cadavre sur le sol, en particulier dans les périodes de grand froid. Nikon D800, 500 mm + multiplicateur x1,4, f:6,3, 1/1250 s, 800 ISO.



QUE PENSEZ-VOUS DES AFFÛTS PAYANTS?

La question est posée, comment doit-on considérer l'activité professionnelle de mise à disposition d'affûts? En Finlande en particulier, une dizaine de structures réparties sur le territoire proposent la location d'affûts permanents ou temporaires qui donnent de fortes chances d'observer des animaux d'un naturel farouche. Voici quelques éléments pour bien comprendre la situation.

Ours brun photographié avec une ambiance originale, en pleine nuit avec uniquement l'éclairage de la lune. Même en affût, il est compliqué de réunir des conditions permettant cette prise de vue. Une sous-exposition de deux diaphragmes a été nécessaire pour réaliser cette image. Nikon D4, 500 mm, f:4, 1/2 s, 3200 ISO.

LA PHOTOGRAPHIE DES GRANDS PRÉDATEURS

Beaucoup de photographes rêveraient de se rendre dans l'épaisse forêt boréale et d'avoir une chance, au détour d'un chemin, de croiser une meute de loups, une femelle ours et ses petits ou le combat entre deux aigles dans la neige en hiver. Ces images sont possibles à réaliser mais nécessitent au préalable des mois de préparation sans garantie de succès, un temps dont très peu de gens disposent pour réaliser des images. En revanche, la réservation d'un affût dans un site qui est régulièrement fréquenté par les grands carnivores donne des chances sérieuses de réaliser en quelques jours des images de toute beauté.

DES IMAGES BANALES...

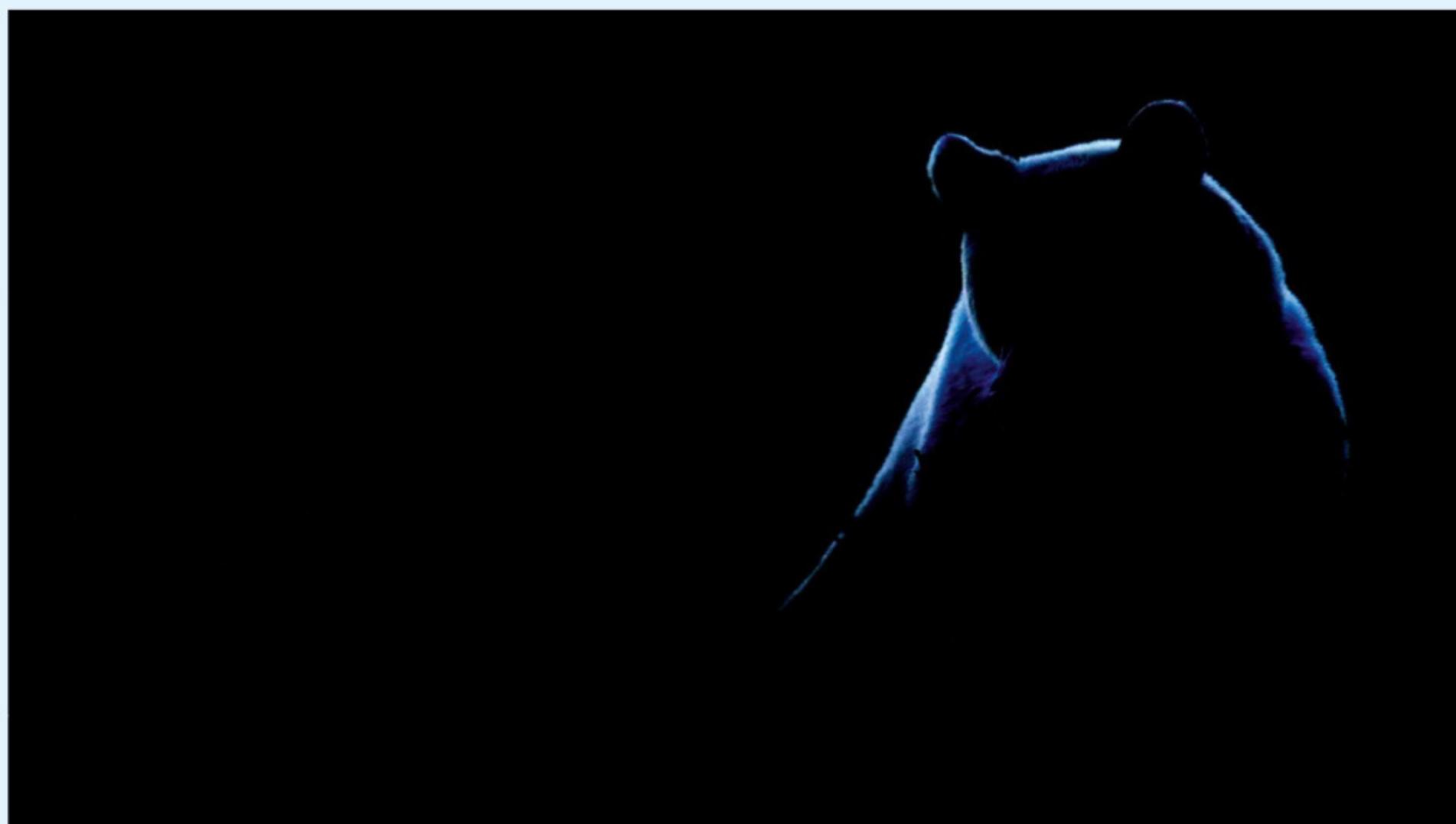
Il est vrai que sur certains sites connus

et visités régulièrement par les animaux et les photographes, il sera relativement facile de réaliser des images animalières mais celles-ci manqueront souvent d'originalité car le décor sera le même pour tous les photographes qui viennent au même endroit.

Ainsi, de nombreuses photos d'ours sont réalisées chaque année en Finlande et certaines se ressemblent énormément.

CHERCHER L'ORIGINALITÉ

L'avantage sur les sites où la faune est bien présente est que l'on peut vraiment travailler sur l'approche artistique. Le photographe expérimenté ou persévéran pourra trouver des angles de prise de vue ou être le spectateur de situations originales qui lui permettront de réaliser des images exceptionnelles.



LA QUESTION DE LA DÉONTOLOGIE

Certains pourront se dire que photographier un animal qui a été appâté est contre nature et se limiteront à des prises de vues avec des rencontres non provoquées. Cette position se respecte totalement mais elle limitera profondément les chances de rencontrer, du moins en Europe du Nord, certains animaux très farouches. D'autres régions du monde en revanche, comme en Amérique du Nord, permettent de photographier des grands prédateurs sans affût (grizzli en Alaska, loup dans le Wyoming) car leur écologie et leur relation à l'homme sont différentes.



Cette scène exceptionnelle a été photographiée lors d'un affût conçu pour les ours, mais inclus dans le territoire d'une meute de loups. Même en affût, il est rarissime de pouvoir être témoin d'une telle scène dans la nature tant les observations sont difficiles. Nikon D300s, 600 mm + multiplicateur x1,4, f:5,6, 1/500 s, 800 ISO.

La mise en place d'affûts sur des sites bien délimités et gérés de manière professionnelle peut présenter des effets bénéfiques sur la faune qu'il est important de souligner. À titre d'exemple, la mise en place d'affûts par des naturalistes expérimentés dans des secteurs favorables aux parades des tétras permet de polariser l'activité photographique sur ces espèces et de limiter fortement le dérangement sur les oiseaux par des photographes inexpérimentés. Ainsi, quelques sites très favorables vont être fréquentés de manière privilégiée durant la période de parades, préservant du dérangement de nombreux sites périphériques. La mise en place d'affûts avec apport de nourriture peut également avoir un effet bénéfique sur la faune. Le glouton, animal de

la famille des blaireaux, martres et autres loutres, est devenu très rare en Europe. L'intérêt des naturalistes et des photographes pour cette espèce a favorisé l'émergence de quelques sites de nourrissage équipés d'affûts qui, peu à peu, aident au renforcement local des populations et au redéploiement de l'espèce sur les territoires d'antan. Au regard de ces éléments, chacun prendra la décision de faire ou pas de la photographie dans des sites payants. Une chose est sûre, quelle que soit son approche, il faut rester honnête sur les conditions de prise de vue. Une photographie est jugée sur différents critères, la composition, le bon choix des réglages fondamentaux et enfin la rareté du sujet ou de la situation. En croisant ces trois éléments, une infinité de belles images peuvent être créées... et c'est tant mieux!

RÉALISER DE BELLES IMAGES FLOUES

En forêt, il est fréquent d'observer des animaux depuis son affût alors que la lumière est très faible. Il est du coup très difficile de faire une photo nette d'un sujet, en particulier lorsque celui-ci est en mouvement. Il est tout de même possible de construire des images esthétiques d'un autre genre...

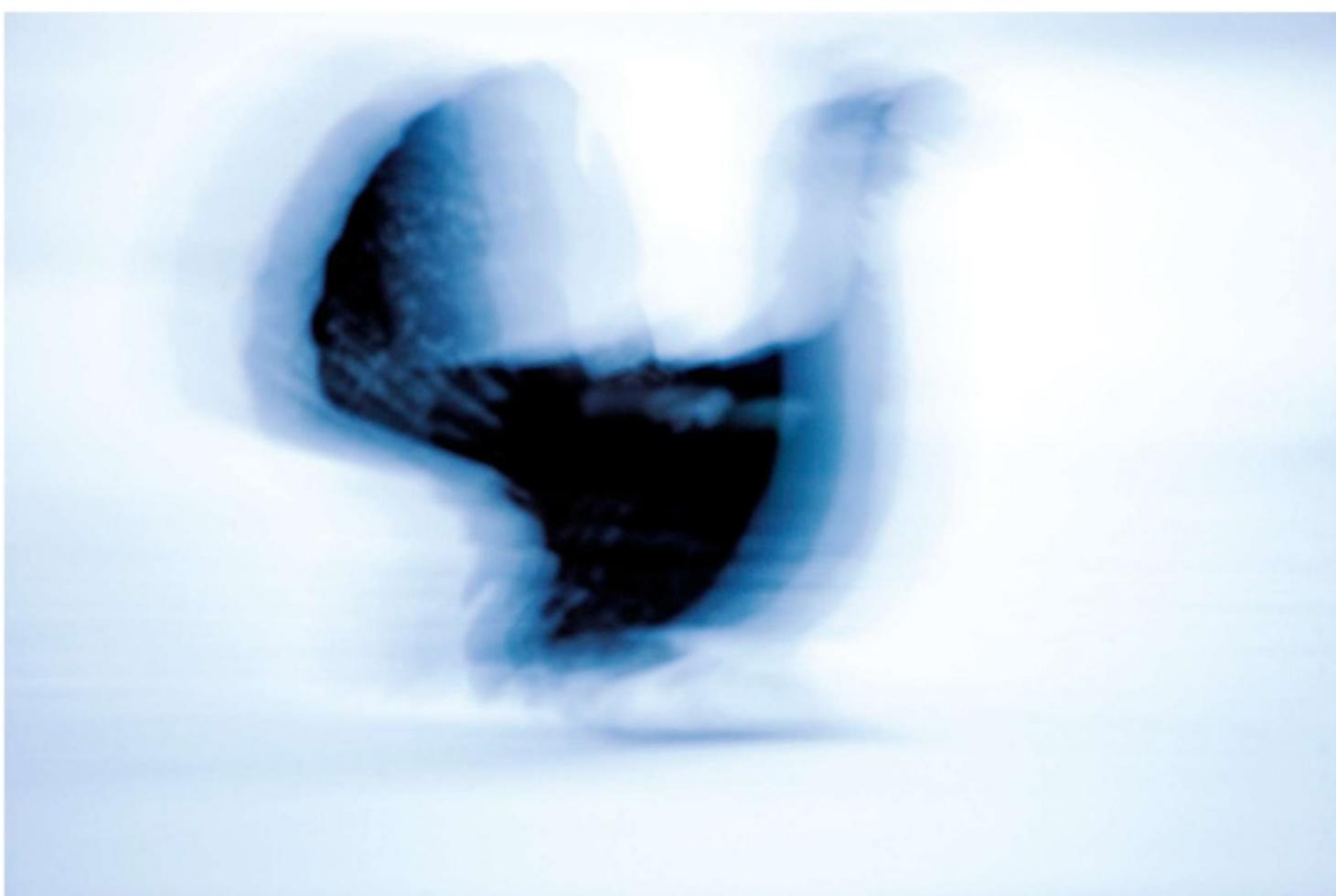


IMAGES EN POSE LENTE

Alors que la nuit tombe et que l'appareil affiche des vitesses de prise de vue de l'ordre du 1/15 de seconde voire moins, il n'est pas encore l'heure de ranger le matériel.

Les mouvements des animaux peuvent permettre de construire des images

intéressantes où le sujet est plus suggéré qu'il n'est montré de manière distincte. Les images produites prendront alors des airs de peinture où les battements d'ailes rappelleront des coups de pinceaux. En résumé, tant qu'il y a un peu de lumière, il est possible de réaliser des clichés intéressants !



Cette image, réalisée au petit matin en forêt, montre un grand tétras en déplacement sur la neige. Le sujet est intéressant pour la prise en vue en pose lente car l'animal a une silhouette très caractéristique.
Canon EOS-1DS Mark II, 500 mm, f:2, 2 secondes, 800 ISO.



CRÉER UN FLOU DE BOUGÉ

Une autre technique consiste à faire bouger l'appareil durant la prise de vue pour créer volontairement un flou de bougé dans le cadre d'une recherche artistique.

Les résultats peuvent être très convaincants lors de la prise de vue de paysage par exemple. Un effet de filé apparaît sur tous les éléments de l'image.

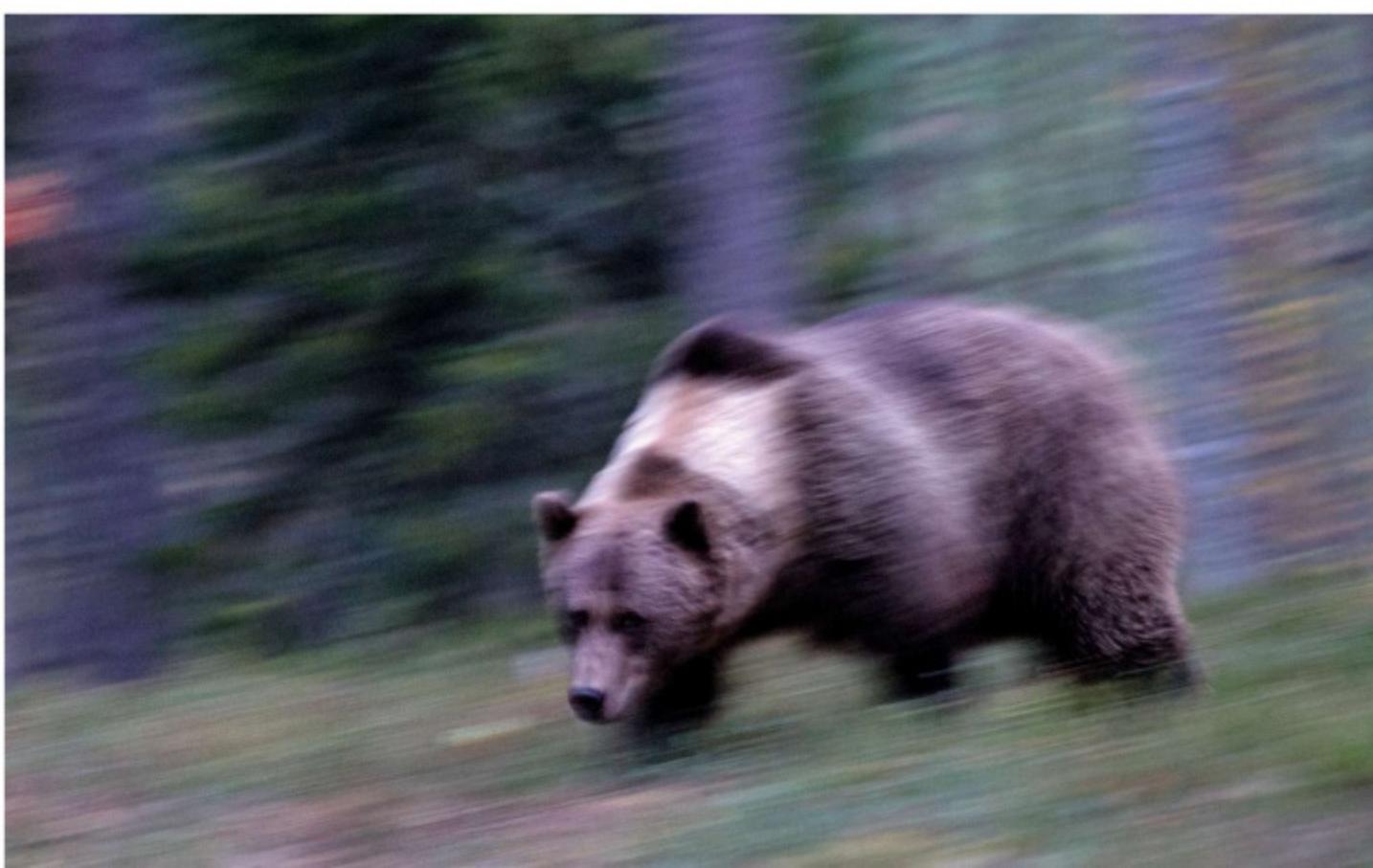
SUIVRE SON SUJET

Dans des conditions de basse lumière, il est

aussi possible d'accompagner le mouvement de l'animal pour obtenir des détails sur celui-ci voire des zones bien nettes car la vitesse de mouvement de l'appareil sera proche de celle du sujet.

En revanche, l'environnement, qui lui est statique, sera très flou. Ce type d'effet peut être très esthétique et donne à la photographie, comme sur les exemples précédents, des airs de peinture dans lesquelles le sujet se détache bien de son environnement.

Pour réaliser ce cliché, l'appareil a été bougé de haut en bas au moment de la prise de vue. L'averse de neige dans la forêt se comprend bien mais sa représentation est assez originale grâce à la technique utilisée.
Nikon D800, 24-70 mm, f:2.2, 1/25 s, 100 ISO.



Cet ours a été photographié en Finlande à la tombée de la nuit. Le photographe a suivi le mouvement de l'animal pour obtenir une netteté relative du sujet alors que la vitesse de prise de vue, proposée par le boîtier, était très lente en raison du manque de lumière.
Nikon D3s, 200/500 mm, f/5,6, 1/5s, 3200 ISO.



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- **Partir pour le grand Nord**
- **La croisière en groupe au Spitzberg**
- **Le voyage itinérant en Islande**
- **Un regard en noir et blanc**

La toundra arctique

De multiples défis pour le photographe

Par Olivier Larrey et Thomas Roger

Terres rudes sur le toit du monde, balayées par les vents, couvertes de neige la plupart du temps, les vastes régions sauvages qui s'étendent au-delà du cercle polaire fascinent bon nombre de photographes. Durant les courts printemps et été, illuminés en permanence par le soleil, la vie foisonne. Des millions d'oiseaux marins gagnent les toundras et falaises du Grand Nord pour donner la vie. Des nombreux mammifères marins croisent le long des côtes ou viennent se reposer sur les plages déneigées et, sur les icebergs, les prédateurs rodent. Selon les aspirations de chacun, divers types de voyages sont possibles avec des approches très différentes.

PARTIR POUR LE GRAND NORD...

La grande région arctique est plus ou moins accessible selon les secteurs de globe et l'intérêt d'un séjour varie énormément selon les périodes. Dans les territoires sous de très hautes latitudes, la nuit est permanente certains mois de l'année, c'est le cas par exemple au Spitzberg qui connaît aussi des étés baignés de soleil 24 heures sur 24. En revanche, en Islande située juste en dessous du cercle polaire, les variations d'ensoleillement entre l'hiver et l'été sont moins extrêmes. Dans les deux cas, les étés où la faune est très présente sont courts.

OÙ SE RENDRE ?

L'arctique est un territoire immense et souvent très difficile d'accès que ce soit par avion, bateau ou voiture. Il sera question dans ce qui suivra de l'arctique européen, autrement dit de la Laponie, de l'Islande et du Spitzberg. La destination la plus simple à relier est sans doute l'Islande, car un vol de quelques heures seulement amène dans l'île et il est facile, à partir de là, de louer un véhicule et de commencer à visiter le territoire. Les routes de très bonne qualité permettent de faire le tour du pays et de découvrir une grande diversité de milieux et d'espèces, surtout de fin mai à août.

Se rendre en Laponie est également aisément, car la région peut être reliée en voiture en quelques jours depuis l'Hexagone. La zone arctique, marquée par la présence de toundra

correspond à l'extrême nord de la Norvège, de la Suède et de la Finlande. La faune, représentée essentiellement par des oiseaux est abondante entre avril et août, en particulier à proximité des côtes.

Un séjour au Spitzberg sera plus compliqué à élaborer car il est interdit de circuler sur l'île sans la détention d'un fusil à balles en raison de la présence possible de l'ours polaire n'importe où. Par ailleurs, le réseau routier est quasi inexistant ce qui implique des déplacements en motoneige ou en traîneau à chiens en hiver et en bateau l'été. Compte tenu de ces éléments, la plupart des photographes qui désirent découvrir la faune du Spitzberg voyagent avec des guides expérimentés et participent le plus souvent à des croisières. Ce type de séjour sera plus coûteux que les deux exemples précédents.

La banquise dans le haut arctique attire beaucoup de photographes chaque année. Les espèces recherchées ici sont l'ours polaire, les morses, les phoques et les baleines. Côte Nord du Spitzberg fin mai. Nikon D3x, 14-24 mm, f:20, 1/400 s, 400 ISO.



LA CROISIÈRE EN GROUPE AU SPITZBERG

Pour qui rêve d'observer la faune du haut arctique représentée notamment par les ours polaires, les morses ou les bélugas, le voyage en bateau avec un petit groupe sera à considérer. La logistique d'une exploration des terres vierges du Grand Nord nécessite de s'appuyer sur des accompagnateurs expérimentés et le bateau est, une bonne partie de l'année, un très bon moyen de déplacement.

COMMENT CHOISIR SON VOYAGE ?

Pour un séjour de ce type qui peut être un rêve de longue date, il est important de bien choisir sa formule de voyage. De manière schématique il y a deux options. Il est possible de réaliser une croisière sur un grand navire stable et rapide avec au moins 50 passagers ou sur des embarcations plus modestes avec une dizaine de passagers et qui proposeront des séjours sur des zones plus petites car ils sont généralement un peu moins rapides que les gros navires.

Cette seconde option est à privilégier car la photographie nécessite une grande réactivité et de la discréction, deux qualités qui déclinent à mesure que le nombre de participants augmente.

Une fois le type de voyage choisi, la meilleure manière de finaliser son projet est de se renseigner auprès de ses connaissances autant que possible. Privilégier les opérateurs qui ont donné satisfaction à ses amis et connaissances qui avaient au départ des attentes comparables.



BIEN SE CONNAÎTRE POUR FAIRE LE BON CHOIX

Avant de partir pour un séjour allant de dix jours à trois semaines en région polaire, il est important de se poser un certain nombre de questions.

La sensibilité au mal de mer est un paramètre à connaître car le séjour peut être extrêmement pénible pour quelqu'un qui y est très sujet. La capacité à vivre en groupe

sur un bateau qui offre des lieux communs de vie de taille réduite est aussi à prendre en compte. Voyager en groupe nécessite de faire preuve de souplesse, d'aimer partager.

Cette configuration peut être très enrichissante pour les photographes car chacun a son expérience, son matériel de prédilection et ses idées de cadrage, autant de sujets de discussion qui enrichissent le voyage entre deux observations naturalistes.

Ces voyages nécessitent en outre une bonne condition physique car les conditions météorologiques des navigations peuvent être quelque peu éprouvantes : le vent lors de navigation sur les eaux très froides a rapidement fait de frigorifier le voyageur pas assez habillé ! Le terrain est le plus souvent

exempt de sentiers et présente des éboulis, des ruisseaux à franchir, des sols détrempés et spongieux en été. La nature du terrain implique donc des capacités à la marche surtout avec un sac photo sur le dos. Quelques randonnées avant le départ peuvent aider à la préparation du séjour.

Quoi prendre dans son sac photo ?

Un voyage dans le haut arctique est souvent une expérience unique, un rêve de longue date qui ne sera pas reconduit tous les ans ! Autant s'équiper d'un matériel complet pour rapporter une grande variété de clichés. Un équipement adapté peut être constitué de deux boîtiers (indispensable en cas de panne d'un des deux appareils) et de trois objectifs. Une longue focale entre le 400 et le 600 mm, un zoom 70-200 mm par exemple et un zoom grand-angle de type 16-35 mm ou 24-70 mm. Durant les sorties de terrain, la prise d'un pied ou d'un monopode peut être nécessaire en fonction des aspirations

photographiques, mais attention au poids du sac photo !

La faune est visible de différentes manières. Avec le bateau principal dans la banquise qui permet d'approcher phoques, baleines et ours polaires. Le long de la côte, les sorties se font généralement en zodiac ce qui permet d'évoluer dans des eaux très peu profondes et de longer les plages et falaises, à la recherche de renards, rennes, ours polaires et de toutes sortes d'oiseaux marins. Enfin, les déplacements à terre permettent de varier les angles de prise de vue et de poursuivre la découverte de la faune

arctique. Les précipitations sont régulières, aussi est-il prudent de prendre des housses de protection pour les boîtiers et les objectifs. Elles serviront à protéger le matériel contre l'humidité venue du ciel mais aussi des embruns lors des sorties en zodiac, beaucoup plus problématiques pour le matériel. Il est également important de bien faire sécher son matériel après les sorties sur le terrain et de nettoyer les lentilles frontales des objectifs, il faut donc penser à prendre des chiffons en microfibres. Prévoir également un ordinateur ou un disque dur pour sauvegarder les photos de la journée.



Les terres du haut arctique sont, la plupart du temps, exemptes de sentiers et imposent une marche dans des éboulis comme au premier plan de la photo, dans des névés et de la végétation spongieuse. Une bonne condition physique est donc nécessaire pour évoluer agréablement dans la toundra.

Cette image de renard polaire se promenant le long de la côte a été réalisée lors d'une approche en zodiac. Cette configuration permet au photographe d'être à hauteur de l'animal car l'embarcation est très basse. Nikon D5, 600 mm + multiplicateur x1,4, 1/250 s, f:5,6, 1600 ISO.



Le phoque barbu photographié ici a été approché à l'aide d'un bateau de 25 mètres. L'utilisation d'une focale moyenne et d'une très petite ouverture a permis de replacer l'animal dans son milieu. Nikon D800, 70/200 mm, f:18, 1/125 s, 400 ISO.



Un objectif grand-angle a été nécessaire pour capter cette scène. Les nuées de mergules nains passent généralement très près des reliefs à grande vitesse aussi l'objectif choisi a permis de restituer la scène avec une profondeur de champ très importante tout en figeant le mouvement des animaux. Nikon D800, 16-35 mm, f:14, 1/640 s, 400 ISO.



LE VOYAGE ITINÉRANT EN ISLANDE

La découverte de l'arctique peut se faire aisément par le biais d'un séjour en Islande. L'île est facile à relier et offre une grande diversité de sujets photographiques exotiques pour le photographe des régions tempérées. Les oiseaux prédominent sur l'île avec en particulier des colonies spectaculaires de pingouins, macareux et guillemots. Par ailleurs, le renard polaire et les mammifères marins (notamment l'orque, la baleine à bosses et le cachalot) peuvent faire l'objet de très belles sorties sur le terrain, sur terre et en mer.

À QUELLE PÉRIODE PARTIR ?

Si l'objectif du voyage est la photographie animalière, deux périodes seront particulièrement favorables.

Tout d'abord le printemps car de très nombreux oiseaux regagnent l'Islande pour la période de reproduction et se livrent en premier lieu à de spectaculaires parades, sources d'inspiration pour le photographe. L'été est également une période très intéressante car c'est l'époque des naissances et l'activité des oiseaux est très intense (nourrissage, prédation...). Enfin, les sorties en mer sont riches de belles rencontres avec des cétacés de tailles très diverses.

LES PARADES AU PRINTEMPS.

À partir de la mi-mai, alors que les lacs dégèlent progressivement, de nombreux

anatidés (canards, oies, plongeons, grèbes...) gagnent les eaux libres intérieures et commencent à parader.

Le lac de Mivatn, au centre de l'île, est particulièrement favorable à la prise de vue de parades et de combats entre oiseaux. Il est possible de prendre des photographies depuis la berge en restant immobile ou alors en utilisant des affûts-tentes, mis en place pour la journée.

Les falaises du sud et de l'ouest sont réinvesties par les macareux, pingouins, guillemots, mouettes et autres pétrels, et offrent de nombreuses options de prises de vues d'oiseaux posés ou en vol. Il faut pour cela se balader en haut des falaises en évitant de s'aventurer trop près du bord, en particulier par météo ventée. Les régions glaciaires sont aussi particulièrement intéressantes.



Les coulées de lave et les cônes volcaniques, les glaciers, les vastes étendues de toundra, les immenses falaises et les prairies font l'essentiel des paysages grandioses de l'Islande. Nikon D3x, 70-200 mm, f:5,6, 1/800 s, 250 ISO.



Le lac situé au sud du Vatnajokull et donnant sur la mer présente de nombreuses espèces d'oiseaux et une belle densité de phoques dans de beaux décors de glace virant sur un bleu profond par endroits et tranchant avec les cendres volcaniques noires du bord de mer.

LES POUSSINS EN ÉTÉ

Au mois de juillet, de nombreux oiseaux s'emploient au nourrissage de leurs poussins. Ainsi de belles colonies de sternes arctiques occupent les prairies proches de la mer par endroits.

Les falaises sont remplies de poussins de toutes sortes et les prédateurs (grands labbes, goélands, renards polaires, pygargues), patrouillent en permanence pour repérer les poussins qui échappent à la surveillance de leurs parents.

Durant les sorties en mer, les cachalots sont nombreux, de même que les dauphins à bec blanc. Les chanceux peuvent observer les orques. À cette époque de l'année, il n'y a plus de nuit noire ce qui permet aux photographes de réaliser des images à n'importe quelle heure selon les ambiances recherchées.

Les grandes falaises du nord-ouest accueillent de très belles populations d'oiseaux marins comme ces pingouins tordas en parade. Peu farouches, ces oiseaux peuvent être photographiés avec différentes focales allant d'un grand-angle au téléobjectif selon la configuration des lieux. Nikon D3s, 24-70 mm, f:4,5, 1/320 s, 800 ISO.



À lui seul, le macareux moine peut motiver un voyage en Islande tant il est photogénique ! Facile à approcher avec quelques précautions, il est souvent le modèle de très fructueuses séances de prises de vues. Nikon D3x, 300 mm, f:3,5, 1/1600 s, 400 ISO.

Quel matériel ?

Les animaux photographiés, exception faite des mammifères marins et des rennes, sont relativement petits, aussi il est recommandé d'emporter une longue focale d'au moins 400 mm. À minima, elle peut être accompagnée d'un objectif intermédiaire pour réaliser des photos des sujets dans leur milieu. Un 70-200 mm fera par exemple parfaitement l'affaire et enfin un grand-angle permettra de rapporter de très belles photos des paysages insolites de l'Islande.

Un trépied sera un accessoire très utile car les déplacements se font à terre pour l'essentiel et il est souvent intéressant de rester plusieurs heures au même endroit à attendre des situations originales, un rayon de soleil... autant que le matériel soit prêt et installé sur une rotule ! Au printemps, l'utilisation d'une tente-affût pliable peut permettre de belles séances de prise de vue notamment au bord des lacs où les canards, grèbes et plongeons viennent parader.

COMMENT VOYAGER ?

Afin de découvrir différentes ambiances de l'Islande, la location d'un véhicule sur place s'impose tant les distances sont importantes d'un site remarquable à un autre. Il est possible de louer des petits camping-cars qui offrent ainsi à l'usager une très grande autonomie sur le terrain.

Il est possible aussi d'intégrer un petit groupe dans le cadre d'un voyage conçu pour la photographie animalière auprès d'agences spécialisées. Cette alternative permet de découvrir avec des connaisseurs de très beaux secteurs du pays et de bénéficier de conseils avisés pour la prise de vue. Selon son niveau, cela augmente les chances de faire de belles images.

Animaux d'un naturel curieux, les phoques passent du temps à se reposer sur les plages ou à évoluer dans les eaux peu profondes. Il n'est pas rare qu'ils s'approchent du photographe immobile au bord de l'eau. Nikon D3s, 600 mm, f:4,5, 1/2000 s, 400 ISO.



Cette photo de plongeon catmarin, a été réalisée grâce à la mise en place préalable d'une tente-affût au bord d'un lac fréquenté par l'oiseau. Nikon D3x, 600 mm, f:4, 1/2000 s, 400 ISO.



A photograph of a family of whooper swans in a rainy environment. Two adults are on the water in the foreground, facing right. Between them, three cygnets are swimming. The background is a blurred, rainy landscape with dark, rocky terrain and green vegetation.

En arctique, les jours avec des précipitations sont nombreux. Ces conditions ne sont en aucun cas rédhibitoires pour la prise de vue et peuvent même, au contraire, contribuer largement à l'esthétique de l'image. La pluie qui tombe sur cette famille de cygnes chanteurs apporte beaucoup à l'ambiance générale de la scène. Nikon D800, 600 mm, f:5, 1/320 s, 400 ISO.

UN REGARD EN NOIR & BLANC

La faible présence de couleurs vives dans les paysages, ainsi que dans le pelage ou le plumage des animaux facilite la transposition des photos en noir et blanc. Dans certaines situations, comme la prise de vue d'un ours polaire dans la neige, il y a relativement peu d'écart entre la "version couleur" et "la version noir et blanc" de la situation.

Cette image de sterne arctique a été réalisée à contre-jour au coucher du soleil en sous exposant légèrement la scène. Il n'y a volontairement aucun détail dans les zones les plus sombres de l'image et en revanche les zones les plus claires ne sont pas "cramées" et sont riches en nuances. Nikon D800, 200-500 mm, f:5,6, 1/2500 s, 200 ISO.

COMMENT S'Y PRENDRE ?

Il y a deux options pour travailler en noir et blanc. Soit décider dès le départ de réaliser des images monochromes ce qui implique un réglage spécifique de l'appareil, soit réaliser les images en couleur et les passer en noir et blanc au post-traitement. Si le reportage a vocation à être utilisé en noir et blanc, il est plus pertinent de configurer l'appareil pour le noir et blanc de sorte que le rendu puisse être contrôlé lors des prises de vues sur l'écran arrière de l'appareil. Le réglage en prise de vue monochrome est prévu en principe dans tous les reflex numériques. En revanche, si l'approche noir et blanc est seulement réservée à quelques images, il vaut mieux travailler en couleur et passer les images souhaitées en noir et blanc en post-traitement à l'aide d'un logiciel de type Photoshop.

DIFFÉRENTS TYPES DE NOIR ET BLANC

Images à contre-jour. L'approche monochrome se prête bien aux images en ombre chinoise déjà à la base peu colorées. En jouant sur l'exposition de l'appareil, il est possible de ne faire ressortir que la silhouette du sujet de la photo (l'effet peut être accentué en sous-exposant l'image légèrement). Dans une scène à contre-jour, une mesure de la lumière sur toute l'image va assombrir plus que dans la réalité les zones sombres. Cette technique permet de privilégier les zones claires dans lesquelles il y aura des nuances et des détails et de ne faire ressortir que les contours du sujet et des zones sombres.

Images très blanches. Dans ce cas de figure qui concerne les images réalisées dans des ambiances de neige, il est souvent





Dans cette image qui a été surexposée de 2/3 de diaphragme, le sujet apparaît avec beaucoup de nuances de gris alors que son environnement est très peu détaillé. Nikon D5, 600 mm + multiplicateur x1,4, f:5,6, 1/2500 s, 400 ISO.

judicieux de travailler en surexposition pour que le sujet ne soit pas trop sombre. Les cellules photoélectriques des appareils ont tendance à assombrir les sujets dans la neige pour compenser la très importante luminosité apportée par celle-ci. Dans ce cas de figure, les photographies obtenues seront très peu détaillées dans les zones les plus claires et plus riches en nuances dans les zones plus sombres.

Images très contrastées. D'autres effets peuvent être très esthétiques et obtenus en post-traitement. Par exemple augmenter le contraste d'une image jusqu'à ce que celle-ci ne fasse apparaître quasiment que du blanc et du noir, avec très peu de nuances de gris intermédiaires.

L'augmentation des contrastes doublée de la présence du noir peut également créer des effets intéressants sur le rendu de l'image. La peau granuleuse de certains animaux se prête bien à ce genre d'exercice qui permet de créer des images originales.

Afin de révéler le potentiel d'une image en noir et blanc, il est intéressant de procéder à toutes sortes d'essais en post-traitement. De nombreux réglages tels que le contraste, l'exposition, les tons foncés et tons clairs, le noir, le blanc, permettent de développer l'image de mille manières différentes. C'est l'un des grands avantages de la photographie numérique qui facilite la créativité en particulier si les images sont réalisées en fichier Raw, très riches en informations et qui ne s'altèrent pas lorsque les paramètres de la prise de vue sont modifiés (contrairement aux fichiers Jpeg).

Dans des ambiances de neige, il est judicieux de travailler en surexposition.



En haut de cette page, la photo de guillemot de Brünnich à droite a été obtenue à partir de celle de gauche, en la surexposant en post-traitement et en augmentant de manière importante les contrastes à partir du logiciel Photoshop. Nikon D5, 600 mm + multiplicateur x1,4, f:5,6, 1/2000 s, 200 ISO.

La peau des morses se prête bien à un travail en noir et blanc avec un renforcement marqué des contrastes (bien visibles sur la photo de droite issue du post-traitement de la photo de gauche) qui accentue la présence des irrégularités de la peau et donne davantage de caractère à l'image. Nikon D5, 850 mm, f:7,1, 1/800 s, 400 ISO.





La fourrure de cet ours polaire quelque peu ébouriffée est largement mise en valeur par la prise de vue en noir et blanc. Une photographie en couleur aurait valorisé davantage les teintes de la fourrure de l'animal. Nikon D5, 600 mm, f:5,6, 1/4 000 s, 800 ISO.

ZOOM TECHNIQUE





MONTER UNE EXPÉDITION PANTHÈRE DES NEIGES

Par Frédéric Larrey

C'est sans doute l'un des plus grands rêves d'un photographe de nature que de partir dans les milieux naturels les plus isolés et préservés de la planète pour tenter de réaliser des images rares d'espèces très méconnues et peu photographiées. Mais cela nécessite l'organisation complexe d'expéditions à la préparation et à la logistique très soignées. Tel en est le prix!

BIEN PRÉPARER UNE EXPÉDITION PHOTOGRAPHIQUE

Comment se rendre jusqu'au point de départ de l'expédition photographique ? Où dormir ? Comment se localiser dans un environnement sauvage ? Qui contacter sur place en cas de besoin ? Autant de questions qu'il faut se poser plusieurs mois avant le départ pour être suffisamment préparé à des conditions climatiques difficiles, à l'isolement et aux imprévus qui sont le lot de tous les voyages.

UN DÉPART PRÉPARÉ PLUSIEURS MOIS À L'AVANCE

Nous parlons bien de conditions d'expéditions qui demandent des préparatifs réfléchis minutieusement à l'avance. Il n'y a pas de droit à l'erreur pour ne pas faire échouer le reportage ou prendre des risques qui peuvent être évités. Donc pas question d'un départ envisagé en dernière minute !

Outre les indispensables, tel qu'un passeport en cours de validité et l'obtention d'un visa, il est nécessaire d'être à jour de ses examens médicaux (notamment les dents !). Cela est essentiel pour éviter, au maximum, que des soucis de santé ne se déclarent juste avant le départ ou pendant la mission. Un peu d'entraînement physique, plusieurs mois avant le départ, permet également de partir en forme et d'être prêt à porter son sac photo (généralement lourd...), à marcher dans des conditions climatiques froides ou par manque d'oxygène en altitude. Mais attention tout de même à ne pas trop forcer l'entraînement avant

le départ, inutile de se blesser avant l'expédition.

DES LISTES POUR LE MATÉRIEL

La préparation de listes de matériels permet de les compléter au fur et à mesure et d'y revenir régulièrement pendant l'avancée du projet. Elles pourront être réutilisées pour les départs suivants et être communiquées à ses compagnons de voyage. En parallèle, il est utile d'organiser de grands bacs de rangement, où est stocké le matériel rassemblé par thèmes :

- 1) photo, informatique, téléphone satellite
- 2) affût, trépied, rotule, accessoire, réchaud
- 3) vêtement, pharmacie, trousse de toilette, nourriture.

Ainsi, peu avant le départ, tout le matériel est rassemblé et facilement accessible pour être rangé dans les sacs de voyage. Une liste du contenu principal de chaque sac de voyage aide à retrouver plus facilement le matériel une fois sur place.

Un camp de base installé à 4300 mètres d'altitude dans une immense vallée. Une tente d'expédition pour dormir et une tente tibétaine pour faire les repas. Le confort minimum est assuré pour affronter des conditions climatiques très changeantes et des températures négatives toute la journée dans les hautes steppes. Le camp est installé à deux heures de marche des montagnes où les images sont réalisées.





Grâce au camp laissé plus bas, il est possible de partir seul à la journée avec 20 kg de matériel photo pour approcher la faune dans la neige et atteindre une altitude de 5 000 mètres.

DU MATÉRIEL EN DOUBLE

Une astuce bien utile consiste à séparer la moitié des principaux éléments de son matériel et de les répartir dans des sacs de voyage différents. Par exemple, la moitié des vêtements dans le sac n°1 et l'autre moitié dans le sac le n°2. Idem pour les chargeurs des appareils photo, pour les lampes, la nourriture lyophilisée, etc. De sorte que si l'un des deux bagages est égaré, momentanément ou définitivement, pendant le transport aérien, il soit possible de se débrouiller avec le contenu du bagage à main et du sac qui n'a pas été perdu. Un autre point important consiste à réunir dans le bagage à main les éléments essentiels pour le reportage: appareil photo, batteries avec chargeurs, téléphone satellite, ordinateur et disques durs... Bref, tous les objets irremplaçables.

Si possible, le plus sûr est d'avoir le maximum d'équipement en double pour prévenir les pannes, casses de matériel, ou pour dépanner un guide ou un compagnon de voyage mal équipé. Deux duvets très chauds par exemple, si l'un prend l'humidité ou si un compagnon a trop froid car il n'est pas assez bien équipé. Si l'on possède le même matériel photo qu'un compagnon, il est possible d'échanger des boîtiers, des objectifs ou des accessoires en dépannage.

QUELS ÉLÉMENTS DE SÉCURITÉ ?

1) Des moyens de communication: téléphone satellite et téléphone cellulaire, talkie-walkie.

- 2) Pour les petits bobos et les urgences, une trousse à pharmacie et de premiers secours.
- 3) Un GPS, une carte topographique, une montre baromètre-altimètre-thermomètre.
- 4) Des vêtements très chauds en cas d'événements climatiques exceptionnels (tempête à -20 °C ou -40 °C).
- 5) Des crampons pour se déplacer en toute sécurité sur les reliefs s'il y a de la neige.

S'ALIMENTER SUR PLACE

Le mieux est d'opter pour une alimentation riche et équilibrée:

- Petit-déjeuner avec des produits achetés sur place: porridge avec des fruits secs, lait en poudre, boissons chaudes, chocolat.
- Repas de midi: un sachet lyophilisé de 120 g rempli avec l'eau chaude d'un thermos.
- Repas du soir dans la tente ou chez l'habitant: nourriture locale le plus souvent.

AVOIR UN CONTACT LOCAL

C'est une sage précaution que de pouvoir se reposer sur les conseils d'une personne sur place qui peut fournir de précieuses informations sur les conditions de voyage: réglementation sur les accès intéressants, conditions climatiques pendant la période du séjour, conditions d'accès telles que l'état des routes ou des pistes, l'accueil des étrangers par la population locale, les sites à éviter (pour parer à d'éventuels risques de se faire voler du matériel).

PARTIR SEUL OU EN ÉQUIPE ?

Tout est envisageable, selon que l'on a plutôt l'âme solitaire ou que l'on préfère partager l'aventure et constituer une équipe dont les participants offriront des compétences complémentaires...

Dans les endroits les plus reculés, un ami médecin baroudeur fera par exemple un compagnon de voyage rassurant pour parer aux premiers soins sur place, ou en cas d'accident et de rapatriement!

Comme on l'a vu au moment de préparer ses bagages, partir à deux photographes équipés d'un matériel photo de même marque permet aussi de mutualiser ou de doubler l'équipement pour parer aux difficultés en cas de panne.

QUELLE LOGISTIQUE SUR PLACE ?

Faut-il dormir sous la tente ou chez l'habitant ? Tout dépend des conditions du terrain sur lequel on opère et du type de voyage. La première option sous la tente offre une totale liberté dans l'organisation des journées sans être dépendant des horaires d'autres personnes. Il est aussi possible d'être déjà en place sur des sites reculés, pour démarrer les prises de vues sans contrainte de moyens de transport.

Le risque est en revanche d'être délogé par des locaux ou gêné par des animaux sauvages ou domestiques (les troupeaux la nuit par exemple). La seconde option, chez l'habitant, permet de découvrir et de partager la culture locale, de bénéficier du confort d'un gîte ou d'une habitation, d'être aidé du savoir des habitants, si le contact passe bien et que l'approche photographique est bien expliquée et acceptée. Il faut dans ce cas s'adapter à la vie quotidienne pour minimiser les perturbations liées aux contraintes de prises de vues (horaires, matériel encombrant).

UN PREMIER SÉJOUR DE REPÉRAGE

Il peut être indispensable de séjournier plusieurs fois sur le même site. Le premier voyage peut permettre de découvrir les conditions réelles du terrain, l'accessibilité des sites, l'abondance de la faune, le niveau de difficulté pour l'approche lors des prises de vues. Lors d'un autre séjour, il sera plus simple de préparer le matériel, par rapport à ce qui a manqué sur le terrain. Il est parfois possible de laisser un peu de matériel lourd et encombrant chez un habitant (affût, reste de nourriture lyophilisée, crampons, duvet de sécurité) pour éviter de l'emporter plusieurs fois si l'on prévoit de revenir.

Lors d'un repérage au Tibet, l'équipe est accueillie chez un éleveur local. Il est impliqué dans la protection de la nature et il offre son aide et un hébergement. Sa maison en haute montagne sert de camp de base. C'est l'occasion de partager des moments exceptionnels avec sa famille dans l'intimité du foyer et de créer une complicité.



GÉRER LA SÉCURITÉ ET L'EFFORT PHYSIQUE

Au Tibet, l'altitude moyenne du haut plateau se situe à 4 500 mètres et le manque d'oxygène rappelle souvent à l'ordre un marcheur même entraîné, surtout s'il vit habituellement au niveau de la mer! Il faut apprendre à écouter son corps et se protéger du froid.

EN ALTITUDE, EN APNÉE

Le mal de l'altitude se déclare en raison du manque de pression qui dilate les liquides du corps, provoquant un œdème. Ces symptômes sont ressentis plus fortement la nuit quand on se couche, la position à l'horizontale du corps augmentant le flux de liquide dans le cerveau.

Comment dormir en altitude? Il faut incliner le corps, les premières nuits, en utilisant des coussins ou une veste pour remonter la tête. L'utilisation de médicaments (Diamox, Ibuprofène) peut limiter les effets indésirables de l'altitude et les faire disparaître en quelques jours.

Une autre conséquence de l'altitude est la raréfaction de l'oxygène qui entraîne une asphyxie du corps au moindre effort physique. On se retrouve dans les conditions d'un apnésiste. Il faut donc régulièrement s'arrêter pour retrouver son souffle. La reprise est plus facile après la pause.

DES CONDITIONS POLAIRES

Un photographe peut marcher, observer et affûter en extérieur 12 heures par jour pendant quatre semaines. La pose statique n'aide pas à se réchauffer. Il faut donc prévoir des couches superposées de vêtements légers:

1) De la laine mérinos au contact de la peau:

sous-pull, collant, slip, chaussettes épaisses. Cette matière naturelle présente l'avantage d'être antibactérienne et elle sentira donc moins qu'un vêtement synthétique. On peut la porter une ou deux semaines, à condition d'accepter de ne pas se laver souvent!

2) Du duvet pour le torse: deux vestes en duvet très chaudes.

3) Des vêtements coupe-vent et imperméables, des gants, un bonnet, un col. On superpose jusqu'à quatre ou cinq couches de vêtements. Cette combinaison permet de limiter fortement la perte de poids et de rester en bonne condition physique malgré le manque de sommeil et le froid.

UNE CONDITION QUI S'AMÉLIORE

On élimine le mal de l'altitude en quelques jours et le décalage horaire en une semaine. Si on marche tous les jours et que l'on porte son matériel, on devient un bon sportif au bout de deux ou trois semaines et la condition physique va en s'améliorant!

La très bonne nouvelle est qu'au bout de quinze jours, le corps commence à produire des globules rouges pour compenser le manque d'oxygène. On respire alors de mieux en mieux, ce qui limite l'essoufflement pendant l'effort dans une ascension.

L'observation avant la photographie. Les jumelles et la longue-vue sont indispensables pour repérer les panthères à plusieurs centaines de mètres de distance. Ces animaux sont très mimétiques! Avec l'habitude, l'œil s'exerce à chercher plus précisément et peut repérer des panthères en un coup d'œil sans optique. Le sac photo pèse près de 20 kg. Il contient le matériel photo, un plat lyophilisé pour la journée et un thermos, des vêtements imperméables et coupe-vent en cas de dégradation météo.



LA NATURE ET LES HOMMES...

Les conditions d'isolement de l'expédition peuvent favoriser des rencontres privilégiées avec les habitants vivant selon des coutumes traditionnelles et des modes de vies très proches de la nature. Au Tibet, la philosophie bouddhiste encourage les hommes à respecter toutes les formes de vies. Le peuple, connu pour son accueil chaleureux, offre le thé aux voyageurs, l'occasion de photos de portraits.



Portrait réalisé à l'aide d'un boîtier Leica S. Sa visée électronique permet de visualiser, dans le viseur, l'image telle qu'elle sera prise, avec les réglages d'exposition paramétrés. Une solution pour obtenir un rendu parfait même dans des pièces sombres, alors qu'à l'œil nu la luminosité est trop faible pour faire la mise au point. Leica S, 70 mm, f:6,8, 1/90 s, 400 ISO.

PHOTO DE PORTRAIT, BON PROCÉDÉ

Quand on est amateur de photos de nature, il n'est pas toujours évident de savoir comme s'y prendre pour réaliser des portraits d'habitants. Il est agréable d'offrir des images aux personnes qui acceptent de poser devant l'objectif. Pour cela, il est possible de garder le contact de la personne, de tirer les photos une fois de retour de reportage pour les distribuer lors d'une seconde venue quelques mois plus tard.

Autrement, il suffit de prendre avec soi une petite imprimante nomade, qui sort de jolies images sur un papier 10x15 cm, et de les distribuer directement sur place. Ainsi, le contact est plus facilement établi.

Les images ne peuvent pas se faire à la volée, sauf dans quelques rares occasions où il faut saisir sur le vif. Il est recommandé de demander si l'on peut prendre des photos, c'est un gage de sérénité pour prendre le temps de choisir les paramètres tels que : la gestion de la lumière, le choix de l'optique, l'utilisation d'un trépied, la pose lente dans un intérieur sombre...

LE MATÉRIEL PHOTO UTILISÉ

Une petite focale de 50 mm, ou un téléobjectif de 100 mm ou 150 mm sont adaptés aux portraits. L'appareil est installé sur trépied et les images sont prises en pose lente le plus souvent.

LE PIÈGE PHOTOGRAPHIQUE

CHOISIR UN ENDROIT SÛR

Pour tenter de rapporter des images au grand-angle de la panthère des neiges, l'utilisation d'un piège photo est une solution complémentaire intéressante.

Un boîtier a ainsi été laissé quatre mois au Tibet, entre deux expéditions, pour espérer capter des images des panthères dans leur pelage très long et dense du cœur de l'hiver. Un ami tibétain nous a recommandé un lieu qu'il connaissait sur ses pâturages. Il savait que le félin pouvait passer sur cet itinéraire et qu'il y avait très peu de chance que le matériel soit dérobé, car il est le seul à aller sur ce site.

Le lieu doit donc être à la fois sûr pour que le matériel ne disparaisse pas, mais aussi pour qu'il y ait de bonnes chances que l'animal vienne précisément à l'emplacement choisi. D'autres espèces peuvent également être photographiées tels des renards roux, bharals (mouflons), loups...

Nous avons écarté une petite grotte car elle était fréquentée par un pika (petit rongeur) qui risquait de déclencher le piège sans arrêt, ne laissant pas suffisamment de place pour les photos sur les cartes mémoire.

LE MATÉRIEL PHOTO UTILISÉ

Un boîtier reflex grand capteur Nikon D800 équipé d'un objectif 24-70 mm f2,8 a été installé. Cet appareil permet de réaliser un grand tirage si l'image est réussie et accepte facilement un éventuel recadrage. La mobilisation de ce boîtier permet, malgré les risques de dégradation, de créer

une nouvelle opportunité d'image.

Le choix d'une focale de 24 mm offre une grande profondeur de champ, donc une zone de netteté large du premier plan à l'horizon. La priorité vitesse est privilégiée, réglée à 1/2000 s pour garantir une netteté du sujet. Les ISO sont réglés en automatique pour garantir des images prises par faibles lumières. La panthère se déplace préférentiellement en début et en fin de journée, à des heures du jour où la lumière est faible. Le piège n'est pas équipé de flash pour privilégier la lumière naturelle.

INSTALLATION DU MATÉRIEL

Cette étape est très sensible, il faut repérer dans le relief un support pour cacher et fixer le matériel. Il subira pendant quatre mois le vent, la pluie et la neige ! C'est pourquoi il a été emballé dans plusieurs couches de film plastique, scotché au pare-soleil, pour limiter les projections sur l'optique. Un tissu imperméable de camouflage recouvrira l'appareil.

GÉRER LES BATTERIES

Il faut évidemment alimenter les deux appareils : le boîtier photo d'un côté et la cellule de déclenchement de l'autre, raccordés par un câble. Pour alimenter l'ensemble en énergie, deux batteries de 12 volts, achetées au Tibet, sont utilisées. Elles pèsent deux kilos chacune et seront rechargées tous les deux mois. Ce choix de batterie est motivé par les très faibles températures de l'hiver.

Cette souche d'arbre permet de fixer solidement l'appareil photo et de l'intégrer dans le milieu. Il faut qu'il puisse résister aux intempéries.



LA PHOTO DE PANTHÈRE DES NEIGES AVEC UNE LONGUE FOCALE

Pour certains sujets extrêmes comme la photographie d'une panthère des neiges, rien ne peut être laissé au hasard. Il faut pouvoir optimiser tout ce qui peut l'être pour espérer rapporter des images exploitables. Dans bien des cas, un gros téléobjectif de type 500 mm sera trop court même avec un convertisseur! Il faut alors avoir recours à une focale plus longue de 600 mm ou de 800 mm.

DES IMAGES EN AFFÛT OU À L'APPROCHE

Pour les prises de vues, les journées sont généralement faites de déplacement et d'observation à l'aide des jumelles et de la longue-vue. Il faut pouvoir être mobile, porter le matériel pour se rapprocher en cas de repérage d'une panthère. Il est souvent plus intéressant de quitter le fond de la vallée et de monter sur une pente pour observer plus facilement la pente opposée. Cela permet aussi d'éviter les contre-plongées peu esthétiques. Mais les prises de vues peuvent se faire à plusieurs centaines de mètres du sujet, d'où la nécessité d'utiliser une très longue focale.

D'une manière générale, on est toujours trop loin au moment de l'approche. Une fois l'animal repéré, il est parfois possible de se rapprocher en restant à couvert du relief, mais les panthères sont très farouches et il faut conserver une bonne distance.

Dans le cas où une proie a été repérée, il est possible d'installer un affût à moins

de 100 mètres. Même dans ce cas, on est heureux d'avoir une très longue focale quand deux petites panthères âgées de 6 mois font une apparition à 50 mètres de l'affût.

CONVERTISSEURS DE FOCALE

Des compléments optiques x1,25, x1,4 ou x1,7 peuvent être ajoutés à un téléobjectif, même s'ils font un peu baisser le piqué de l'image, perdre de la luminosité et augmentent sensiblement le flou de bougé. On obtiendra une meilleure image avec un 800 mm et le multiplicateur x1,25 (soit un 1 000 mm) qu'avec le 600 mm auquel est rajouté un multiplicateur x1,7 (soit un 1 020 mm). De même, un 800 mm sera meilleur qu'un 600 mm avec x1,4 (soit un 840 mm) ou encore un 600 mm avec un x1,4 (soit un 840 mm) sera plus performant qu'un 500 mm avec une x1,7 (soit un 850 mm). Pour résumer, plus la focale fixe de départ est importante et moins on aura besoin d'utiliser le fort grossissement additionnel d'un convertisseur de focale pour limiter la perte de performances optiques.

Il aura fallu plusieurs semaines, monter en altitude et observer ce mâle à cinq reprises avant de pouvoir obtenir cette image dans la neige. Cet individu avait été repéré dans la matinée avant de disparaître dans des rochers. Un peu avant la tombée de la nuit, la panthère s'est décidée à bouger dans un petit pic de neige. La chance nous a souri, l'appareil était prêt à déclencher alors qu'on la cherchait sur une ligne de crête. Nikon D850, 600 mm et convertisseur x1,4, 1/1600 s, f:7,1, 400 ISO.



Chaque panthère est reconnaissable aux taches de son pelage, notamment sur la face. Cette photo a été prise à la tombée de la nuit.
Nikon D850, 800 mm, 1/40 s, f:9, 500 ISO.







Cette jeune femelle a capturé
un bharal, sa proie favorite.
Nikon D850, 800 mm,
1/100 s, f:9, 500 ISO.

BIEN STABILISER L'OPTIQUE

Le trépied est indispensable : il doit être très stable et adapté au poids du matériel. Pour le Tibet, un trépied Gitzo en carbone et une rotule Whimberley ont été utilisés. Cet ensemble pèse tout de même près de 4kg. Une autre possibilité est d'utiliser un plus gros trépied adapté aux caméras, comme un trépied carbone de la marque Sachtler par exemple. Il assurera une meilleure stabilité et une rotule fluide mais il est plus lourd, environ 5,5 kg. Il pourra être utilisé en affût quand il est moins nécessaire de porter le matériel à la journée et que le poids n'est pas une difficulté. C'est également un bon choix pour tourner des séquences vidéo avec un boîtier photo. Ce trépied permet en effet des plans en

mouvements impossibles à réaliser avec une rotule photo. Par ailleurs, le stabilisateur optique intégré à l'objectif rend service pour limiter le flou de bougé.

TRANSPORTER ET PROTÉGER LE MATÉRIEL

L'appareil et l'objectif sont protégés dans une toile de camouflage imperméable pour casser leurs formes et les rendre plus discrets, les protéger des chocs et des rayures, et enfin des intempéries.

Le sac photo, par exemple le F-stop Gear, doit être bien étudié pour accéder facilement au matériel. Il peut contenir un très gros téléobjectif 800 mm et un second boîtier avec une optique paysage, de la nourriture et des accessoires de sécurité et des vêtements.

Panthère des neiges au repos après une tentative de chasse infructueuse. Nikon D850, 600 mm, 1/320s, f:13, 400 ISO.





LES SAUVEGARDES SUR LE TERRAIN

DES IMAGES IRREMPLAÇABLES

Les photos d'une expédition ont une plus grande valeur que celles prises à côté de chez soi du fait de la difficulté pour les obtenir. Il aura fallu des mois de préparation et des conditions de voyage difficiles. De plus, les images ont une valeur de témoignage rare. Alors, pas question de prendre des risques avec les sauvegardes. Certaines opportunités sont uniques.

STOCKAGES SUR CARTES MÉMOIRE

Pour les photos au format non compressé NEF, Raw, DNG, et d'autant plus avec les capteurs des boîtiers qui augmentent de taille, il est nécessaire de vider ses images régulièrement. Tous les soirs si possible, pour repartir le lendemain avec la pleine capacité des cartes mémoire.

Avec un boîtier de 38 MP, il est facile de remplir une, voire deux cartes mémoire de 64 Go dans la journée ! Il est donc recommandé d'emporter plusieurs cartes SD et XQD de 32, 64 et 128 Go pour avoir suffisamment de marge en cas de panne de cartes, ce qui peut arriver.

SAUVEGARDER DES IMAGES

Les photos contenues dans les cartes mémoire sont stockées sur des disques durs, la marque Western Digital a fait ses preuves depuis des années. Le mieux est également d'avoir deux ou trois disques durs dont l'un est l'original et les autres les copies. Celles-ci sont dupliquées grâce au logiciel *Carbone Copy Cloner* qui ne fait que copier les images supplémentaires d'une fois sur l'autre. Un ordinateur est nécessaire pour utiliser ces disques, et là, à moins d'en avoir deux (redondance obligé), l'alternative est d'utiliser un disque dur viseur de cartes. C'est possible avec une carte SD mais pas avec une carte XQD. L'avantage d'emporter un ordinateur portable est qu'il permet de visualiser les images au fur et à mesure des journées de travail et aussi de partager les images avec les locaux.

L'ALIMENTATION ÉLECTRIQUE

Ces appareils électriques nécessitent une source d'alimentation pour leur recharge. Plusieurs possibilités : panneaux solaires nomades, groupe électrogène, générateur sur un véhicule.

Deux jeunes panthères des neiges sortent des rochers à moins de 100 mètres du poste de camouflage, une simple toile d'affût. La femelle qui les accompagne se nourrit sur la carcasse d'un bharal qu'elle a chassé. Les jeunes, âgés de 6 mois environ, se reposent au soleil. Nikon D850, 600 mm, 1/1250 s, f:9, 200 ISO.



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- En route pour l'Afrique
- La photo de safari en 4x4
- Comment trouver les animaux ?

Un safari-photo en Afrique

Sur la piste des grands animaux

Par Maxime Briola

La faune des grands espaces africains est certainement la plus connue et la plus représentée au monde. Avec les centaines de reportages qui inondent les médias, on pourrait croire le sujet épuisé, mais il n'en est rien... Croiser la route d'un éléphant, contempler l'immensité d'une girafe, la puissance d'un lion, la grâce d'un léopard et l'abondance des grands troupeaux d'herbivores est une source d'émotions et de créativité inépuisable.

EN ROUTE POUR L'AFRIQUE

Kenya, Tanzanie, Ouganda, Namibie, Botswana, etc. Autant de noms connus pour la faune mythique que ces pays accueillent. Beaucoup de voyageurs font le grand saut chaque année et décident de vivre l'expérience d'un safari pour découvrir les espaces sauvages et observer, en vrai, le bestiaire fantastique que l'on entrevoit à travers les écrans de télévision. Une bonne occasion de se mettre à la photographie de nature!

SAFARI-PHOTO

Avec la démocratisation de la photographie, il paraît impensable de partir en safari sans être équipé d'un appareil photographique. Comment résister à l'envie d'immortaliser sa rencontre avec un lion et pouvoir raviver encore et encore le souvenir de cet instant magique une fois rentré ? Un safari photographique, c'est l'occasion d'illustrer d'innombrables sujets dans des ambiances et des paysages de rêve. La plupart du temps, les opportunités de prises de vue intéressantes sont nombreuses, même pour un photographe débutant. À l'origine, les safaris étaient des expéditions essentiellement orientées vers la chasse. Si ce type de tourisme existe encore bel

et bien, les carnages n'ont heureusement plus la même ampleur et aujourd'hui les principaux déclenchements sont ceux des photographes. Pourtant, tout n'est pas rose au pays des safaris. Sans entrer dans les détails, le cocktail de pauvreté et de démographie galopante, associés au pillage globalisé des ressources africaines, favorise le braconnage et réduit comme peau de chagrin les espaces sauvages, ainsi que les connexions naturelles qui les relient.

On a parfois le sentiment que les milieux de vie originels de la grande faune se transforment inexorablement en zoo. Il faut en être conscient, mais savoir également que le tourisme de nature est essentiel à ce jour pour maintenir les espaces encore préservés.

Éléphants d'Afrique en fin de soirée. Étosha, Namibie. Nikon D800, 500 mm, f:8, 1/2500 s, 800 ISO.



LA PHOTO DE SAFARI EN 4X4

Que ce soit dans un véhicule loué ou dans celui d'un guide, les safaris photographiques imposent de passer de longs moments assis sur un siège, notamment là où l'on observe le plus d'animaux sauvages.

EN VOITURE !

L'approche des animaux sauvages se fait généralement à bord d'un véhicule tout terrain. D'abord pour la sécurité des touristes bien sûr, mais aussi parce que cela impose de rester essentiellement sur des pistes, ce qui limite donc le dérangement des animaux.

À force, ces derniers sont habitués à voir défiler les véhicules, et n'en ont cure, alors que la silhouette humaine leur fait toujours peur. C'est un avantage important afin de pouvoir photographier les animaux de près ; la voiture devient ainsi une sorte d'affût mobile.

Il existe évidemment une grande variété de situations en fonction de l'organisation du voyage, mais pour un séjour photographique, il est essentiel de faire attention à certains critères dans le choix du véhicule le mieux adapté. Dans de nombreux lieux, une simple berline peut être suffisante. Ce type de véhicule présente l'avantage d'être bas et donc d'offrir des possibilités de cadrage près du sol. Il est toutefois important de bien se renseigner pour ne pas avoir de mauvaise surprise en fonction de l'état des pistes... Un véhicule 4x4 saura bien sûr faire face à davantage de situations.

Lorsqu'on est seul ou à deux, les fenêtres latérales sont suffisantes, plus elles seront larges mieux ce sera. En groupe, il faut veiller à avoir au moins accès à une grande fenêtre et si possible avec une option de toit ouvrant, si le sujet est de l'autre côté de là où on est assis. Il faut préférer des fenêtres qui s'enfoncent dans la portière, plutôt que des fenêtres à guillotine.

Les parcs et tours-opérateurs sont généralement équipés de véhicules adaptés à la photo avec de grands champs de vision, même sur l'avant du véhicule, les chauffeurs étant en contrebas des passagers. C'est idéal, quoique parfois un peu haut pour photographier les petits animaux, et il faut accepter la promiscuité avec plusieurs autres photographes ! Aussi faut-il absolument s'assurer que le véhicule ne soit pas bondé, afin qu'il y ait de l'espace pour manipuler une longue focale et avoir accès à son sac photo.



De nombreux oiseaux, tels que ce faucon chicquera, peuvent être approchés en douceur, mais au moindre mouvement brusque ils s'envoleront pour un perchoir plus éloigné... Nikon D800, 500 mm, f:6,3, 1/3200 s, 800 ISO.

APPROCHE CONTRÔLÉE

La qualité du chauffeur est essentielle dans la réussite photographique. Il doit à la fois bien connaître les espèces mais aussi les prérequis d'une belle photo (lumière, cadrage...). Il contribue au repérage des animaux, sa concentration est essentielle pour réagir dans les temps. Une fois l'animal repéré, le chauffeur doit faire une approche en douceur, les coups de frein avec dérapage et les marches arrières à toute vitesse sont prohibés ! Rien de tel pour faire fuir l'animal tant espéré. L'anticipation est le maître mot, il est nécessaire de s'approcher avec douceur et de bien observer le sujet pour sentir la distance limite d'approche. Si le chauffeur est photographe, il peut choisir son cadrage idéal et, s'il n'est pas seul, il faut qu'il essaie d'optimiser pour les autres (pas toujours évident...). En général, un guide professionnel, même s'il est photographe, choisira un bon cadrage en priorité pour ses passagers. Pendant le temps de l'approche, les photographes à bord peuvent se préparer à faire la photo, surtout pour les espèces farouches qui ne laissent que quelques secondes pour déclencher. Il faut prendre avec bonheur ce que les animaux offrent, qu'ils posent ou pas, mais surtout ne pas essayer d'en avoir plus en les attirant avec de la nourriture, en leur jetant des cailloux (hé oui, on l'a vu...) ou en s'approchant encore et encore...

L'Afrique regorge de véhicules adaptés pour le safari. Ici, un 4x4 des parcs nationaux de Namibie.

**UN RYTHME À ADOPTER**

Deux éléments importants rythment les journées photographiques en safari : l'activité des animaux et les belles lumières. Ça tombe plutôt bien, car les deux sont liées et ont lieu le matin et le soir. La journée commence donc très tôt, avant le lever du soleil, c'est d'ailleurs généralement le repère d'ouverture des portes des parcs. Cette période dure jusqu'à ce que la chaleur augmente et les lumières se durcissent. Les animaux font alors souvent la sieste, c'est le moment de faire de même, le milieu de journée est idéal pour se relaxer, nettoyer son matériel, faire le point sur ses réglages, glaner des infos... En milieu d'après-midi, quand les lumières redeviennent correctes, c'est le second temps fort qui démarre, et cela jusqu'au coucher du soleil ou la fermeture des portes du parc. Ensuite c'est l'heure de poser l'appareil photo et de profiter d'un bon repas, des ambiances nocturnes de l'Afrique, des points d'eau éclairés, s'il y en a, et d'une bonne nuit de sommeil pour recommencer en pleine forme le lendemain !

Les journées commencent tôt et finissent tard, la sieste aux heures les plus chaudes est conseillée.



Quel matériel ?

Un zoom, avec une focale de 300 mm au minimum, est recommandé. Un 200-500 mm par exemple est parfait, avec en complément un 70-200 mm et un grand-angle. Ce zoom avec longue focale répond à de nombreuses problématiques qui se posent en safari. Dans la plupart des cas, les safaris se font en véhicules, les mouvements sont donc limités et il n'est pas toujours facile de changer de focale. Or, pouvoir adapter sa focale rapidement est un élément clé, car on ne sait ni quand, ni à quelle distance va survenir la prochaine observation. Les animaux, même grands, peuvent être éloignés ou très près de la piste où l'on circule. La seule option est donc de zoomer et dézoomer. Si on est au 500 mm en focale fixe et qu'un léopard passe à trois mètres du véhicule, il est difficile de réagir rapidement. À moins qu'on ait un second

objectif, avec une focale plus courte, monté sur un second boîtier... Si on en a les moyens c'est idéal. Le zoom ou un second boîtier évitent également de trop changer d'objectif, et c'est vivement recommandé car, en safari, la poussière est souvent au rendez-vous ! L'avantage d'être souvent en véhicule, est qu'il est possible d'emporter plus de matériel que dans un trek d'une semaine en montagne ou dans une forêt tropicale... La principale limite de poids est donc imposée par la compagnie aérienne. Pour les petits accessoires annexes, un sac de riz ou un bean bag peuvent s'avérer utiles pour stabiliser l'objectif et reposer l'avant-bras. Un crayon à dépoussiérer permet également d'éviter bien des soucis... Il est nécessaire de nettoyer régulièrement son matériel dans un lieu à l'abri du vent et de la poussière.

En safari, la voiture devient un affût mobile permettant de belles approches. Attention à ne pas en sortir, car les animaux ne sont pas habitués à la silhouette de l'homme et seraient effrayés. Nikon D800, 500 mm, f:6,3, 1/800 s, 500 ISO.



La rencontre avec des lions sauvages ne peut pas laisser l'amateur de nature indifférent. C'est certainement le félin le plus facile à voir et pourtant, rien n'est jamais gagné d'avance.
Kalahari, Afrique du Sud, Canon EOS 40D, 300 mm, f:5,7, 1/1000s, 200 ISO.



COMMENT TROUVER LES ANIMAUX ?

Avant de faire des photos, il faut trouver des sujets à illustrer. Dans ses recherches, on se rend vite compte que certaines espèces sont plus difficiles à dénicher que d'autres, les carnivores en particulier... Voici quelques petits trucs à savoir pour augmenter les chances de rencontre et donc de photos réussies.

LA SAISON

Pour observer les grands mammifères, la saison sèche est la plus recommandée : les herbes sont moins hautes et les animaux se regroupent autour des points d'eau. Lorsque l'eau est abondante, ils se dispersent. À noter que la saison humide est favorable à l'observation d'autres groupes comme les insectes, les amphibiens et les reptiles. Les grandes migrations des troupeaux d'herbivores, avec les fameux gnous, peuvent faire l'objet d'un voyage dédié, mais il faut bien choisir le lieu en adéquation avec la période de présence des animaux...

Il est également utile de s'informer sur les congés des locaux, afin de ne pas se retrouver en période de forte affluence.

La hyène tachetée est un carnivore assez facile à voir, mais surtout pendant sa sieste... Elle préfère chasser la nuit, ce qui rend ses observations en pleine action assez difficiles. Étosha, Namibie. Nikon D810, 350 mm, f:6,3, 1/2000s, 800 ISO.

LE PARTAGE D'INFORMATIONS

Dans les parcs, il est utile de s'informer sur les observations faites récemment... De nombreux centres d'accueil proposent des cahiers de notes ou des tableaux avec cartographie du site et punaises ou magnets, où chacun peut partager ses observations de la veille ou du matin. Que l'on soit en parc ou pas, il faut prendre le temps de discuter avec les naturalistes, photographes ou personnes du coin. S'ils sont dans un esprit de partage, ils peuvent fournir de précieuses informations.

LES AUTRES VOITURES

On a tous envie d'être le premier à repérer un animal et de pouvoir profiter "face à face"



de cette rencontre. Mais ces moments sont rares et, souvent, d'autres voitures circulent à proximité. La belle découverte sera vite partagée par d'autres touristes. A contrario, on pourra bénéficier en retour des observations des autres véhicules. Dans ces cas-là, savoir-vivre et respect de l'animal restent de rigueur.

ALERTE PRÉDATEURS

Les herbivores sont souvent nonchalants, couchés dans l'herbe, se déplaçant tranquillement, broutant en levant à peine la tête à notre arrivée. Mais, parfois, une ambiance électrique s'installe... Ils se dressent vivement, regardent fixement dans une direction, ils s'alarment... Il est fort probable qu'un prédateur est dans les parages. Certains oiseaux émettent également des alertes à l'approche d'un prédateur. Il faut leur faire confiance et rester attentif, leurs sens sont bien plus aiguisés que les nôtres !

LES VAUTOURS

“Oiseaux de mauvais augure”... tout dépend pour qui ! Les vautours ont une vue perçante et sont très vite au courant lorsqu'un festin est en cours. Un regroupement dans le ciel ou au sol est une piste à creuser...



LES POINTS D'EAU

C'est bien connu, l'eau c'est la vie ! Les points d'eau représentent des passages obligatoires pour les animaux, surtout en saison sèche, pour se désaltérer, au risque de faire de mauvaises rencontres. Les prédateurs ont bien compris que toutes les routes mènent à l'eau et que ce n'est pas la peine de trop s'en éloigner. En restant patiemment aux abords d'un point d'eau, il y a de bonnes chances de faire des observations intéressantes. L'inconvénient est que le point d'eau est souvent en contrebas, avec peu de végétation, limitant ainsi la qualité des cadrages. Se réhydrater à un point d'eau est un moment dangereux pour les herbivores, notamment les girafes qui sont obligées de faire le grand écart pour atteindre l'eau.

Les serpents se font très souvent repérer par les petits oiseaux qui alarment en se perchant sur les branches à proximité. Les singes également peuvent s'inquiéter de la présence d'un python sur leur territoire. Ci-dessous, Philothamnus battersbyi, un serpent inoffensif, souvent confondu avec le Boomslang. Nikon D300s, 300 mm, f:5,6, 1/800 s, 400 ISO.

befree GT

Voyagez plus loin

Incroyablement stable et léger, grâce aux nouvelles jambes en fibre de carbone

Supporte jusqu'à 10kg de charge grâce à la nouvelle rotule ball 496

Performances professionnelles en seulement 43cm

Trépied de voyage MKBFRTC4GT-BH Befree GT Carbone, verrouillage rotatif et rotule ball. Existe en version aluminium.

Oubliez la façon dont vous voyagez avant, pas de règles, de directives ou de styles à suivre. Changez vos perspectives et élargissez vos horizons avec le seul compagnon de voyage qui peut vraiment améliorer vos expériences.

Découvrez la collection Manfrotto Befree Advanced sur manfrotto.fr

Photo de Elaine Li

Manfrotto
Imagine More

Manfrotto. A Vitec Group Brand

manfrotto.fr



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

• Destination, les jungles chaudes et humides

• Photographier à l'ombre des géants

• Les "sales bêtes" de la forêt

Forêts tropicales humides

Une nature exubérante et exigeante

Par Maxime Briola et Frédéric Larrey

Certains l'appellent "l'enfer vert", et il est vrai que les bagnards de Guyane et d'ailleurs avaient de bonnes raisons de ne pas apprécier le déplacement... Mais pour un photographe bien préparé, les forêts tropicales sont de véritables paradis terrestres, promesses de rencontres insoupçonnées avec une biodiversité luxuriante et étonnante.

DESTINATION LES JUNGLES CHAUDES ET HUMIDES

Dès l'arrivée sur le tarmac de l'aéroport, on ressent cette chaleur moite qui invite à troquer pull, pantalon et chaussures pour un short léger et une paire de tongs... Après un jus de noix de coco ou une mangue fraîche, il est temps de partir à la rencontre de l'extraordinaire biodiversité de la jungle...

LA BONNE SAISON ?

Tout voyage en forêt tropicale commence par un choix crucial : la période de visite. On distingue en général une période sèche et une période humide, allant des petites saisons des pluies jusqu'aux moussons. Chaque période est plus ou moins favorable à l'observation de certains groupes, avec un terrain plus ou moins praticable aussi. C'est par exemple en début de saison des pluies que l'on peut avoir la chance d'observer les rassemblements massifs de certains amphibiens pour la reproduction. À l'inverse c'est en automne, en saison sèche, que l'on observe le mieux les lémuriens à Madagascar.

Souimanga à dos vert photographié dans le jardin botanique de Singapour. Nikon D800, 300 mm, f:5,6, 1/640 s, 800 ISO.

UNE FAUNE DISCRÈTE

On entend souvent parler des quantités phénoménales d'espèces qu'accueillent les jungles. C'est une réalité, mais de là à voir des mammifères et des oiseaux sur chaque branche, des serpents et grenouilles à chaque détour, il y a un monde. En fait, dans une forêt primaire, il est assez difficile de voir des animaux. Premièrement, car ils se cachent parfaitement bien dans l'inextricable végétation des fourrés et des immenses arbres, dont les houppiers culminent souvent à plus de vingt mètres de hauteur. Deuxièmement, parce qu'il faut être habitué





Hyalinobatrachium kawense photographiée en Guyane de nuit sous la pluie. Le reflet des gouttes sur les feuilles en arrière-plan apporte une plus-value artistique en enrichissant le vide de droite sans pour autant perturber la lecture du sujet principal à gauche. Canon EOS 40D, 100 mm, f:7, 1/60 s, 100 ISO.



Couple de podarges de Ceylan photographié au Sri Lanka grâce à la présence d'un guide expérimenté. Nikon D800, 300 mm, f:5,6, 1/80 s, 1600 ISO.

à les repérer et qu'un visiteur néophyte pourra passer plusieurs fois à côté d'un animal immobile sans s'apercevoir de sa présence. Diverses options permettent de voir plus d'animaux :

- *Le choix d'un guide compétent* : prendre un guide local peut vraiment être un plus pour la recherche d'espèces, sans compter que c'est un soutien important pour l'économie locale. Si certains manquent cruellement d'expérience – parfois aussi de motivation – d'autres sont tout simplement épataants. Ils connaissent les espèces, savent les chercher et anticipent les attentes du photographe.

Partout dans le monde, on trouve des guides des deux catégories et il est important de s'assurer à l'avance que le guide choisi soit dans la bonne.

- *La prospection des parcs périurbains* : contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est plus facile d'observer des animaux dans des forêts secondaires périurbaines, voire même des jardins botaniques, que dans les forêts primaires. Cela concerne surtout les espèces les moins sensibles. Dans ces espaces de nature facilement accessibles et assez fréquentés, les animaux sont habitués à la présence de l'homme et adoptent des distances de fuite réduites.

- *Les arbres fruitiers* : sous les tropiques,

on peut trouver des arbres en fleurs et des fruits toute l'année. Ils attirent toute une faune venue s'en délecter, avec ses prédateurs qui ne sont jamais loin. Il est toujours intéressant de prospecter en détail ces secteurs.

- *Les sorties de nuits* : Quel bonheur de s'aventurer sur les sentiers forestiers de nuit. Tous les sens sont en éveil et on découvre des ambiances totalement différentes de celles du jour.

Beaucoup d'animaux sont également plus actifs. La lampe facilite la recherche des mammifères ou de certains reptiles dont les pupilles en reflètent la lumière. Hélas, en termes de photographie, les résultats de qualité concernent surtout la petite faune peu mobile, car il est nécessaire d'avoir un bon éclairage. La chose est peu aisée de nuit pour les grands mammifères, les chauves-souris ou les oiseaux. La photographie de ces derniers requiert une logistique plus imposante, avec des repérages préalables et un système multi-flashes déclenché par des piéges infrarouges...

En ce qui concerne les petits animaux, on peut les repérer à la vue ou à l'écoute. Attention à ne pas éclairer trop longtemps un animal, les lampes peuvent être très puissantes.

Cette photo a été réalisée à une quinzaine de mètres du sol, dans un hamac avec une toile de camouflage. Il s'agit d'une des toutes premières photos d'aigle serpentaire de Madagascar, une espèce redécouverte récemment alors qu'elle était considérée comme éteinte. Il a été nécessaire de faire appel à un professionnel de l'accrobranche et de travailler avec l'aide d'une ONG pour obtenir l'autorisation et localiser le rapace. Canon EOS-1DS MK III, 500 mm + multiplicateur x1,4, 1/100 s, f:5,6, 250 ISO.

Etre à la bonne hauteur

En forêt tropicale, beaucoup d'espèces se déplacent en hauteur dans les arbres, au niveau de la canopée. Comment se retrouver à leur niveau pour optimiser la qualité des photographies et éviter les contre-plongées inesthétiques ?

La présence d'une pente avec un dénivelé important est une aubaine pour la photographie des animaux de la canopée. Une fois ceux-ci repérés, souvent des mammifères ou des oiseaux, il est nécessaire de remonter la pente plus haut que l'arbre où se trouve l'animal. Avec de la chance, on peut être à la même hauteur que le sujet et trouver une fenêtre de cadrage dans la végétation. Le miracle se produit lorsque rien ne gêne dans l'axe de la photo et que l'animal se positionne sur une branche ou un tronc dont l'arrière-plan soit suffisamment éloigné pour être flou (hors de la profondeur de champ), l'animal se détachera d'autant mieux. L'idéal est de conserver derrière le sujet un arrière-plan de végétation de façon à éviter un contre-jour inesthétique. Il faut utiliser une focale assez longue de type 500 ou 600 mm pour obtenir un grossissement suffisant. Un trépied permet des poses à faible vitesse dans cet environnement sombre.

L'accrobranche, pour être à l'affût dans les arbres, est une seconde option. Cette technique nécessite, soit d'être déjà expérimenté à l'accrobranche, soit d'être encadré par un guide professionnel. Le principe : un lance-pierre géant envoie un poids accroché à une cordelette au-dessus d'une grosse branche. L'opération réussie, une corde remplace la cordelette. Reste à se hisser avec son matériel à l'aide d'un baudrier et de poignées jumar ou autobloquantes. Ensuite, un hamac peut permettre de s'asseoir dans le vide tout en restant assuré au baudrier. Le confort est important pour passer plusieurs heures accroché sans avoir la circulation des jambes bloquée. Le trépied peut être fixé à une branche horizontale à l'aide d'une corde pour installer un téléobjectif. Le tout n'est qu'une installation provisoire qui n'endommagera pas l'arbre. Il faut faire attention à ne pas arracher les nombreuses plantes épiphytes qui poussent sur les branches où l'on se déplace.



PHOTOGRAPHIER À L'OMBRE DES GÉANTS

Les forêts tropicales humides sont certainement les milieux naturels qui imposent les conditions photographiques les plus difficiles. Le matériel y est mis à rude épreuve, les lumières sont souvent dures et contrastées par les ombres de la canopée et à cela s'ajoute un environnement en trois dimensions, où beaucoup d'événements se passent à plus de dix mètres de hauteur...

LES CRÉNEAUX FAVORABLES

En photographie, les lumières du matin et du soir sont souvent les plus belles, mais sous les tropiques ces moments sont très courts. À peine levé, le soleil fonce au zénith... Les lumières sont alors très dures et, si le ciel est dégagé, on peut ranger l'appareil photo. En fin de journée, rebelote, le soleil tombe comme une pierre sur l'horizon... Au plus près de l'équateur, la journée s'étend invariablement de 6 heures à 18 heures. Autant dire qu'ici, on ne connaîtra jamais les interminables levers et couchers de soleil des pôles. Qui plus est, les belles lumières sont difficilement exploitables en pleine forêt, leur douceur impose soit l'utilisation de flashes, soit un travail en faible vitesse. Dans ce dernier cas, un trépied et un sujet immobile sont de rigueur.

Un temps couvert est idéal pour la photo en sous-bois. Mais sous les tropiques, les nuages viennent rarement sans la pluie... Mieux vaut ne pas oublier les protections adéquates.

Pour profiter entièrement de la journée d'un point de vue photographique, il faut donc espérer que le ciel soit plombé par de beaux nuages. Ils vont fonctionner à l'instar d'un filtre de densité neutre (DN) et adoucir les contrastes.

GÉRER L'HUMIDITÉ

En forêt tropicale, l'humidité est le pire ennemi du photographe et surtout de son matériel... On s'habitue aux vêtements invariablement mouillés et aux étranges odeurs de chaussettes aux champignons... Mais la corrosion des petits systèmes électroniques des boîtiers et objectifs, c'est une autre affaire ! Avec des averses denses et un taux d'humidité atmosphérique qui descend rarement en dessous de 70 % – il peut même atteindre





100 % la nuit – autant dire que le risque de rentrer à la maison avec du matériel endommagé est assez important. Il n'y a hélas pas de recette miracle, mais voici quelques petits conseils afin de s'en prémunir au maximum :

- La première des précautions est de faire attention au choc de température, et cela dès l'arrivée à l'aéroport. Il y a de fortes chances que le matériel dans le sac photo soit beaucoup plus froid que la température locale ambiante.

S'il est sorti trop rapidement, le froid

va favoriser la condensation de l'eau et de la buée peut se déposer sur l'objectif et dans le boîtier, c'est le début des ennuis... Il est donc recommandé de laisser le matériel se réchauffer progressivement. Le phénomène est identique quand on passe d'un espace climatisé à l'extérieur...
• On peut ranger tout son matériel dans des petits emballages étanches, de type sac à zip, puis le tout dans un grand sac étanche. Des petits sacs de silicagel, placés dans chaque poche étanche, peuvent être efficaces pour éponger l'humidité qui aurait pu

Mâle d'une vipère arboricole de Bornéo (*Tropidolaemus subannulatus*) en affût. La couverture nuageuse a permis d'adoucir les contrastes, mais impose une faible vitesse et donc un trépied. Nikon D800, 105 mm, f:5,6, 1/25 s, 1000 ISO.



Propithèque de Milne-Edwards, un lémurien de Madagascar photographié sur une branche élevée en se plaçant à sa hauteur dans une pente. Le ciel couvert a fait office de réflecteur adoucissant l'ambiance lumineuse. L'arrière-plan de végétation évite le contre-jour. Canon EOS-1Ds Mark III, 500 mm, f:4, 1/160 s, 320 ISO.

Page de droite:
Un objectif macro permet de révéler les détails étonnantes de la petite faune des forêts tropicales, ici *Lyriocephalus scutatus* (Sri Lanka). Nikon D800, 105 mm, f:7,1, 1/30 s, 1250 ISO.

Ci-dessous: Le Comète (*Argema mittrei*), le plus grand papillon nocturne de Madagascar, photographié ici dans son habitat au grand-angle. Canon EOS-1Ds Mark III, 14 mm, f:2,8, 1/5 s, 200 ISO.

s'infiltrer. Il est nécessaire de les sécher régulièrement (soleil, micro-onde...), sinon ils perdent rapidement leur capacité d'absorption. • Il faut limiter au maximum le contact avec la pluie à l'aide d'un poncho, qui permet de recouvrir également le sac photo, et d'un parapluie. Un chiffon est également utile

pour essuyer régulièrement le matériel.

- Dès que possible, il faut faire sécher le matériel, le chiffon et l'intérieur du sac photo. Il est également recommandé d'allumer tous ses boîtiers au moins une fois par jour, afin de favoriser l'évaporation de l'humidité qui aurait pu se déposer sur les micro-circuits.

Quel matériel ?

Difficile de décrire le sac idéal tant les options sont nombreuses. Un grand-angle et un objectif macro, semblent indispensables. Ensuite, tout dépend des attentes du photographe... Pour les oiseaux et mammifères arboricoles, mieux vaut être équipé d'une longue focale de 500 ou 600 mm. À défaut, un 300 mm permet de répondre à pas mal de situations sans trop alourdir le sac. Il faut penser à laisser de la place pour l'eau, beaucoup d'eau... Cela peut paraître étrange, mais au milieu de toute cette eau il faut quand même s'hydrater. C'est un peu le principe du hammam... Un boîtier tropicalisé est un plus, mais cela n'empêche

pas de prendre toutes les précautions pour le mettre à l'abri de l'humidité. Un kit de flash ou tout au moins une lampe peuvent être utiles. On recommande également des lampes torches ou frontales à l'étanchéité irréprochable, surtout si des nuits en campements, type carbets, sont au programme.

Les boîtiers permettant une grande sensibilité dans les ISO et les objectifs stabilisés et lumineux sont également un plus, car ils facilitent la réussite des photos en faible luminosité, ce qui est généralement le cas en sous-bois par temps couvert. Évidemment un trépied est indispensable.





LES “SALES BÊTES” DE LA FORêt

Aller en forêt tropicale humide, c'est accepter d'aller à la rencontre de ses habitants... De tous ses habitants ! Insectes piqueurs, araignées, scolopendres, serpents, etc. y sont aussi légitimes que les singes, perroquets et gros chats. Mais accepter n'empêche pas de s'en prémunir, parce que même si on apprécie tous les animaux, on préfère éviter les accrocs...

LES VÊTEMENTS

Ils sont le premier rempart contre les attaques. Ils doivent recouvrir la majeure partie du corps. Sous les tropiques, la moindre blessure cicatrice mal et peut accueillir une foule de micro-organismes, dont certains peu recommandables. Un pantalon léger et un t-shirt à manches longues sont donc recommandés. Il est avantageux de choisir des matières textiles qui sèchent vite. Les chaussures montantes, voire des bottes en caoutchouc pour des balades courtes, sont nécessaires. Grâce à elles, il y a de nombreuses petites bêtes plus ou moins venimeuses, ainsi que des épines diverses, qui ne représentent plus aucun danger car elles sont incapables de traverser le cuir d'une chaussure ou le plastique d'une botte.

ÊTRE ATTENTIF

Contre certains gros serpents ou des raies d'eau douce, les chaussures et vêtements recouvrant

ne sont pas suffisants, leurs crochets ou dard peuvent les traverser. C'est pour cette raison qu'il faut toujours regarder où on met les pieds. Idem pour les mains. Avant de s'agripper à une branche ou de poser la main sur un tronc, il est préférable de contrôler qu'il n'y a pas des épines ou un insecte piqueur : certaines fourmis possèdent un venin très douloureux...

LES MOUSTIQUES

C'est évidemment l'ennemi n°1, car ces petits insectes sont vecteurs de maladies, dont le paludisme. En Amérique latine, ils transportent également les œufs d'une mouche, dont la larve parasite est appelée ver macaque, et qui, bien que non mortelle, ne donne vraiment pas envie d'être son hôte... Difficile d'éviter les piqûres, et ce malgré toutes les protections, mais le but est de limiter leur nombre. Pour cela, les vêtements recouvrant et le répulsif sont de rigueur en journée. Le soir, la moustiquaire est obligatoire.

Un serpent venimeux (Hypnale zara) camouflé dans les feuilles mortes du sous-bois, au Sri Lanka. Même en étant attentif, il n'est pas toujours aisé de discerner des animaux aussi bien adaptés à leur environnement. Nikon D800, 105 mm, f:18, 1/25 s, 200 ISO.



LES SANGSUES

Certaines forêts tropicales, notamment en Asie du Sud-Est, accueillent des sangsues friandes de sang humain. C'est assez stressant, au début, de les voir sortir de nulle part et s'approcher comme une horde de zombies assoiffés de sang. Des guêtres, ou tout simplement les chaussettes sur le pantalon saupoudrées de sel, permettent d'en esquiver une bonne partie. Mais les sangsues sont tenaces et peuvent grimper jusqu'à la ceinture ou au col du tee-shirt. Si l'une d'entre elles réussit son coup, pas de panique, elles ne transmettent pas de maladies à l'homme. Il faut la décoller délicatement avec l'ongle (ne pas l'écraser) ou mettre un peu de sel au niveau de sa mâchoire pour qu'elle se détache. Il suffit alors de désinfecter la plaie. Pour éviter de barbouiller tous ses vêtements de sang une fois la sangsue détachée – celle-ci utilise un anti-coagulant – il est également utile de prendre un peu de poudre de café qui, une fois appliquée sur la zone, stoppe l'écoulement.

Ce tour d'horizon des "sales bêtes" n'est évidemment pas exhaustif et chaque coin du monde possède ses petites surprises, des virus jusqu'au crocodile marin... Mais, au final, très



peu de touristes ont à déplorer des problèmes graves avec la faune des sylves tropicales. La majeure partie des accidents sont liés aux chutes de branches ou de noix de coco, aux mauvaises manipulations de machette ou aux chutes fracassantes sur cailloux glissants... Et ceci est encore bien minime face au danger quotidien qui menace les citadins : accidents domestiques, circulation routière... Au final, si l'on est bien préparé et accompagné de professionnels, la forêt tropicale n'est pas vraiment dangereuse et offre un émerveillement continu à ses invités.

Beaucoup d'animaux, notamment parmi les invertébrés, paraissent dangereux, mais en fait, peu le sont. On cite souvent la dangerosité des dendrobates, mais à moins de les manipuler ils ne représentent aucun danger. Ici Dendrobates tinctorius de Guyane. Canon EOS 40D, 18 mm, f:6,4, 1/80s, 160 ISO.



**framed **
on Gitzo**
Adventure

red dot award 2018

GITZO

Des accessoires d'exception pour donner vie à l'excellence

Une photo d'exception repose souvent sur des détails que seuls les experts savent reconnaître. Ce qu'une photo époustouflante ne montre pas c'est la performance des accessoires qui permettent d'atteindre ce niveau d'excellence. Pourtant depuis plus de 100 ans, Gitzo s'impose.

Gitzo Adventure
La toute dernière série de sacs pour les prises de vue en extérieur. Des sacs à dos haut de gamme spécialement conçus pour les photographes animaliers, de nature et d'ornithologie.

gitzo.fr

Sac Gitzo Adventure 45L
GCB AVT-BP-45

Sac Gitzo Adventure 30L
GCB AVT-BP-30

** Sublimé par Gitzo

Gitzo
A Vitec Group Brand



À DÉCOUVRIR DANS CES PAGES

- Apprivoiser le milieu marin
- La photo depuis un bateau
- La photo sous-marine
- Une approche respectueuse du milieu
- Récifs coralliens en bouteille ou en apnée
- Les îles volcaniques, avec les grands prédateurs
- Les îles continentales, refuges préservés
- Biodiversité endémique, espèces fragiles

Sur la mer et dans les îles

Photographier sous, sur, et au plus près de l'eau

Par Thomas Roger et Frédéric Larrey

La mer, avec ses multiples visages et ses trésors sous-marins insoupçonnés, est une source d'inspiration inépuisable pour le photographe. De même, les îles sont présentes sous toutes les latitudes et bénéficient donc de climats très différents et d'écosystèmes extrêmement variés. Il est facile, en une même journée, de prendre des images sous l'eau, en plongée bouteille ou en apnée, puis sur terre, pour découvrir une faune souvent originale. Mais évoluer dans ce milieu n'est pas chose facile et nécessite quelques connaissances techniques et photographiques.

APPRIVOISER LE MILIEU MARIN

Même si les origines de la vie proviennent de la mer, l'homme, au cours de l'évolution, s'en est profondément éloigné. En témoigne la bipédie! De ce fait, évoluer dans ce milieu n'est pas naturel, inné pour l'homme. Qui plus est, les charmes et les beautés de la planète bleue n'ont d'égaux que ses états imprévisibles et dangereux pour celui qui ne sait pas les lire et les anticiper. Apprivoiser le milieu marin ne s'improvise pas, des préparatifs sont nécessaires...

FACE AUX ÉLÉMENTS

Il existe trois grandes portes d'entrée pour réaliser des photographies en mer: depuis le front de mer (falaise, plage), depuis un navire ou bien en s'immergeant en plongée. Dans chacun de ces cas, il est primordial de prendre connaissance du dernier bulletin météorologique émis (moins de 24 heures) et de bien préparer son matériel vestimentaire, de plongée et photographique en conséquence. Pour naviguer ou plonger, il est nécessaire de croiser les informations météo, afin de se faire sa propre idée des conditions du jour. Celles-ci peuvent être recueillies sur différents sites (Météo France, Windguru, Data Shom, M.A.R.C.). Les paramètres majeurs sont le vent (vitesse et direction), l'état de la mer (hauteur des vagues et direction), la visibilité (sur l'eau et dans l'eau), la température (air et mer), la couverture nuageuse (important pour

les photographes) et enfin le courant (vitesse et direction), très important dans le cas d'une plongée.

À proximité de la mer, il faut se prémunir contre trois éléments majeurs: l'humidité, le sel et le sable. L'humidité est plus importante en début et fin de journée, mais également par vent de mer. Il faut penser à prévoir une housse protectrice du matériel photo, à le faire sécher régulièrement à l'aide d'une serviette éponge et d'une lingette microfibre, et à remettre, après chaque utilisation, le cache protecteur de la lentille frontale et de la griffe porte-flash. Il est également utile de laisser plusieurs sacs d'absorbeur d'humidité (type silicagel) dans le sac photo. Concernant ce dernier, il existe des modèles étanches fort utiles. Le sel peut s'infiltrer et provoquer des points de corrosion. Certains sont visibles, comme

Un navire semi-rigide armé pour la haute mer est l'embarcation idéale pour la prise de vue animalière sous-marine. Il permet un déplacement rapide et une mise à l'eau facile pour le plongeur. Nikon D800, 105 mm, f:7,1, 1/6000 s, 400 ISO.





sur la griffe porte-flash, et d'autres, plus sournoisement, attaquent les circuits électroniques. Il est recommandé, après une exposition prolongée de plusieurs jours ou semaines, de faire contrôler et nettoyer le boîtier chez un professionnel.

Contre le sable, mieux vaut utiliser une housse protectrice par fort vent et disposer son corps en opposition des rafales, mais surtout éviter de faire des images face à ces dernières, puis reposer le matériel dans le sac photo après chaque utilisation, en prenant soin de le fermer entièrement! Les micro-grains de sable peuvent provoquer des rayures, gripper les bagues de zoom et de mise au point, ou bien encore endommager le capteur!

ENCADREMENT, SÉCURITÉ ET ANTICIPATION

En mer, la sécurité et l'anticipation sont les maîtres mots, car il faut garder à l'esprit que ce nouvel environnement est très changeant et hostile pour l'homme. La première des recommandations est de ne jamais partir seul sur l'eau, que ce soit en navigation ou pour faire une plongée. Le mieux étant de faire ses premières virées avec des professionnels du nautisme (club

de plongée, batelier...) ce qui permet de mieux se concentrer sur la réalisation des images. Une fois au large, toutes les personnes ne réagissent pas de la même façon face au mal de mer. Certaines plus sensibles, ou non expérimentées, devront anticiper cette pathologie par la prise de traitements appropriés. Une règle d'or afin de bien supporter la journée en mer est celle des "3F": Faim, Froid, Fatigue. Pour cela avant de prendre la mer, il faut avoir fait une bonne nuit de sommeil, prévoir des vêtements chauds et s'être bien restauré, plus prévoir de quoi s'alimenter et boire à bord en continu.

En mer, les rayons du soleil, même voilés, réfléchissent à la surface de l'eau une quantité importante du rayonnement ultraviolet (entre 10 et 30 %). Cette réverbération ultra-violente est l'ennemi des yeux et de la peau, et l'effet de chaleur peut être atténué par le vent frais ou l'humidification de la peau lors d'un bain. Il est donc fortement recommandé de porter de bonnes lunettes de soleil, d'appliquer régulièrement de la crème solaire sur les zones de peau exposées, de porter un chapeau et des vêtements à manches longues et de s'hydrater régulièrement!

Puffin cendré dans la tempête en Corse. Avant de réaliser des images de mer dans des conditions tempétueuses, il est indispensable d'être guidé par un pilote expérimenté. Nikon D3x, 70-200 mm, f:6,3, 1/1250 s, 250 ISO.

LA PHOTO DEPUIS UN BATEAU

Le bateau est le meilleur moyen pour photographier la faune marine évoluant en surface et au-dessus de l'eau. Mais la prise de vue peut s'avérer plus compliquée qu'à terre lorsque les conditions de mer se dégradent ou lorsque l'on évolue sur une petite embarcation.

ORGANISATION ET PLACEMENT À BORD

La première chose, en montant à bord, est de faire le tour de l'embarcation, puis de disposer son matériel dans une zone totalement protégée qui servira de "camp de base" et depuis lequel seront effectués des allers-retours pour y prendre les boîtiers et optiques adéquats. Pour le transport du matériel photo à bord d'un navire, il est préférable de privilégier une valise à roulettes étanche ultra-résistante (type "Pelicase") sur laquelle on pourra marcher, s'asseoir ou s'appuyer tout en protégeant son matériel des éclaboussures et des chocs. Ce type de caisse est particulièrement conseillé à bord d'une petite embarcation, où les abris pour se protéger des éléments et des chocs sont rares! Ceci étant fait, il est préférable de se positionner à l'avant du navire, car le pilote naviguera toujours en direction de l'animal.

Au terme de plusieurs dizaines de tentatives en mode rafale, les conditions ont été réunies pour immortaliser ce plongeon du fou de Bassan : netteté, cadrage, posture, lumière douce et chaude et un joli fond. Nikon D3s, 300 mm, f:5, 1/2500 s, 640 ISO.

QUELS OBJECTIFS EMBARQUER ?

Tout dépend du but photographique. Lors d'une croisière d'observation des baleines et dauphins, mieux vaut privilégier un zoom du type 100-400 mm qui permet, sans changer de focale, d'immortaliser aussi bien l'animal dans son milieu (joli arrière-plan de côte), que de faire un plan plus serré d'un saut de dauphin ou un détail du corps de l'animal. Un zoom procure le double avantage de pouvoir adapter le cadrage, que l'animal se trouve proche ou éloigné du navire, sans pour autant changer d'objectif. C'est une sécurité pour le capteur qui, ainsi, n'est pas exposé aux éclaboussures d'eau de mer lors d'un changement d'optique. Il est également conseillé de monter, sur un second boîtier, un zoom de petite focale (16-35 mm ou 24-70 mm), idéal pour cadrer des dauphins escortant le navire à sa proue par exemple.



CONSEILS TECHNIQUES DE PRISE DE VUE

LA STABILISATION

La première contrainte de prise de vue à bord d'un navire est la stabilisation du corps. Cette difficulté augmente avec des conditions de mer qui se dégradent et une houle qui se forme, mais également si le navire est de petite taille. Il est donc important d'opter pour la plus grande embarcation possible. Les grands catamarans offrent la meilleure des stabilités, car le roulis est atténué par les deux coques de flottaison. Si possible, il est également préférable de reporter sa croisière si les conditions météo sont médiocres.

Pour augmenter la stabilité, il faut écarter les jambes et flétrir les genoux de façon à avoir une bonne emprise au sol, puis compenser le mouvement du navire en contrebalançant avec les jambes.

Si le navire est en mouvement, il faut éviter de prendre appui sur la structure qui va transférer dans l'objectif les vibrations du moteur. Pour les mêmes raisons, il est inutile d'utiliser un trépied ou monopode.

LA BONNE IMAGE EN MOUVEMENT

Hormis le cas d'un paysage ou d'un sujet inerte dans un milieu, il est indispensable d'utiliser le boîtier en mode autofocus continu afin de faire la mise au point de son sujet en permanence. Selon les conditions de mer, et donc de stabilité, le suivi du sujet peut être compliqué. Dans ce cas, il est recommandé d'utiliser un nombre important de collimateurs de mise au point pour conserver la netteté. Cette option est parfaite en mer car l'arrière-plan est souvent uniforme. Pour photographier des oiseaux en vol, des sauts de dauphins ou de poissons, il est indispensable de coupler à l'autofocus un mode rafale et une vitesse d'obturation élevée (1/2000 s).

GARDER L'HORIZON DROIT

Toujours dans le rôle de photographe funambule, il est souvent compliqué de garder l'horizon droit ou de conserver les bonnes proportions de remplissage d'un paysage. Dans ce cas, il est conseillé d'utiliser la fonction "quadrillage" du viseur, afin d'avoir des repères d'horizontalité mais également pour appliquer la règle des "tiers" paysagers.

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

Du fait de la réverbération des rayons lumineux sur l'eau, la luminosité et la réflexion sont très importantes. Afin d'atténuer la surexposition de l'image, il est possible



d'utiliser un filtre polarisant qui se fixe sur la lentille frontale et permet d'éliminer les reflets sur l'eau. Les propriétés du filtre sont les plus efficaces lorsque le soleil est au zénith (angle de 90° avec le sol). En revanche, au coucher et au lever de soleil, il n'a aucun effet. Un tel filtre implique la perte de deux valeurs de diaphragme en moyenne et l'augmentation de la saturation des couleurs. En l'absence de filtre polarisant, il convient de sous-exposer en effectuant une correction d'exposition manuelle tout en contrôlant le rendu de l'image sur l'écran LCD, mais également en vérifiant la courbe de l'histogramme. Cela permet de ne pas "cramer" les zones claires, telles que le plumage de la plupart des oiseaux marins ou bien les gerbes d'eau blanches.

Il est bien plus facile de shooter depuis une grande embarcation, car elle offre une plus grande stabilité au photographe. Ici séance de photo d'oiseaux de mer, à bord d'un maxi-catamaran, lors d'une croisière spécialement organisée pour l'observation et la photo animalière.

Depuis plus de 65 ans, VELBON innove et propose des trépieds de qualité pour des utilisations les plus diverses et adaptées aux photographes exigeants.

Velbon
THE TRIPOD INNOVATOR

distribué par
LUMIERE
www.lumiere-imaging.fr





Un conseil pour réussir une bonne photo de saut de dauphin est d'arriver à suivre, grâce à l'autofocus continu, le sujet en déplacement par transparence, ce qui permet de déclencher la rafale d'images dès que l'animal sort de l'eau. Ainsi on peut avoir toute la séquence du saut de l'animal net. Un cadrage un peu large permet de ne pas couper le sujet.
Nikon D3x, 14-24 mm, f:3,2, 1/800 s, 400 ISO.

LA PHOTO SOUS-MARINE

Découvrir la photo sous-marine, c'est comme passer physiquement de l'autre côté du miroir ! Mais le plaisir et les images que l'on en retire demandent en amont une préparation et un équipement spécifiques, puis un entretien rigoureux.

LE CHOIX DU MATÉRIEL

Pour choisir son matériel, il faut savoir quelle va en être l'utilité : photos souvenirs ou photos de qualité ? Dans le premier cas, un compact étanche d'entrée de gamme, simple d'utilisation en mode automatique et peu onéreux, permettra au néophyte de se faire plaisir et de rapporter des souvenirs. Il faut compter quelques centaines d'euros. Puis, lorsque l'on attrape le virus de la photo sous-marine en multipliant les plongées et qu'on arrive au bout des possibilités techniques de l'appareil, il est désormais temps de passer aux modèles hybrides, puis de mettre son boîtier reflex dans un caisson. Là encore, selon la profondeur d'exploration visée, la qualité du caisson et du dôme (verre ou plastique) et du budget disponible, il existe une large gamme de possibilités.

Prise de vue peu académique ! C'est en immergant le caisson sous-marin depuis le boudin du navire, tenu par les jambes et en déclenchant au jugé, que le photographe a pu réaliser cette image de dauphins. Canon EOS-1Ds Mark III, 16-35 mm, f:4,5, 1/250 s, 640 ISO.

DES PRÉPARATIFS MINUTIEUX

Une session de photo sous marine ne s'improvise pas. Celle-ci se prépare dès la veille et de façon minutieuse, car c'est tout le matériel qui en dépend. Une entrée d'eau dans le caisson et c'en est fini du boîtier, il est hors-service et l'objectif est difficilement utilisable par la suite. Sans compter que la journée est gâchée voire le séjour... Afin d'éviter ce type de situation, il faut tout d'abord vérifier l'étanchéité du caisson en contrôlant les joints toriques. Le joint de la porte arrière et celui du dôme seront les plus sollicités à chaque plongée, et donc nécessiteront le plus d'entretien et de précaution. Tout d'abord, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne faut pas regraisser le joint avant chaque session de plongée.





Une fois toutes les dix plongées c'est suffisant. En revanche, il est important, avant chaque fermeture du caisson, de contrôler que des poussières, cheveux ou grains de sable ne se sont pas déposés sur le joint.

Le graissage du joint nécessite de déposer sur l'extrémité du doigt une fine quantité de gel silicone à répartir sur le joint de façon homogène. Trop de graisse risque de retenir les particules et provoquer des entrées d'eau.

Il est parfois compliqué de sortir le joint de son emplacement pour le nettoyer. Il ne faut jamais le faire avec les ongles, qui peuvent endommager le caoutchouc. Cela peut être fait avec une simple pression des doigts ou plus facilement à l'aide d'une carte plastique type carte bancaire.

Les autres petits joints (contact flash et éclairage), moins sollicités, ne nécessitent une nouvelle application de graisse que dans la mesure où celle-ci paraît absente au contact. Afin de contrôler l'étanchéité du caisson, une première immersion à vide est recommandée.

Le nettoyage de la vitre du dôme, avec une lingette microfibre, est également important. Sa propreté peut être facilement contrôlée à contre-jour.

La charge des batteries et la présence de

cartes mémoire sont fondamentales, ce n'est pas sous l'eau qu'il faut s'en rendre compte... Une fois le boîtier fixé, il faut vérifier que l'ensemble de ses fonctions sont correctement connectées aux boutons pressoirs et molettes. Il ne faut jamais forcer! S'il est dur d'accéder ou de passer à une fonction, c'est que le boîtier est mal réglé. Il faut dans ce cas ouvrir le caisson et refaire la manipulation. C'est pour cette raison qu'il faut impérativement préparer son caisson au calme et sans précipitation à terre!

Sur le terrain, il est bien d'avoir une trousse comprenant des joints supplémentaires, du gel silicone, des lingettes microfibre, des tournevis d'électricien et clés allèles pour ajuster les fonctions mécaniques du caisson, des batteries supplémentaires et une serviette pour sécher le caisson avant de l'ouvrir.

Entre chaque utilisation sur le terrain, il est préférable de remettre la housse protectrice du dôme et du viseur et de ranger le caisson dans sa mallette ou dans sa caisse à l'abri du soleil.

Enfin, de retour à terre, le tout (caisson, flashes et bras, lumières...) doit être mis à tremper intégralement dans un bac d'eau douce toute la nuit, car un simple rinçage léger n'est pas à 100 % efficace contre le dépôt de sel.

À terme, celui-ci peut gripper les boutons contacts et créer des points de corrosion.

Il a fallu plusieurs années pour enfin réussir cette approche en apnée d'un rorqual commun en Méditerranée.

Nikon D3x, 14 mm, 1/800 s, f:5,6, 400 ISO, caisson Seacam.

PLONGÉE LIBRE, PLONGÉE BOUTEILLE OU RECYCLEUR ?

Quelle que soit la technique de plongée utilisée, la première règle d'or est de ne jamais plonger seul, pour des raisons évidentes de sécurité, et la seconde est de bien respecter la première règle!

De plus, avant de partir encombré d'un appareil photo, il faut absolument acquérir de l'expérience dans le mode de plongée choisi, jusqu'à ce que les aspects techniques ne soient plus que des automatismes. Cela permet également de se familiariser avec la faune et la flore et d'exercer son regard. Ces réflexes et cette expérience acquise, il sera plus facile de se concentrer sur le matériel et la prise de vue.

La photo sous-marine se pratique généralement en plongée bouteille, ce qui permet aux personnes n'ayant pas une grande condition physique de pouvoir exercer leur talent de photographe encadré par un moniteur ou un collègue de même niveau (rappel règle d'or!).

À noter que la plus forte biodiversité marine se situe dans les 20 premiers mètres, ce qui constitue un terrain de jeu riche et inépuisable. Les temps de plongée vont être tributaires de la profondeur; plus on descend profond, moins on a de temps

pour faire des photos à cette profondeur. En revanche, en effectuant une remontée lente, il est possible de réaliser des images tout au long de la prospection ascendante vers la surface ou lors des paliers de décompression.

La photographie en apnée requiert une bonne condition physique. Cette plongée dispense d'un matériel encombrant et offre beaucoup plus d'aisance dans l'eau, ce qui est fortement utile pour approcher et photographier des animaux furtifs tels que les baleines et dauphins.

La contrepartie est que ces plongées sont courtes (quelques minutes tout au mieux) mais peuvent être répétées.

Enfin, la plongée en recycleur, technique plus récente, offre la possibilité de rester très longtemps dans l'eau (plusieurs heures) et de ne pas faire de bulles car le circuit d'air est fermé. Ainsi, on est comme un poisson dans l'eau. C'est certainement ce type de plongée qui est la plus adaptée à la prise de vue sous-marine.

En revanche attention, celle-ci nécessite une grande maîtrise technique de la plongée. De plus l'acquisition du matériel est onéreuse et nécessite impérativement l'accompagnement d'un plongeur qualifié. Sécurité, sécurité, et encore sécurité!

Pour minimiser le dérangement lié à l'approche d'un navire, le canoë est une option plus silencieuse pour les derniers mètres, comme ici avec un cahalot au large du Var. Les approches ont été réalisées dans le cadre d'un reportage avec le Sanctuaire Pelagos pour la protection des mammifères marins en Méditerranée.



UNE APPROCHE RESPECTUEUSE DU MILIEU

La photographie sous-marine durable implique naturellement le respect des milieux marins et de leurs habitants. Voici quelques rappels de bonnes pratiques.

LE MOUILLAGE, PREMIÈRE INTRUSION DANS LE MILIEU

Avant même d'entamer la plongée, il est important d'avoir le bon geste concernant le mouillage de son navire. Il faut en priorité utiliser les dispositifs écologiques d'amarrage (bouée) si ceux-ci sont présents sur le site de plongée.

Si ce n'est pas le cas et qu'il est nécessaire de jeter l'ancre, le bon réflexe est de mouiller sur un fond sableux, afin d'éviter les zones de coralligènes et d'herbiers. En quittant le site, l'ancre doit être remontée à la verticale du navire pour qu'elle ne fasse pas office de socle de charrue et qu'elle ne dégrade le fond marin.

ON TOUCHE AVEC LES YEUX!

Lors d'une randonnée subaquatique en quête d'un sujet photographique, il est important d'effectuer des déplacements calmes et minutieux pour ne pas dégrader le substrat. Ce comportement permet à la fois d'économiser de l'air et de ne pas manquer la belle rencontre photographique!

Il est également important de bien maîtriser

son lestage, ses palmes et le caisson sous-marin pour éviter le contact physique avec la faune et la flore fixées, notamment lors des cadrages photo macro pour se stabiliser sur le fond. La règle d'or, consistant à ne pas choisir de réaliser une belle image au détriment du dérangement d'une espèce, s'applique également sous l'eau!

DES CODES DE BONNE CONDUITE

Le développement croissant des activités de tourisme, à la surface ou sous l'eau, a incité les acteurs à développer des codes de bonne conduite.

C'est le cas par exemple en Méditerranée avec le label "High Quality Whale-Watching" qui incite à l'application de bonnes pratiques et de savoir-faire responsables par les opérateurs d'observation de cétacés inscrits dans une démarche de qualité et de responsabilité environnementale. Autre exemple, pour la plongée, l'association Longitude 181° a développé une Charte Internationale du Plongeur Responsable à laquelle peuvent souscrire les fédérations et écoles de plongée dans le monde entier.



Le Label "High Quality Whale-Watching" promeut auprès des opérateurs d'observation de cétacés en Méditerranée des pratiques respectueuses, dans une démarche de qualité et de responsabilité environnementale.



RÉCIFS CORALLIENS EN BOUTEILLE OU EN APNÉE

Comme il est agréable de plonger, en apnée ou en bouteille, dans des eaux limpides à 30 °C et de découvrir une vie foisonnante, sans grande difficulté technique. Les récifs coralliens affleurent parfois, ils sont fragiles et il faut les préserver des coups de palmes que l'on peut leur donner en s'en approchant.

Cette image a été réalisée en apnée à une profondeur comprise entre 5 et 10 mètres. Il a été nécessaire d'utiliser deux flashes pour éclairer le premier plan et lui redonner des couleurs dans les tons chauds. Nikon D3x, 24-70 mm, 1/60 s, f:11, 400 ISO, caisson Seacam avec deux flashes Seacam 150D.

LE CAISSON SOUS-MARIN AVEC OU SANS FLASH

Pour faire des images aquatiques, rien de tel qu'un boîtier numérique reflex équipé d'un objectif grand-angle et d'un caisson étanche. Il est par exemple possible de choisir un zoom grand-angle 14-24 mm ou un 16-35 mm, ils offrent de la souplesse dans les choix de cadrage et permettent d'adapter la taille du sujet dans l'image. On peut ainsi photographier un grand paysage sous-marin, un banc de poissons ou, au contraire, resserrer son cadrage sur un poisson, une tortue, etc. Pour l'éclairage, on peut préférer la lumière naturelle ou ajouter un flash. Dans ce dernier cas,

l'encombrement devient alors plus important, car il faut déporter deux flashes de chaque côté du caisson photo pour déboucher les ombres, mais le résultat est alors plus homogène et le flash permet de récupérer les couleurs qui ont disparu, car dès que l'on descend de quelques mètres sous la surface, l'épaisseur d'eau ne laisse passer que le vert et le bleu. Mieux vaut utiliser les flashes en complément de la lumière naturelle, afin de conserver les couleurs de l'arrière-plan. Il suffit de réduire les flashes à 1/8 ou 1/16 de leur puissance afin qu'ils ne servent qu'à relever les couleurs du premier plan sans bouleverser l'équilibre général de la lumière sur l'image.





DES IMAGES DANS LE LAGON EN APNÉE

La plupart des lagons bien préservés sont très riches en coraux, poissons et tortues... Il peut être assez facile, en ayant un minimum d'expérience en apnée, de faire des images en palme-masque-tuba. Il suffit de rester en surface ou de descendre de quelques mètres, et de savoir se stabiliser sous l'eau. Attention à ne pas dégrader le corail en s'accrochant, d'autant que celui-ci peut-être coupant et urticant! Il faut tout de même utiliser une ceinture de plomb pour s'équilibrer parfaitement et compenser la flottaison d'une combinaison légère ou d'un *shorty*. Le fait d'être proche de la surface permet de conserver la lumière naturelle qui reste puissante et d'avoir une assez large gamme de couleurs. Il est intéressant d'essayer la prise de vue en mi-air mi-eau à de très faibles profondeurs. Pour cela, il faut utiliser un large dôme sur le caisson étanche, avec un objectif très grand-angle. L'idée est de faire sortir de l'eau la moitié du dôme, de façon à cadrer l'image à moitié dans l'eau et à moitié hors de l'eau. Dans ce cas, il est recommandé de conserver une profondeur de champ importante pour avoir un maximum de plans nets dans l'image.

DES IMAGES EN BOUTEILLES HORS DU LAGON

Les plongées se font généralement dans le sens du courant, ce qui oblige à se déplacer

le long des tombants à la vitesse du courant et de palmer en sens inverse pour s'immobiliser pendant les prises de vues. Attention donc au risque d'essoufflement lors de l'effort fourni, une bonne condition physique est nécessaire pour la plongée. Certains lagons sont immenses et profonds, il conviendra plus aisément de plonger en bouteille à l'intérieur de ceux-ci.

TRANSPORT ET ENTRETIEN DU MATÉRIEL

Il est possible de stocker le caisson étanche qui est volumineux dans une valise de transport extrêmement solide de type Pelicase. Celle-ci passe en bagage en soute, car elle est très lourde mais équipée de roulettes pour les déplacements. L'autre option est de ranger le caisson étanche enveloppé d'une serviette dans une glacière et de transporter celle-ci en bagage à main. Pour l'entretien du caisson entre les prises de vues, il est très important de le rincer à l'eau douce et, si possible, de le laisser tremper dans un bac pour éliminer le sel de mer qui s'est déposé, notamment entre les boutons et les joints étanches. Il faut penser à nettoyer les joints et à les contrôler, voire remettre un peu de silicone de temps en temps pour assurer l'étanchéité de l'ensemble. Pour minimiser le matériel à emporter en voyage, le mieux est de prendre une partie de son propre équipement de plongée et de louer le reste sur place (plombs, gilet stabilisateur).

Raie pastenague à points bleus photographiée en apnée dans une mangrove des Célèbes (Indonésie). La faible profondeur permet de préserver une grande partie des couleurs et de se passer de flash. Nikon D800, 26 mm, f:8, 1/64 s, 1000 ISO.

LES ÎLES VOLCANIQUES AVEC LES GRANDS PRÉDATEURS

Les tombants des îles volcaniques sont abrupts avec des eaux parfois chargées en particules. C'est le domaine des grands requins pélagiques. Ces lieux abritent souvent des espèces vivant en colonies loin de la civilisation et des grands prédateurs continentaux.

UNE CROISIÈRE DE PLONGÉE

Citons l'exemple de l'Archipel des Galapagos, un parc national très éloigné des côtes dans l'Océan Pacifique. Il est reconnu pour la richesse de sa faune terrestre et l'activité volcanique de certaines îles, tout comme pour la présence de grandes populations de requins qui se reproduisent dans ces eaux. Une bonne façon de les visiter est de participer à une croisière de plongée. Elle permet de visiter plusieurs îles, certaines plus intéressantes pour les grands requins marteaux, requins des Galapagos, requins pointes noires, requins pointes blanches et raies mantas. D'autres îles sont habitées par les iguanes marins, les cormorans aptères, les pingouins des Galapagos, les fous à pieds bleus, les tortues

géantes et les pinsons de Darwin. Les sujets ne manquent pas, et il est possible de faire des images en plongée ou en balade à pied. La faune a été préservée et celle-ci est très peu farouche, si bien que les animaux se laissent approcher étonnamment près si l'on compare les distances de fuites sur le continent. L'absence de chasse en est la raison évidente. Les plongées dans le parc national des Galapagos sont réglementées et il existe un quota de départ chaque jour et des rotations sur les sites pour limiter la fréquentation et le dérangement de la faune. On ne peut donc pas prévoir de revenir plusieurs fois sur un même site pour multiplier les prises de vues puisque c'est le parc qui fixe le programme des clubs de plongée.

*Requins pointe blanche nageant en groupe serré face au courant pendant la journée.
Nikon D3x, 24-70 mm, 1/200, f:10, 320 ISO, caisson Seacam avec deux flash Seacam 150D.*





L'utilisation d'un objectif grand-angle permet de conserver l'ambiance d'un grand banc de poissons et son mouvement lorsqu'il est traversé, comme ici, par une otarie. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/60 s, f:11, 320 ISO, caisson Seacam avec deux flashes Seacam 150D.

PLONGER AVEC LES REQUINS

Les îles Galapagos (tout comme celles de Coco et Malpelo dans le même secteur) sont idéales pour admirer plusieurs espèces de requins dont les grands requins marteaux.

En journée, ils sont rassemblés en groupes et tournent suivant des itinéraires répétitifs, ce qui permet de prévoir leurs déplacements et de les attendre sur un lieu de passage. Malgré leur taille imposante, ils sont assez inoffensifs pour les plongeurs en bouteilles et se montrent même un peu farouches.

Les requins pointes blanches se regroupent en journée dans des secteurs où ils nagent au ras des rochers face au courant. Cela représente une bonne occasion de les approcher de près. Mieux vaut en revanche ne pas s'éloigner en pleine eau sans repères avec les fonds ou une paroi d'un tombant, pour éviter de se perdre en plongée ou d'être entouré de requins aux comportements inquisiteurs. Des poissons se regroupant en bancs serrés sont traversés par les otaries et les requins, ce spectacle est sans conteste l'un des plus beaux qu'il soit donné de contempler sous l'eau.

Plongée et avion

Pendant un voyage avec des plongées en bouteille, il est important de laisser un laps de temps suffisant entre la dernière plongée et le vol retour. Sur les longs courriers, les cabines sont pressurisées à l'équivalent d'une altitude de 2 400 mètres. Cette différence de pression peut être à l'origine d'un accident de décompression. Pour éviter ce risque, il faut laisser le temps à l'organisme d'évacuer les gaz qui peuvent rester dans l'organisme. Ils dépendent du nombre de plongées effectué, du temps d'immersion et du niveau de profondeur de la plongée. Pour plus d'information, il faut se renseigner auprès de son club.

La prise de vue un peu avant la tombée de la nuit permet d'obtenir des couleurs denses et contrastées sans ombres. Elle nécessite l'emploi d'un trépied et une pose à faible vitesse pour ne pas monter dans les ISO. Le sujet doit donc être immobile pendant la prise de vue. Leica S, 35 mm, 1/12 s, f:19, 200 ISO.





Les flashes utilisés ici révèlent des couleurs invisibles à l'œil nu sur un fond à plus de 20 mètres de la surface. L'utilisation de deux flashes écartés par des bras permet d'éviter l'apparition d'ombres portées. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/60 s, f:13, 320 ISO, caisson Seacam avec deux flashes Seacam 150D.

DES ESCALES À PIEDS

La faune terrestre est assez facile à approcher, cependant il faut rester sur les chemins selon le règlement du parc national.

La lumière étant très forte, il est intéressant de réaliser les images en tout début et fin de journée, ce qui laisse du temps en milieu de journée pour les plongées.

Il est possible de se rendre dans des mares où les tortues terrestres géantes viennent prendre des bains pour se rafraîchir et se regrouper pendant la période de reproduction.

Les plages sont fermées avant le coucher du soleil pour garantir la protection de la faune, il faut donc respecter les horaires du parc national lors des déplacements à pieds.

Cette image a été réalisée lors d'une approche en apnée. Seule la moitié du hublot du caisson étanche est sortie de l'eau par la force des bras pour permettre cette vue mi-air mi-eau. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/60 s, f:13, 400 ISO, caisson Seacam avec deux flashes Seacam 150D.



LES ÎLES CONTINENTALES REFUGES PRÉSERVÉS

La montée des eaux, après une période glaciaire, a créé des îles en séparant les terres du continent. La faune terrestre alors présente ne pouvait avoir de contact avec celle du continent, elle a donc évolué différemment. C'est pour cette raison qu'on y trouve de nombreuses espèces endémiques. Elles abritent des colonies d'oiseaux marins du fait de l'absence de leurs prédateurs terrestres. Sous l'eau, les fonds marins sont généralement mieux préservés que ceux du continent car moins fréquentés.

DES ÎLES REFUGES POUR LES OISEAUX MARINS

De nombreuses espèces d'oiseaux marins installent leurs colonies de nidification dans les îles continentales. Ils utilisent des cavités rocheuses pour déposer leurs œufs pour certains et ne se posent qu'à la nuit alors qu'ils passent la journée en mer. Pour d'autres espèces, les nids sont rapprochés et à l'air libre. Les parents sont très proches des lieux de pêche pour assurer le nourrissage de leurs petits. Ce sont des zones très sensibles et il est possible de réaliser des photographies mais en prenant soin de se renseigner sur la réglementation et les mesures de protection pour ne pas perturber la faune. Ces îles bénéficient très souvent du statut de réserve naturelle ou de parc national.

Une sortie en mer sera l'occasion de

rencontrer les oiseaux marins ou les phoques par exemple à proximité des îles.

DES FONDS MARINS PLUS RICHES QUE CEUX DU CONTINENT

L'isolement a du bon, moins les côtes sont accessibles et plus elles sont préservées généralement. De nombreux clubs de plongée proposent des sorties dans les aires marines protégées. Ce peut être l'occasion de rencontrer les mêmes espèces de poissons que celles du continent, mais l'effet de la protection ou de l'éloignement fait que l'on observe souvent des individus de plus grande taille, en d'autres termes qui ont eu le temps de grandir. C'est le cas notamment des mérous bruns aujourd'hui protégés et qui sont présents autour des îles d'Hyères et des îles Lavezzi en Méditerranée.



Aux îles Medes sur la côte catalane, les mérous bruns sont protégés par la réserve et sont devenus peu farouches. L'utilisation de deux flashes permet de couvrir le champ du grand-angle. Leur écartement de l'axe de l'objectif évite de faire ressortir les particules dans l'eau qui sont dans l'axe de l'objectif. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/60 s, f:9, 320 ISO, caisson Seacam avec deux flashes 150D.



Ce puffin de Scopoli se rapproche à la nuit tombée des îles de Marseille, où il niche dans des terriers. Cette image a été prise au flash pour faire ressortir les couleurs de l'oiseau tout en conservant la lumière du coucher du soleil. Canon EOS-1Ds Mark II, 70-200 mm, 1/80 s, f:2,8, 800 ISO, flash.

La photo sous-marine au recycleur

Certains clubs offrent la possibilité d'une initiation au recycleur. Cette technique de plongée permet de rester plus longtemps en immersion. Alors que la plongée en bouteille offre une autonomie proche de 50 minutes pour une plongée classique, en recycleur, il est possible de rester deux ou trois fois plus longtemps. Le principe de son fonctionnement est assez simple à comprendre, mais dans la pratique la maîtrise de cette technique reste très pointue. L'air respiré en circuit fermé est enrichi en oxygène pur pour rééquilibrer le mélange gazeux à mesure que les poumons captent de l'oxygène, tandis que le dioxyde de carbone émis lors de la respiration est capté dans une canule de chaux. Ainsi, le mélange de gaz respiré en boucle est automatiquement rééquilibré pour correspondre aux besoins de l'organisme tout en l'optimisant pour diminuer les effets de la décompression des gaz pendant la remontée. Par ailleurs, l'utilisation du recycleur permet de ne pas relâcher de bulles pendant la plongée, ce qui permet d'être moins bruyant et repérable pour les poissons, les approches photo s'en trouvent facilitées. Mais cette technique nécessite une grande rigueur et de l'expérience, elle est réservée à des utilisateurs qui se forment pour éviter de se mettre en danger lors de sa pratique.



Le matériel utilisé pendant la mission phoque moine de Méditerranée.

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



*Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

www.lbpn.fr

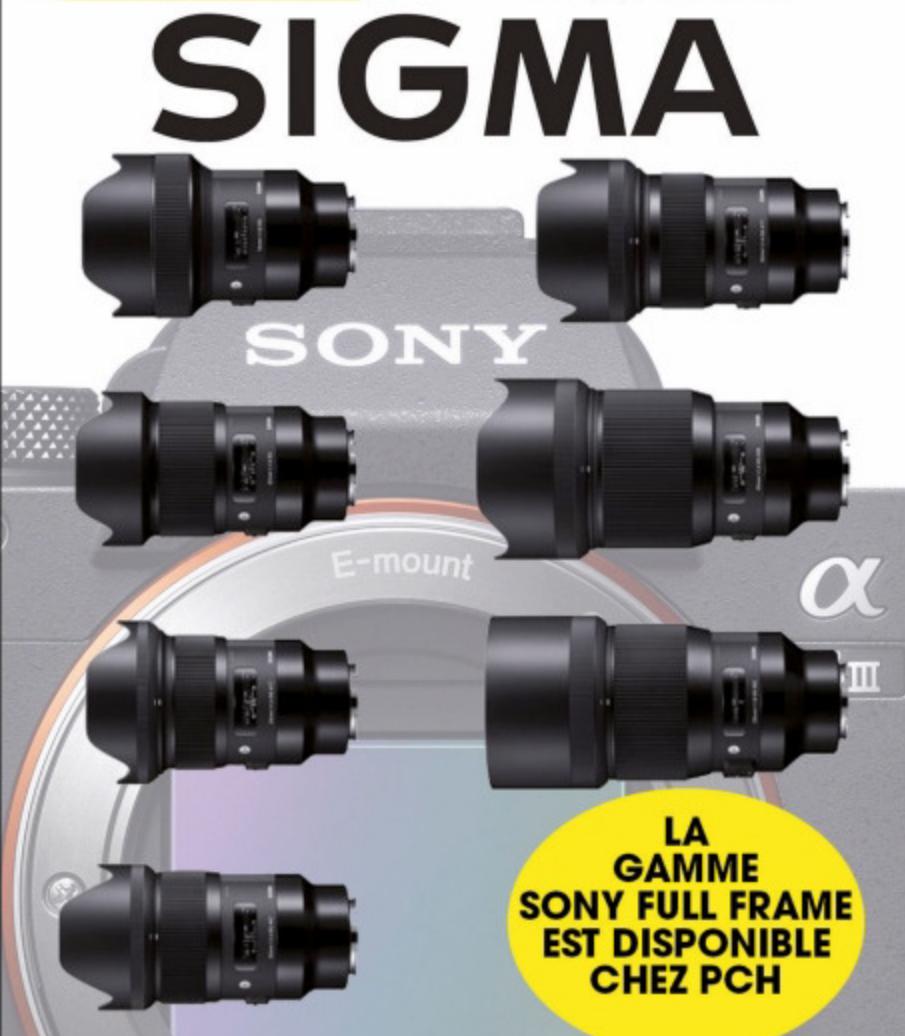


Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08





Ce jeune phoque moine de Méditerranée a été photographié en Grèce avec une équipe de chercheurs qui assure le suivi et la protection de l'espèce, aujourd'hui en danger d'extinction. Elle a totalement disparu des côtes françaises. Cette image a fait l'objet d'une demande d'autorisation et d'une coopération avec des spécialistes pour minimiser le dérangement. Nikon D3x, 14-24 mm, 1/80 s, f:5, 400 ISO, caisson Seacam avec deux flashes 750D.



BIODIVERSITÉ ENDÉMIQUE ESPÈCES FRAGILES

La biodiversité insulaire est un écosystème particulièrement fragile. Sa surface réduite en fait un espace limité pour la faune qui, en cas de dérangement, se retrouve dans l'impossibilité de trouver un autre refuge. Par ailleurs, les îles abritent des espèces que l'on ne trouve souvent nulle part ailleurs.

Ce gros perroquet nommé Kakapo vit en Nouvelle-Zélande. On ne compte plus que 125 individus dans le monde. Les derniers rescapés ont été déplacés dans une petite île dératisée. Pour réaliser cette photo, il a fallu demander l'autorisation de l'ONG en charge de la protection de l'espèce. Nikon D3x, 70-200 mm, 1/10 s, f:9, 400 ISO.

DES OISEAUX NON VOLANTS

Citons en Nouvelle-Zélande les Moas, les Kiwis, ou le Kakapo, un grand perroquet. Aux îles Galapagos, le cormoran aptère. Tous ont la particularité d'avoir des ailes atrophiées qui ne leur permettent pas de voler. Il en est de même pour le Dodo des îles Mascareignes, ou le Grand pingouin de l'Atlantique qui ont disparu, capturés jusqu'au dernier par nos ancêtres. Les oiseaux non volants des îles sont particulièrement vulnérables surtout à cause de l'introduction par l'homme de mammifères qui sont devenus les prédateurs de ces oiseaux. Les rats ou les petits carnivores peuvent facilement s'attaquer aux œufs, mais aussi aux adultes et

aux jeunes qui ne sont pas adaptés pour se défendre face à cette prédation récente.

GRANDES COLONIES D'OISEAUX MARINS

Les îles, par leur situation géographique proche de zones poissonneuses, et aussi par l'absence ou la présence limitée de prédateurs terrestres, sont très souvent une terre d'accueil pour les colonies d'oiseaux marins. Mais il vaut mieux ne pas les approcher pour ne pas semer la panique dans les groupes ou risquer de marcher sur les œufs et poussins qui peuvent par ailleurs ne pas retrouver leurs parents en se déplaçant du nid.



DES PHOTOS POUR SENSIBILISER ET PROTÉGER

Il est possible de se rapprocher d'un organisme de protection de la nature avant de se lancer dans un sujet et de proposer ses services pour valoriser les actions de conservation de la faune menacée. C'est aussi l'occasion d'être parfaitement renseigné pour éviter de devenir soi-même et de manière involontaire une nouvelle source de dérangement.



Aux Seychelles, sur l'île de Bird Island, plus d'un million de sternes fuligineuses nichent sur le sable immaculé du rivage de l'île. Étant donné l'absence de prédateurs terrestres, leur progéniture est hors de danger.

Nikon D800, 38 mm, 1/1600 s, f:16, 800 ISO.



Combien il est regrettable de contempler des espèces d'oiseaux non volants aujourd'hui éteints dans un musée. Pour le cas du Dodo (au premier plan), on ne connaît même pas sa couleur. Il s'agit d'une reconstitution à l'aide d'un squelette et de plumes d'oiseaux actuels. Pour le Grand pingouin (en bas de la photo), la chasse puis les collectionneurs l'ont emporté plus récemment.

N°1 au JAPON

Kenko

PROTECTOR - UV MC - POLARISANT
ND 4 À ND1000 - ND VARIABLE

camara

15 Rue du Bec, 76000 ROUEN

Nos Marques

b-grip The Camera Body Grip	CamRanger	Photosol, Inc. Since the Dawn of Digital™	ProMediaGear™
REIDL imaging	SPIDER CAMERA CLEANER	the dust patrol	

Remise de **10%** avec le code **RP0818** sur www.reidlimg.com

SOPHIC-SA

400 PRODUITS D'OCCASION À VOTRE DISPOSITION !

Canon Pro **FUJIFILM Pro**
SIGMA Pro **SONY Pro** **Nikon Pro**

le plus important magasin du sud de Paris

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

Listes occasions page 146

LA PHOTO DE NATURE PAR REGARD DU VIVANT

Depuis leur plus jeune âge, les membres de Regard du Vivant sont passionnés de nature. Tous ont passé et passent encore des heures à contempler la nature qui les entoure et à essayer d'en comprendre le fonctionnement. La photographie a évidemment été le moyen de partager cette passion, d'abord entre amis, puis de façon professionnelle.



www.regard-du-vivant.fr

L'association *Regard du Vivant* se donne pour principale mission de sensibiliser le grand public et les enfants aux enjeux de conservation de la biodiversité. Pour cela, elle réalise des campagnes photographiques et des films sur les richesses naturelles, autant en France qu'à l'étranger, elle édite des ouvrages naturalistes et produit des expositions et des livrets pédagogiques.

La photographie et plus récemment la vidéo sont des médias majeurs pour communiquer sur la nature. Si la pure émotion esthétique joue un rôle essentiel, elle ne peut se passer de fondements naturalistes solides. La connaissance de l'environnement dans lequel on évolue, des espèces rencontrées, de leurs sensibilités s'impose comme un préalable au déclenchement.

Tous les membres de l'équipe ont suivi une formation universitaire scientifique et, surtout, ils ont beaucoup appris sur le terrain, en compagnie d'experts de divers domaines.

La connaissance de l'environnement dans lequel on évolue, des espèces rencontrées, de leur sensibilité s'impose comme un préalable au déclenchement.



L'équipe de *Regard du Vivant*. De gauche à droite : Frédéric Larrey, Maxime Briola, Olivier Larrey, Aurélien Guay et Thomas Roger. La photo a été réalisée à la chambre par Jean-Baptiste Sénégas (jeanbaptistesenegas.finegallery.net).

Retrouvons-nous au Salon de la Photo 2018!

RÉPONSES PHOTO

vous offre une entrée gratuite d'une valeur de 12 €



8-12 Novembre

PARIS **2018**

Porte de Versailles

lesalon delaphoto.com

Obtenez votre invitation en vous enregistrant sur:

www.lesalon delaphoto.com

et entrez le code: **RP18**

Offre limitée aux 1500 premières demandes. Au-delà, le code permet d'obtenir un demi-tarif (soit 6 € au lieu de 12 €)

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN
51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 700D très bon état	350 €
CANON	EOS 5D MARK III très bon état	1700 €
CANON	EOS 6D bon état 28800 décl	700 €
CANON	EOS 7D MARK II très bon état moins de 10 000 décl	900 €
CANON	4/70-200 L USM très bon état	490 €
CANON	1,2/50 L USM état neuf	1050 €
CANON	1,4/35 L USM très bon état	600 €
CANON	1,2/85 L II USM très bon état	990 €
TAMRON	1,8/45 VC USD EN CANON état neuf	495 €
NIKON	D800 nu 20700d bon état	1000 €
NIKON	D700 très bon état 16600 décl	700 €
NIKON	D3 TRES BON ETAT 13307 décl	900 €
NIKON	2,8/70-200 AFS VR II	1590 €
NIKON	2,8/300 AFS VR II parfait état	3500 €
NIKON	4/12-24 AFS DX très bon état	650 €
NIKON	FLASH SB900 très bon état	220 €
FUJI	X-PRO 1+18-55 très bon état	690 €
FUJI	POIGNEE VBP X-T2 pour X-T2	200 €
FUJI	XF 18-55 très bon état	350 €
FUJI	XF 1,4/35 très bon état	390 €
FUJI	X100+pare soleil+etui état neuf	490 €
FUJI	FINEPIX S5 PRO très bon état	200 €
FUJI	XH-1+booster état neuf	1500 €
FUJI	XF 2/50 WR SILVER état neuf	340 €
FUJI	XF 2,8/27 silver	300 €
FUJI	XF 100-400 état neuf	1400 €
FUJI	multiplicateur x1,4 état neuf	300 €
FUJI	FLASH EF-X500 état neuf	340 €
LEICA	M ELMARIT 2,8/28 non codé	
	année 1998	1000 €
VOIGTLÄNDER	COLOR SKOPAR 2,5/35	250 €
OLYMPUS	EM10 SILVER+14-42 très bon état	390 €
OLYMPUS	EM1 NU	490 €
OLYMPUS	4/300 PRO ED état neuf	1990 €
OLYMPUS	1,8/17 silver état neuf garanti 2ans	390 €

SHOP PHOTO VERSAILLES
16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07

CANON	BG-E11/5D MarkIII (état neuf)	220 €
CANON	EOS 750D (état neuf)	400 €
CANON	EF 28/2,8 IS USM (état neuf)	330 €
CANON	EF 50/1,8 STM (état neuf)	100 €
CANON	EFS 18-135/3,5-5,6 IS STM (état neuf)	320 €
CANON	BG-E16 / 7D MarkII (état neuf)	190 €
CARL ZEISS	Hartblei 40/4 SHIFT et TILT	
	monture Nikon + Parasoleil	2 400 €
CARL ZEISS	Hartblei 80/2,8 SHIFT et TILT	
	monture Nikon + Parasoleil	1400 €
FUJI	XT-10 + XF 18-55/2,8-4R LM OIS (état neuf)	560 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
NIKON	D810 (très bon état - 15000 photos)	1700 €
NIKON	AFS-VR 200-400/4 G IFED (très bon état)	2300 €
NIKON	AFS-VR 70-200/2,8 G IFED (très bon état)	900 €
NIKON	MB-D12 (état neuf complet avec boite)	220 €
NIKON	Flash SB800	180 €
NIKON	AF 80-200/2,8 D ED + Parasoleil HB7	290 €
NIKON	AF-D 70-300/4-5,6 ED	210 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2,8 ED	350 €
SIGMA	170-500/5-6,3 APO Nikon AFD	250 €
SIGMA	DG 24-70/2,8 Macro EX - Canon	340 €
SIGMA	DC 17-70/2,8-4,5 Macro Nikon AFD	220 €
SIGMA	AF 18-35/3,5-4,5 Asphé. Nikon AFD	190 €
SIGMA	AF 70-300/4-5,6 Apo Macro Super	
	Nikon AFD	100 €
SONY	E 20/2,8 Pancake (état neuf + boite + Parasoleil)	210 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO
31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

BRAUN	D46 PAXIMAT	50 €
CANON	EOS 5D MARK IV	1990 €
CANON	EOS 5D MKIII + BG-E11	1590 €
CANON	EF 24-70MM F/2.8 L II USM	1190 €
CANON	TS-E 24MM F/3.5 L	950 €
CANON	EF 50MM F/1.2 L USM	790 €
CANON	EOS 5D MARK II	690 €
CANON	EF 24-105MM F/4L	690 €
CANON	EF 100MM F/2.8 L IS USM MACRO	650 €
CANON	EF 70-200M F/2.8 L	550 €
CANON	EOS 5D	350 €
CANON	580EXII	230 €
CANON	EF 50MM F/1.4 USM	230 €
CANON	580EXII	220 €
CANON	EOS 600D	210 €
CANON	580EX	160 €
CANON	EOS 500D	120 €
CANON	EOF 1000F + 28-80MM F/3.5-5.6	79 €
CANON	EOS D60	60 €
CANON	420EX	59 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 S.C.	59 €
CANON	420EX	59 €
CANON	COLLIER DE TREPIED B (W)	51 €
CANON	BG-E4	50 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	SPEEDLITE 420 EX	50 €
CANON	BG-E7	49 €
CANON	EOS 3000V	45 €
CANON	EF 28-90MM F/4-5.6 II	45 €
CANON	CL 8-120MM F/4-2.1 MONT.CL CINEMA	40 €
CANON	EOS 300V	39 €
CANON	SERVO EE FINDER	39 €
CANON	SAC CUIR TP POUR CANON P	30 €
CANON	ET-1000N3 POUR EOS	25 €
CONTAX	SELECTEUR DIOPTRIQUE	50 €
FUJI	XF 2X TC WR	250 €
FUJI	XC 16-50MM F/3.5-5.6 OIS	199 €
FUJI	EF-42	89 €
FUJI	X 80-200MM F/3.8	25 €
HASSELBLAD	BAGUE ADAPT 50MM	30 €
HASSELBLAD	DOS POLA 100	29 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
IHAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
LEICA	M6BITS 50MM F/0.95 REF11667	6 950 €
LEICA	M-P TYP240 CHROME ARGENT	4 400 €
LEICA	M 50MM F/2 SUMMICRON IV	999 €
LEICA	M6 NOIR	990 €
LEICA	M 35MM F/2.8 SUMMARON 1962	690 €
LEICA	S-H Q2	600 €
LEICA	ADAPTER+SOUFFLET+ELMARIT 90 + PHOTAR 25	590 €
LEICA	R 35MM F/2.8 ELMARIT	390 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	VISEUR 21-24-28	330 €
LEICA	D-LUX 6	250 €
LEICA	M-ADAPTER L	220 €
LEICA	WINDER M NOIR	99 €
LEICA	RC POUR R3-R5-R8-R9	90 €
LEICA	POIGNEE POUR LEICA M9 REF 14490	90 €
LEICA	PORTE-OBJETIF POUR LEICA M SAUF M5 80 €	
LEICA	SAC TP M 9	59 €
LEICA	CUIR MARRON POUR D-LUX 5 REF18722	50 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA D-LUX 4	50 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA POUR D-LUX 4	50 €
LEICA	POIGNEE POUR M9	50 €
LEICA	UVA 72 REF18672	35 €
LEICA	POUR D-LUX 5 REF18715	30 €
LEICA	SACOCHE CUIR BLANC POUR C-LUX 3	30 €
LEICA	ELMARON F/250MM + TUBE 55MM	30 €
MAMIYA	DEPOLI M645S N TYPE B	30 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO
31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

METZ	52 AF-1 DIGITAL PENTAX	99 €
METZ	58 AF-1 NIKON	99 €
MINOLTA	AF 20MM F/2.8	170 €
MINOLTA	X300S	129 €
MINOLTA	AF 100-300MM F/4.5-5.6	80 €
MINOLTA	7XI	40 €
MINOLTA	AF 28-135MM F/4-4.5	40 €
MINOLTA	MAXXUM 3500 XI	29 €
MINOX	FLASH POUR MODEL B	29 €
MINOX	SUPPORT JUMELLES	25 €
NIKON	D810	1690 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR II ED N	1390 €
NIKON	AF-S 24MM F/1.4G N	1090 €
NIKON	AF 14MM F/2.8 D ED	950 €
NIKON	D610	950 €
NIKON	D800E	950 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	890 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G VR	790 €
NIKON	AF-S 105MM F/2.8G ED	520 €
NIKON	AF 180MM F/2.8 ED	450 €
NIKON	P900	390 €
NIKON	AF-S 24-85MM F/3.5-4.5G VR	370 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.4G	299 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G ED VR	290 €
NIKON	AF MICRO 60MM F/2.8D	280 €
NIKON	AF 24MM F/2.8	250 €
NIKON	D200	230 €
NIKON	AF 35MM F/2 D	230 €
NIKON	AF-S 28-70MM F/2.8D	190 €
NIKON	D5000 11780CLICS	180 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5D	170 €
NIKON	MB-D12	140 €
NIKON	AF-D 35-70MM F/2.8	120 €
NIKON	AF 80-200MM F/2.8 D ED	100 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6G VR DX	99 €
NIKON	MB-D12	99 €
NIKON	SB-400	90 €
NIKON	ME-1	89 €
NIKON	AF 70-300MM F/4-5.6G	89 €
NIKON	F 55MM F/3.5 + M2	

LE PLUS IMPORTANT ET LE SEUL GROUPE **MONDIAL** DE MAGAZINES PHOTO
CHOISISSEZ VOTRE PRÉFÉRÉ POUR LIRE ET APPRENDRE

JOURNALISME EXPERIENCE RESPONSABILITE

30 MAGAZINES 14 PAYS 10 LANGUES



Depuis 1990 les logos des TIPA Awards récompensent chaque année les meilleurs produits photos. Voilà 25 ans que les TIPA Awards sont décernés sur des critères de qualité, de performance et de prix. Ils sont indépendants et vous pouvez leur faire confiance. En coopération avec le Camera Journal Press Club of Japan www.tipa.com

SIGMA

Le moment est venu.
Les objectifs SIGMA en monture E pour
les boîtiers Sony Plein Format sont prêts.



Bénéficiant de la réputation sans faille des objectifs SIGMA Art,
la vaste gamme SIGMA pour la monture E
permet de tirer le meilleur de votre boîtier Sony E.

Le service SIGMA MCS de changement de monture
permet de rentabiliser au mieux
vos investissements (payant)

● Art 14mm F1.8 DG HSM	● Art 85mm F1.4 DG HSM
● Art 20mm F1.4 DG HSM	● Art 105mm F1.4 DG HSM
● Art 24mm F1.4 DG HSM	● Art 135mm F1.8 DG HSM
● Art 35mm F1.4 DG HSM	● Art 70mm F2.8 DG MACRO
● Art 50mm F1.4 DG HSM	

sigma-global.com